

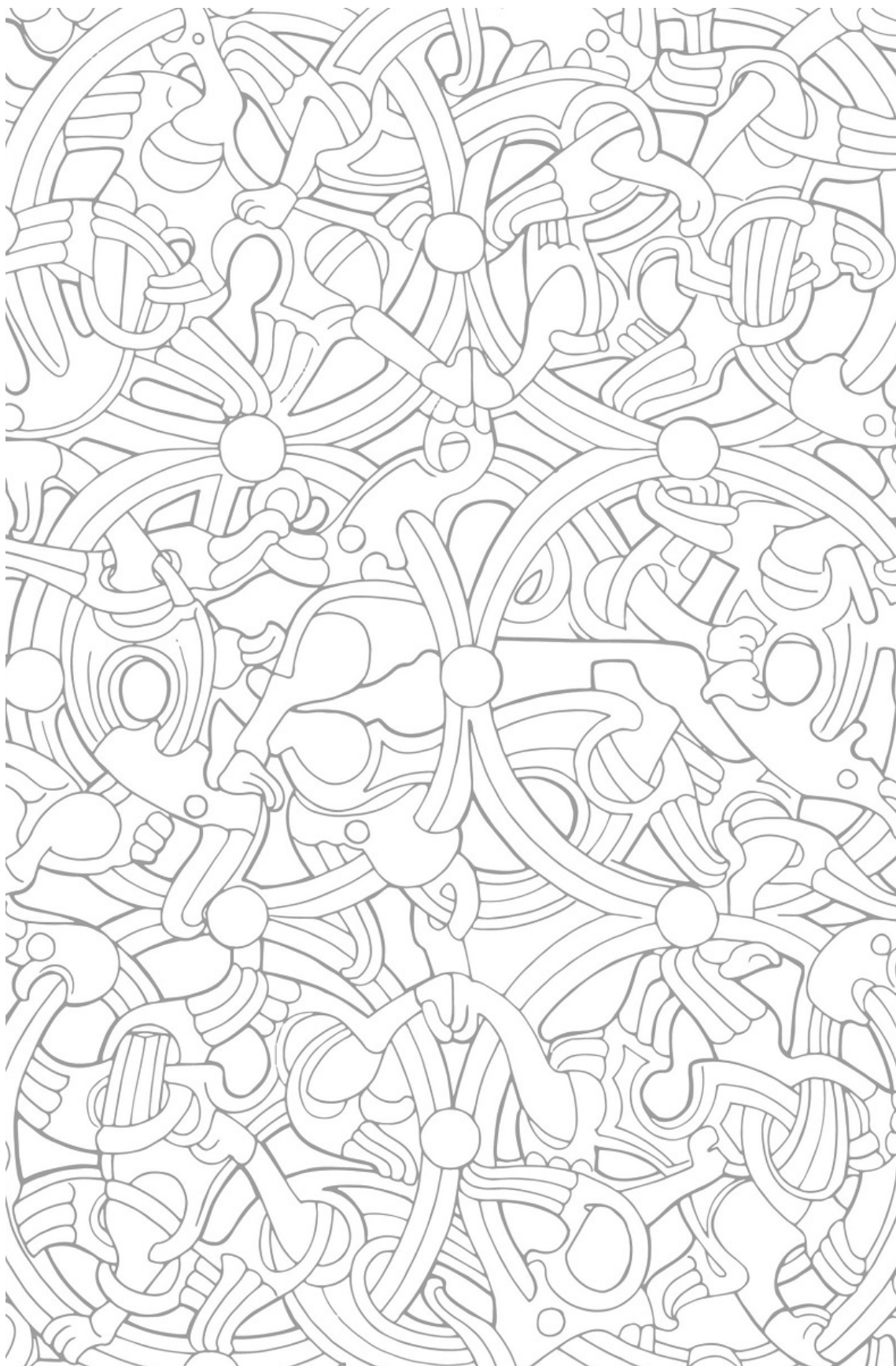
https://t.me/livres_2020

NEIL
GAIMAN
LA
MYTHOLOGIE
VIKING

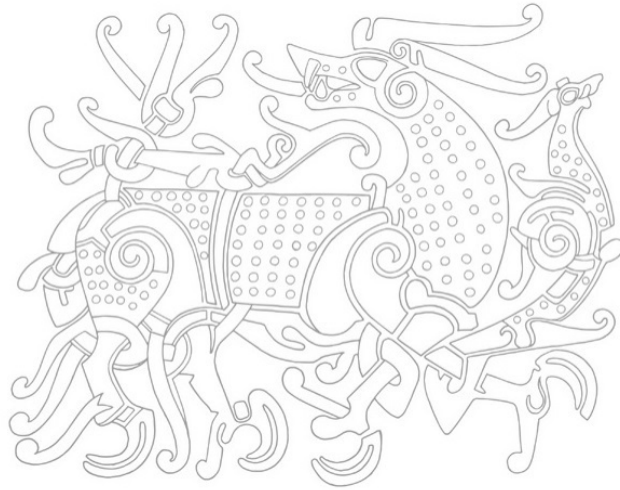
AU DIABLE VAUVERT

L'univers de Neil Gaiman est nourri par les légendes nordiques. Il revient à ses sources et nous raconte enfin la grande saga des dieux scandinaves qui l'ont inspiré pour son chef d'oeuvre *American Gods*. De la genèse des neuf mondes au crépuscule des dieux et l'ère des hommes, ils reprennent vie : Odin, le plus puissant des dieux, sage, courageux et rusé ; Thor, son fils, incroyablement fort mais tumultueux ; Loki fils d'un géant et frère d'Odin, escroc et manipulateur inégalable... Fières, impulsives et passionnées, ces divinités mythiques nous livrent enfin ici leur passionnante – et très humaine – histoire.

Né en 1960 en Angleterre, Neil Gaiman est auteur de comics, scénariste, nouvelliste et romancier. Lauréat des plus prestigieux prix, il est lu dans le monde entier. Nombre de ses fictions sont en cours d'adaptation audiovisuelle, notamment *American Gods*, qui sort en série en avril 2017.



LA MYTHOLOGIE VIKING

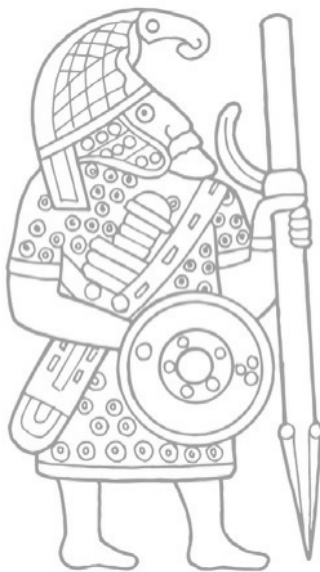


NEIL GAIMAN

Traduit de l'anglais par PATRICK MARCEL

AU DIABLE VAUVERT

POUR EVERETT,
DE VIEILLES HISTOIRES
POUR UN GARÇON TOUT NEUF.



UNE INTRODUCTION

Il est aussi difficile de désigner son cycle de mythes préféré que de choisir son type de cuisine favori (certains soirs, on peut avoir envie de manger thaï, d'autres soirs des sushis, d'autres encore on a faim de la simple cuisine de chez soi, avec laquelle on a grandi). Mais si je devais indiquer ma préférence, elle irait sans doute aux mythes nordiques.

Ma première rencontre avec Asgard et ses habitants s'est produite quand j'étais petit, pas plus de sept ans, en lisant les aventures du puissant Thor telles que les représentait Jack Kirby, le créateur américain de bandes dessinées, dans des histoires imaginées par Kirby et Stan Lee et dialoguées par le frère de Stan Lee, Larry Lieber. Le Thor de Kirby était beau et costaud ; son Asgard une vertigineuse ville de science-fiction, aux bâtiments majestueux et aux édifices dangereux ; son Odin sage et noble ; son Loki une créature sardonique de pure malveillance, coiffée d'un casque à cornes. J'adorais le Thor blond de Kirby et le marteau qu'il maniait, et j'ai voulu en savoir plus long sur lui.

J'ai emprunté un exemplaire des *Mythes des hommes du Nord* par Roger Lancelyn Green, et je l'ai lu et relu avec délices et perplexité : Asgard, dans cette version, n'était plus une « kirbyesque » Cité de l'Avenir, mais une halle viking avec sa grappe de bâtisses dans les solitudes glacées ; Odin, père de tout, n'était plus bienveillant, sage et irascible, mais plutôt génial, indéchiffrable et dangereux ; Thor était tout aussi musclé que le puissant Thor des *comics*, son marteau aussi formidable, mais il était... bon, soyons honnêtes, ce n'était pas le plus futé des dieux ; et Loki n'était pas maléfique, même si ce n'était certainement pas une force du bien. Loki était... compliqué.

De plus, ai-je appris, les dieux du Nord étaient équipés d'un Jugement dernier à eux : Ragnarok, le crépuscule des dieux, la fin de tout. Les dieux allaient affronter les géants du givre, et ils allaient tous mourir.

Ragnarok s'était-il déjà produit ? Est-ce qu'il devait encore advenir ? Je ne savais pas, à l'époque. Aujourd'hui, je ne suis pas sûr.

C'était le fait que le monde et le récit s'achèvent et la façon dont ce monde meurt et renaît qui faisaient des dieux, des géants du givre et de tous les autres des héros tragiques, des méchants tragiques. Ragnarok a fait persister en moi le monde du Nord, me l'a rendu étrangement présent et actuel, alors que d'autres systèmes de croyances, mieux documentés, donnaient l'impression d'appartenir au passé, d'être des antiquités.

Les mythes nordiques sont ceux d'une région glacée, aux longues, longues nuits d'hiver et aux jours d'été sans fin, les mythes d'un peuple qui ne se fiait pas totalement à ses dieux et ne les aimait pas vraiment, même s'il les respectait et les craignait. Pour autant que nous puissions dire, les dieux d'Asgard sont venus d'Allemagne, pour se répandre en Scandinavie et ensuite dans les contrées du monde sous domination viking – aux Orcades et en Écosse, en Irlande et dans le nord de l'Angleterre – où les envahisseurs ont donné aux lieux des noms liés à Thor et à Odin. En anglais, les dieux ont laissé leur marque dans les jours de la semaine. On retrouve Tyr le manchot (fils d'Odin), Odin, Thor et Frigg, reine des dieux, respectivement dans *Tuesday* (mardi, jour de Tyr), *Wednesday* (mercredi, jour de Woden/Odin), *Thursday* (jeudi, jour de Thor) et *Friday* (vendredi, jour de Frigg).

Nous relevons les traces de religions et de mythes plus anciens dans la guerre et les histoires de la trêve entre les dieux vanes et ases. Les Vanes semblent avoir été des dieux de la nature, des frères et sœurs, moins belliqueux, mais peut-être pas moins dangereux que les Ases.

Il est très probable, ou du moins on peut en concevoir l'hypothèse, qu'il y a eu des tribus de gens qui adoraient les Vanes et d'autres qui vénéraient les Ases, que les adorateurs des Ases ont envahi le

territoire de ceux des Vanes et conclu des compromis et des accommodements. Les dieux vanes, comme la sœur et le frère Freya et Frey, vivent à Asgard avec les Ases. L'histoire, la religion et les mythes se combinent, et nous nous interrogeons, nous nous imaginons, nous supputons, comme des enquêteurs reconstituant les détails d'un crime depuis longtemps oublié.

Il y a tant de contes des Nordiques que nous ne possédons pas, tant d'histoires que nous ne connaissons pas. Tout ce que nous avons, ce sont des mythes qui nous ont été transmis sous la forme de contes populaires, dans des tournures remaniées, dans des poèmes ou en prose. Ils ont été consignés par écrit alors que le christianisme avait déjà remplacé le culte des dieux du Nord et certains récits en notre possession ne nous sont parvenus que parce que certains s'inquiétaient, si on ne préservait pas ces histoires, que divers *kennings* – des formules poétiques qui faisaient référence aux événements de mythes spécifiques – ne deviennent incompréhensibles ; les larmes de Freya, par exemple, étaient une façon poétique de dire « l'or ». Dans certains récits, on présente les dieux du Nord comme des hommes, des rois ou des héros d'antan, afin de pouvoir raconter leurs exploits dans un monde chrétien. Certains épisodes et poèmes parlent, ou suggèrent, d'autres histoires qui nous font totalement défaut.

C'est, peut-être, comme si les seuls récits des dieux et des demi-dieux de la Grèce et de Rome à avoir survécu étaient les exploits de Thésée et d'Hercule.

Nous avons perdu tant de choses.

Il y a une foule de déesses nordiques. Nous connaissons leurs noms, certains de leurs attributs et de leurs pouvoirs, mais les contes, les mythes et les rituels ne nous sont pas parvenus. J'aimerais pouvoir reprendre les contes d'Eir, parce qu'elle était la doctoresse des dieux, de Lofn la consolatrice, une déesse nordique des mariages, ou de Sjöfn, une déesse de l'amour. Sans parler de Vor, déesse de la sagesse. Je peux imaginer des contes, mais pas raconter leurs histoires. Elles sont perdues, enfouies ou oubliées.

J'ai essayé de mon mieux de redire ces mythes et ces histoires de la façon la plus exacte possible, la plus intéressante possible.

Parfois, certains détails des récits se contredisent. Mais j'espère qu'ils dépeignent l'image d'un monde et d'une époque. En reprenant ces mythes, j'ai essayé de m'imaginer il y a longtemps, dans les pays où ces contes ont été dits pour la première fois, durant les longues nuits d'hiver peut-être, à la lueur des aurores boréales, ou assis dehors aux petites heures, éveillé dans la lumière sans fin du solstice d'été, avec un public de gens qui voulaient savoir ce que Thor avait fait d'autre, ce qu'était l'arc-en-ciel, comment mener leur existence, d'où provenait la mauvaise poésie.

J'ai été surpris, quand j'ai eu fini les histoires et que je les ai relues à la suite, de découvrir qu'elles ressemblaient à un voyage, de la glace et du feu où commence l'univers, jusqu'au feu et à la glace qui achèvent le monde. En chemin, nous rencontrons des gens que nous reconnâtrions si nous les croisions, des gens comme Loki, Thor et Odin, et des gens dont nous voudrions connaître tellement plus de choses (de ceux-là, ma préférée est Angrboda, la femme de Loki chez les géants, qui donne naissance à ses monstrueux enfants et qui est présente sous la forme d'un fantôme, après la mort de Balder).

Je n'ai pas osé retourner aux conteurs de mythes nordiques dont j'avais adoré le travail, des gens comme Roger Lancelyn Green et Kevin Crossley-Holland, pour relire leurs histoires. J'ai plutôt passé mon temps avec nombre de traductions différentes de l'*Edda en prose* de Snorri Sturluson et les vers de l'*Edda poétique*, des mots d'il y a neuf cents ans et plus encore, triant et choisissant quels contes je voulais relater à nouveau et comment je voulais les relater, mélangeant des versions des mythes venues de la prose et des poèmes. (La visite de Thor à Hymir, par exemple, dans la façon dont je la raconte ici, est un hybride : elle commence dans l'*Edda poétique*, puis ajoute des détails de l'équipée de pêche de Thor tirés de la version de Snorri.)

Mon exemplaire fatigué du *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave* de Rudolf Simek, dans la traduction anglaise d'Angela Hall, a toujours été d'une aide inestimable, continuellement consulté, révélateur et informatif.

D'énormes remerciements vont à ma vieille amie Alisa Kwitney pour son assistance éditoriale. Elle a constitué une fabuleuse pierre de touche, toujours dogmatique et franche, généreuse, raisonnable et ingénieuse. Elle m'a poussé à écrire ce livre, essentiellement en souhaitant lire l'histoire d'après, et m'a aidé à créer le temps pour l'écrire. Je lui suis incroyablement reconnaissant. Merci à Stephanie Monteith, dont l'œil d'aigle et la connaissance du norrois ont repéré plusieurs détails qui auraient pu m'échapper. Merci également à Amy Cherry chez Norton, qui a suggéré que je pouvais avoir envie de raconter à ma façon certains mythes à un déjeuner, le jour de mon anniversaire il y a huit ans, et qui a été, tout bien considéré, la directrice littéraire la plus patiente au monde.

Toutes les erreurs, les conclusions hâtives et les opinions bizarres de ce volume me reviennent, et à moi seul, et je ne voudrais pas que quelqu'un d'autre en soit accusé. J'espère avoir repris ces histoires avec honnêteté, mais il y a encore eu de la jubilation et de la création à les conter.

C'est là la joie des mythes. Le plaisir vient de les raconter soi-même – une chose que je vous encourage chaudement à faire, vous qui lisez ceci. Lisez les histoires de ce livre, et puis faites-les vôtres et, par une soirée d'hiver noire et glacée ou par une nuit d'été où le soleil refuse de se coucher, dites à vos amis ce qui est arrivé quand on a volé le marteau de Thor, ou comment Odin a procuré aux dieux l'hydromel de poésie...

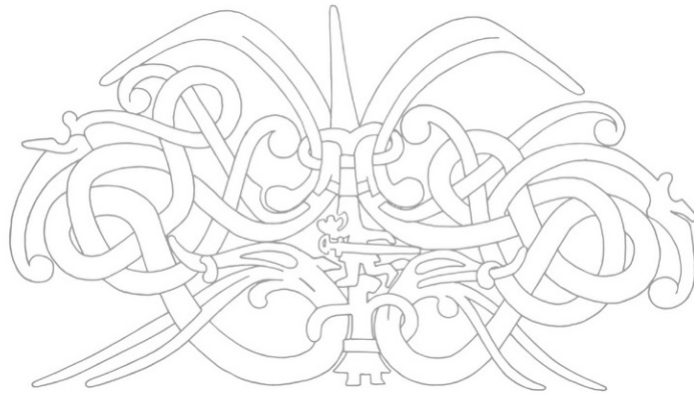
Neil Gaiman
Lisson Grove, Londres
Mai 2016

Pour la traduction, je me suis référé à divers ouvrages d'autorité sur le sujet : *L'Edda poétique* de Régis Boyer (Fayard) ; *L'Edda, récits de mythologie nordique* par Snorri Sturluson, traduit et annoté par François-Xavier Dillman (Gallimard) ; *Mythologies du monde entier* de Vladimir Grigorieff (Marabout) ; *Mythologie générale*, sous la direction de Félix Guirand (Larousse). J'ai opté pour les

orthographe et les interprétations les plus consensuelles ou les plus commodes à prononcer : ainsi, *Balder* au lieu de *Baldr*. J'ai conservé les « j » des noms propres, qui se prononcent « i » en norrois. – NdT

LA MYTHOLOGIE VIKING

LES ACTEURS



Nombre de dieux et de déesses sont évoqués dans la mythologie viking. Vous allez en rencontrer bon nombre dans ces pages. La plupart des histoires que nous possédons, toutefois, tournent autour de deux dieux, Odin et son fils Thor, et du frère de sang d'Odin, un fils de géant appelé Loki, qui vit à Asgard avec les Ases.

Odin

Le plus grand et le plus ancien de tous les dieux est Odin.

Odin connaît bien des secrets. Il a donné un œil pour obtenir la sagesse. Plus que cela, pour recevoir la science des runes, et le pouvoir, il s'est sacrifié à lui-même.

Il est resté suspendu à l'arbre du monde, Yggdrasil, suspendu là neuf nuits. Il avait le flanc percé par le fer d'une pique qui l'avait gravement blessé. Les vents le crochaient, giflaient son corps en suspens. Rien, il n'a rien mangé durant neuf jours et neuf nuits, il n'a rien bu. Il était seul, là, dans la douleur, la lumière de sa vie lentement s'éteignait.

Il était glacé, tourmenté et près de mourir quand son sacrifice a porté un sombre fruit : dans l'extase de sa souffrance, il a baissé les yeux et les runes lui ont été révélées. Il les a connues, il les a comprises, elles et leur pouvoir. Alors, la corde s'est rompue et il est tombé, en hurlant, de l'arbre.

Désormais, il comprenait la magie. Désormais, il pouvait contrôler le monde.

Odin porte bien des noms. Il est le père de tout, le seigneur des occis, le dieu des potences. Il est le dieu des cargaisons et celui des prisonniers. On l'appelle Grimnir et Troisième. Il porte dans chaque pays des noms différents (car on l'adore sous diverses formes et en bien des langues, mais c'est toujours Odin qu'on adore).

Il voyage de lieu en lieu, déguisé, afin de voir le monde comme le voient les gens. Quand il chemine parmi nous, il le fait en homme de grande taille, vêtu d'une cape et d'un chapeau.

Il possède deux corbeaux, qu'il appelle Huginn et Muninn, ce qui signifie « pensée » et « souvenir ». Ces oiseaux vont et viennent de par le monde, traquant les nouvelles pour rapporter à Odin toute la connaissance des choses. Ils se perchent sur ses épaules et chuchotent à ses oreilles.

Quand il siège sur son trône élevé du Hlidskjalf, il contemple toutes choses, où qu'elles soient. Rien ne peut être caché de lui.

Il a apporté la guerre dans le monde : on commence les batailles en lançant une pique vers l'armée hostile, dédiant à Odin l'affrontement et ses morts. Si vous survivez au combat, c'est par la grâce d'Odin ; si vous tombez, c'est qu'il vous a trahi.

Si vous tombez à la guerre avec bravoure, les Valkyries, belles vierges des batailles qui rassemblent les âmes des valeureux défunts, vous emporteront pour vous amener dans la grande halle qu'on appelle le Valhalla. Odin vous y attendra et là, vous boirez, combattrez, festoierez et lutterez, avec lui à votre tête.

Thor

Thor, fils d'Odin, est le faiseur de tonnerre. Il est direct là où son père Odin est rusé ; d'un naturel bon là où son père est sournois.

Massif, il l'est et rousse est sa barbe ; il est vigoureux, de loin le plus fort de tous les dieux. Sa puissance est accrue par sa ceinture de force, Megingjord : lorsqu'il la porte, sa force est doublée.

L'arme de Thor est Mjollnir, un marteau remarquable, forgé pour lui par des nains. Son histoire, vous l'apprendrez. Trolls, géants du givre et des montagnes, tous tremblent quand ils voient Mjollnir, car il a occis tant de leurs frères et amis. Thor porte des gants de fer, qui l'aident pour empoigner le manche du marteau.

La mère de Thor était Jord, déesse de la terre. Ses fils sont Modi, le Furieux, et Magni, le Vigoureux. Thor a pour fille Thrud, la

Puissante.

Sa femme est Sif aux cheveux d'or. Avant d'épouser Thor, elle avait eu un fils, Ullr, dont Thor est le beau-père. Ullr est un dieu qui chasse avec un arc et des flèches, et c'est le dieu aux skis.

Thor est le défenseur d'Asgard et de Midgard.

Il existe maintes histoires sur Thor et ses aventures. Vous en rencontrerez quelques-unes ici.

Loki

Loki est très séduisant. Il est crédible, convaincant et agréable et, de loin, le plus rusé, le plus subtil et le plus habile de tous les habitants d'Asgard. On peut en fait déplorer qu'il porte en lui tant de noirceur : tant de colère, de jalousie, tant de désir.

Loki est le fils de Laufey, connue aussi sous le nom de Nal, *l'aiguille*, parce qu'elle était fine, belle et acérée. Son père, a-t-on dit, était Farbauti, un géant ; son nom signifie « celui qui assène des coups dangereux » et Farbauti était aussi redoutable que son nom l'indiquait.

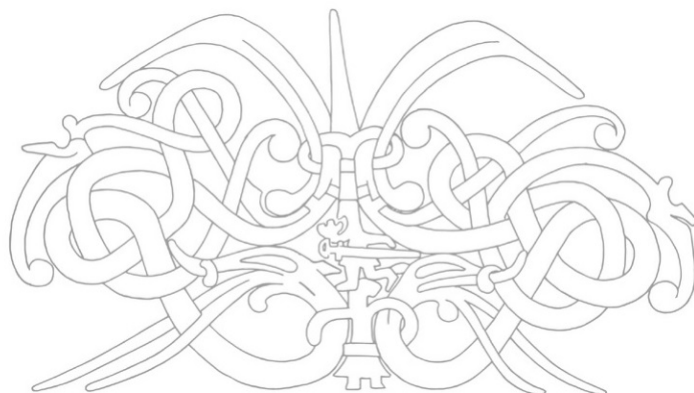
Loki traverse le ciel avec des chaussures volantes et il peut changer d'aspect de façon à ressembler à d'autres ou à prendre la forme d'un animal, mais son arme réelle est son intelligence. Il est plus rusé, malin et roué que n'importe quel dieu ou géant. Même Odin n'est pas aussi madré que Loki.

Loki est frère de sang d'Odin. Les autres dieux ne savent pas quand Loki est arrivé à Asgard, ni comment. Il est l'ami de Thor, et le trahit. Les dieux le tolèrent, peut-être parce que ses stratagèmes et ses plans les sauvent aussi souvent qu'ils leur causent des ennuis.

Loki rend le monde plus intéressant, mais moins sûr. Il est le père des monstres, le fauteur de maux, le dieu malin.

Loki boit trop et il ne peut brider ses paroles, ses pensées ou ses actes, quand il a bu. Ses enfants et lui seront présents pour Ragnarok, la fin de toutes choses, et ce ne sera pas dans le camp des dieux d'Asgard qu'ils combattront.

AVANT LE COMMENCEMENT, ET APRÈS



I

Avant le commencement, il n'y avait rien – ni terre, ni cieux, ni étoiles, ni ciel : rien que le monde de la brume, sans forme et sans structure, et le monde du feu, toujours ardent.

Au nord s'étendait le Niflheim, le monde des ténèbres. Onze fleuves de poison fendaient la brume, chacun jaillissant de la même source au centre de tout, le maelstrom rugissant appelé Hvergelmir. Le Niflheim était plus froid que le froid et la brume obscure nappait tout d'une chape pesante. Les cieux étaient masqués par elle et le sol était couvert par le brouillard glacé.

Au sud se trouvait le Muspell. Le Muspell était le feu. Là-bas, tout brillait et brûlait. Le Muspell était la lumière, alors que le Niflheim était la grisaille ; la lave en fusion, alors que le monde de brume était gelé. Le pays flambait dans la fournaise grondante d'un feu de forgeron ; il n'y avait ni terre ferme ni ciel. Rien que des étincelles et des jaillissements de chaleur, des roches fondues et des braises ardentes.

Au Muspell, en bordure des flammes, où la brume se consume en lumière, où la terre prend fin, se dressait Surt, qui existait avant les dieux. Il se tient là en ce moment. Il brandit une épée ardente, et la lave qui bout, le brouillard qui glace, tout cela lui est égal.

On raconte qu'à Ragnarok, qui est la fin du monde, et alors seulement, Surt quittera son poste. Il quittera le Muspell avec son épée de flammes et incendiera le monde de son feu, et, un par un, les dieux tomberont face à lui.

II

Entre Muspell et Niflheim s'étendait un néant, un lieu vacant fait de rien, sans forme. Les fleuves du monde de brume se jetaient dans ce néant, qui s'appelait le Ginnungagap, « l'abîme béant ». Au fil

d'un temps au-delà de toute mesure, ces fleuves de poison, dans la région séparant le feu de la brume, se solidifièrent peu à peu en glaciers immenses. Au nord du néant, ceux-ci étaient recouverts d'un brouillard givrant et de grêlons, mais au sud, où ils touchaient au pays du feu, les braises et les étincelles du Muspell rencontraient la glace et les vents chauds des contrées ardentes rendaient l'air au-dessus de cette banquise aussi doux et agréable qu'une journée de printemps.

À l'endroit où se côtoyaient la glace et le feu, la glace fondait ; et dans ces eaux de fusion apparut la vie : une forme humaine plus grande que des mondes, plus énorme que tous les géants qu'il y a eu et qu'il y aura jamais. Ce n'était pas un homme, pas plus qu'une femme, c'était les deux en même temps.

Cette créature, l'ancêtre de tous les géants, s'appelait Ymir.

Ymir n'était pas le seul être vivant qu'ait engendré la fusion de la glace : il y avait aussi une vache sans cornes, plus gigantesque que l'esprit ne peut la concevoir. Pour se nourrir, elle léchait les blocs de glace salée, et le lait qui coulait de ses quatre pis courait comme des fleuves. Ce fut ce lait qui alimenta Ymir.

Le géant but le lait et grandit.

Ymir appela la vache Audhumla.

En léchant les blocs de glace, la langue rose de la vache en dégagea des êtres : le premier jour, rien qu'une chevelure d'homme ; le second, sa tête ; et le troisième jour fut révélé un homme tout entier.

C'était Buri, l'ancêtre des dieux.

Ymir dormit et en dormant il enfanta : de sous l'aisselle gauche d'Ymir naquirent un géant mâle et une femelle, de ses jambes un géant à six têtes. De ceux-là, les enfants d'Ymir, descendent tous les géants.

Buri prit une épouse parmi ces géants et ils eurent un fils, qu'ils appelèrent Bor. Bor épousa Bestla, fille d'un géant, et ensemble ils eurent trois fils : Odin, Vili et Vé.

Odin, Vili et Vé, les trois fils de Bor, devinrent adultes. Au loin, ils voyaient en grandissant les flammes du Muspell et les ténèbres du Niflheim, mais ils savaient que chacun de ces deux endroits leur

serait fatal. Les frères étaient pris au piège pour toujours dans le Ginnungagap, l'immense béance entre le feu et la brume. Ils auraient tout aussi bien pu n'être nulle part.

Il n'y avait pas de mer ni de sable, d'herbe ni de rochers, de sol, d'arbres, de ciel ni d'étoiles. Il n'y avait pas de monde, pas de ciel ni de terre, en ce temps-là. La faille n'était nulle part : rien qu'un lieu vide attendant d'être rempli de vie et d'existence.

Le moment était venu pour la création de tout. Vé, Vili et Odin échangèrent un regard et discutèrent de ce qu'il était nécessaire de faire, là, dans le néant du Ginnungagap. Ils débattirent de l'univers, et de la vie, et de l'avenir.

Odin, Vili et Vé tuèrent le géant Ymir. Il le fallait. Il n'y avait pas d'autre moyen de créer les mondes. Ce fut le début de toute chose, la mort qui rendit toute vie possible.

Ils poignardèrent l'immense géant. Le sang jaillit du cadavre d'Ymir en une quantité inimaginable ; des fontaines d'un sang aussi salé que la mer et aussi gris que les océans se répandirent en un flot si soudain, si puissant et si profond qu'il balaya et noya tous les géants. (Ne survécurent qu'un géant, Bergelmir, petit-fils d'Ymir, et son épouse, qui se hissèrent sur un coffre de bois qui les porta tel un bateau. Tous les géants que nous voyons et craignons aujourd'hui sont leurs descendants.)

Odin et ses frères formèrent la terre à partir de la chair d'Ymir. Ses os, ils les entassèrent en montagnes et en falaises.

Nos rochers et cailloux, le sable et le gravier que vous voyez : c'étaient les dents d'Ymir et les fragments des os qui ont été brisés et broyés par Odin, Vili et Vé dans leur bataille contre Ymir.

Les mers qui encerclent les mondes : c'était le sang d'Ymir, et sa sueur.

Levez les yeux vers le ciel : vous regardez l'intérieur du crâne d'Ymir. Les étoiles que vous voyez la nuit, les planètes, toutes les comètes et les étoiles filantes, ce sont les étincelles qui ont jailli des feux du Muspell. Et les nuages que vous voyez le jour ? C'était autrefois la cervelle d'Ymir, et qui sait quelles pensées les agitent aujourd'hui encore.

III

Le monde est un disque et la mer encercle son périmètre. Aux confins extérieurs du monde, auprès des mers les plus profondes, vivent les géants.

Pour tenir ceux-ci à distance, Odin, Vili et Vé dressèrent avec les cils d'Ymir un rempart qu'ils placèrent autour du milieu du monde. Ils appelèrent Midgard l'espace enclos par le mur.

Midgard était vide. Ses terres étaient belles, mais personne n'en foulait les prairies ni ne pêchait dans ses eaux claires, personne n'explorait ses montagnes rocheuses ou ne levait les yeux vers les nuages.

Odin, Vili et Vé savaient qu'un monde n'en est pas un tant qu'il n'est pas habité. Ils le parcoururent en tous sens, à la recherche d'êtres, sans rien trouver. Enfin, en bord de mer, sur la grève de galets, ils trouvèrent deux troncs d'arbre ballottés par les vagues, qui avaient flotté jusque-là au gré des marées et avaient été rejetés à terre.

Le premier était en bois de frêne. Le frêne est un bel arbre résistant, dont les racines plongent profond. Son bois se sculpte bien et ne se fend ni ne se brise. Le bois de frêne fait un bon manche d'outil ou une hampe de pique.

Le deuxième tronc qu'ils remarquèrent, à côté du premier sur la plage, si proche de lui qu'ils se touchaient presque, était un tronc d'orme. L'orme est un arbre gracieux, mais d'un bois assez dur pour qu'on en façonne les planches et les poutres les plus résistantes ; en bois d'orme, on peut édifier une belle maison ou une halle.

Les dieux ramassèrent les deux troncs. Ils les posèrent de façon à ce qu'ils se tiennent droits sur le sable, hauts comme des êtres humains. Odin les saisit et, l'un après l'autre, leur insuffla la vie. Ce n'était plus du bois mort sur une plage : maintenant, ils vivaient.

Vili leur donna la volonté ; il les dota d'intelligence et de décision. Désormais, ils pouvaient bouger et ils pouvaient vouloir.

Vé sculpta les troncs. Il leur conféra une forme humaine. Il leur sculpta des oreilles, afin qu'ils puissent entendre, des yeux, afin qu'ils puissent voir, et des lèvres, afin qu'ils puissent parler.

Les deux troncs se dressaient sur la plage, deux humains nus. Vé avait sculpté sur l'un des organes génitaux masculins, sur l'autre des organes féminins.

Les trois frères fabriquèrent des vêtements pour la femme et pour l'homme, pour qu'ils se couvrent et restent au chaud, dans les embruns glacés de cette plage au bord du monde.

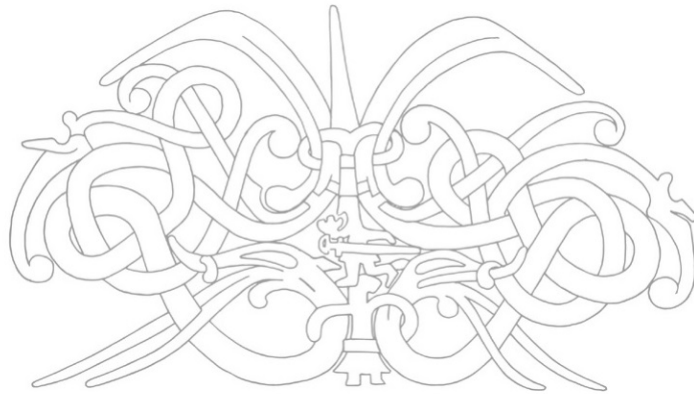
En tout dernier lieu, ils donnèrent des noms aux deux humains qu'ils avaient créés : l'homme, ils l'appelèrent Ask, c'est-à-dire Frêne ; la femme, ils l'appelèrent Embla, soit Orme.

Ask et Embla furent notre père et notre mère à tous ; chaque être humain doit la vie à ses parents, et à leurs parents, et aux parents de ceux-ci avant eux. Remontez assez loin et nos ancêtres à tous étaient Ask et Embla.

Embla et Ask restèrent à Midgard, en sécurité derrière le mur qu'avaient édifié les dieux avec les cils d'Ymir. À Midgard, ils établiraient leur demeure, protégés des géants, des monstres et de tous les dangers qui attendent dans les désolations. À Midgard, ils pourraient élever leurs enfants en paix.

Voilà pourquoi Odin est appelé Père de tout. Parce qu'il a été le père des dieux et parce qu'il a insufflé la vie dans les aïeux des aïeux de nos aïeux. Que nous soyons des dieux ou des mortels, Odin est notre père à tous.

YGGDRASIL ET LES NEUF MONDES



Yggdrasil est un frêne puissant, le plus parfait et le plus beau de tous les arbres, le plus haut aussi. Il pousse entre les neuf mondes et les unit les uns aux autres. C'est le plus gigantesque de tous les arbres qui soient, et le meilleur. Le sommet de ses branches va au-dessus du ciel.

Le frêne est si grand qu'il a ses racines dans trois mondes et qu'il est alimenté par trois sources.

La première racine, et la plus profonde, plonge dans le monde souterrain, dans le Niflheim, le lieu qui existait avant tous les autres. Au centre de ce monde de ténèbres se trouve la source toujours turbulente, Hvergelmir, si assourdissante qu'elle évoque le bouillonnement d'un chaudron. Dans ces eaux vit le dragon Nidhogg, qui ronge sans cesse la racine par le bas.

La deuxième racine va dans le royaume des géants du givre, vers la source qui appartient à Mimir.

Il y a un aigle qui attend sur les plus hautes branches de l'arbre du monde et qui connaît bien des choses, et un faucon perché entre les yeux de l'aigle.

Un écureuil, Ratatosk, vit dans les branches de l'arbre du monde. Il transmet à l'aigle les ragots et les messages de Nidhogg, le terrible dévoreur de cadavres, et vice versa. L'écureuil leur raconte à tous les deux des mensonges et prend plaisir à provoquer leur colère.

Il y a quatre cerfs qui broutent les énormes ramures de l'arbre du monde, en dévorant le feuillage et l'écorce, et un nombre incalculable de serpents à la base de l'arbre qui mordent les racines.

On peut escalader l'arbre du monde. C'est à lui que s'est suspendu Odin en sacrifice, transformant l'arbre du monde en potence, et lui en dieu des potences.

Les dieux ne gravissent pas l'arbre du monde. Ils voyagent entre les mondes au moyen de Bifrost, le pont arc-en-ciel. Seuls les dieux peuvent l'emprunter ; il brûlerait les pieds de n'importe quel géant du givre ou troll qui tenterait de s'y hisser pour atteindre Asgard.

Voici les neuf mondes :

Asgard, demeure des Ases. C'est ici qu'Odin réside.

L'Alfheim, où vivent les elfes lumineux. Les elfes lumineux sont aussi beaux que le soleil ou les étoiles.

Le Nidavellir, qu'on appelle parfois le Svartalfheim, où les nains (qu'on appelle aussi les elfes sombres) vivent sous les montagnes et fabriquent leurs créations remarquables.

Midgard, qui est le monde des femmes et des hommes, celui où nous résidons.

Le Jotunheim, où les géants du givre et ceux des montagnes errent, vivent et établissent leurs halles.

Le Vanaheim, où vivent les Vanes. Ases et Vanes sont des dieux qu'unissent des traités de paix, et nombre de dieux vanes vivent à Asgard, avec les Ases.

Le Niflheim, le monde ténébreux des brumes.

Le Muspell, le monde des flammes, où attend Surt.

Et il y a le lieu qu'on dénomme d'après sa souveraine : Hel, où vont les morts qui n'ont pas péri avec bravoure au combat.

La dernière racine de l'arbre du monde va vers une source dans le domaine des dieux, à Asgard, où sont établis les Ases. Chaque jour, les dieux y tiennent conseil et c'est ici qu'ils se rassembleront aux derniers jours du monde, avant de partir pour la bataille finale de Ragnarok. On l'appelle le puits d'Urd.

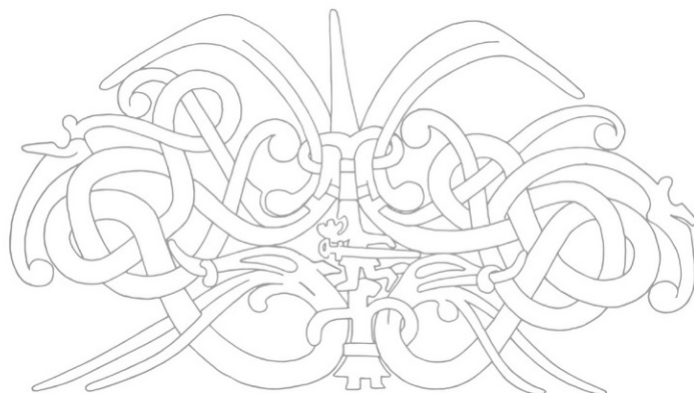
Il y a trois sœurs, les nornes, qui sont des vierges sages. Elles veillent sur le puits et s'assurent que les racines d'Yggdrasil sont couvertes de boue et entretenues. Le puits appartient à Urd ; elle est le destin et la fatalité. Elle est votre passé. Avec elle se trouvent Verdandi – son nom signifie « devenir » et c'est à elle qu'est dévolu le présent – et Skuld, dont le nom signifie « ce qui est prévu », et son domaine est le futur.

Les nornes décideront de ce qu'il adviendra dans votre vie. Il y a d'autres nornes, pas simplement ces trois. Des nornes géantes, des nornes elfes, des nornes naines et des nornes vanes, des nornes bonnes ou malveillantes ; ce sont elles qui règlent ce que sera votre

sort. Certaines nornes donnent aux gens de bonnes vies ; d'autres nous attribuent des existences rudes, brèves ou tordues.

Elles façonneront votre sort, là-bas, au puits d'Urd.

LA TÊTE DE MIMIR ET L'ŒIL D'ODIN



Au Jotunheim, domaine des géants, se trouve le puits de Mimir. Son eau monte en bouillonnant des profondeurs du sol et alimente Yggdrasil, l'arbre du monde. Mimir le sage, gardien des souvenirs, sait beaucoup de choses. Son puits est la sagesse et, quand le monde était jeune, il y buvait chaque jour, en plongeant dans l'eau la corne qu'on appelle la Gjallerhorn et en la vidant.

Il y a longtemps, longtemps, quand les mondes étaient jeunes, Odin a revêtu sa cape et son chapeau et, sous ce déguisement de voyageur, il a traversé le pays des géants, en risquant sa vie pour parvenir jusqu'à Mimir, en quête de sagesse.

« Boire une fois l'eau de votre puits, oncle Mimir, a dit Odin. C'est tout ce que je demande. »

Mimir a secoué la tête. Personne ne buvait au puits, hormis Mimir lui-même. Il n'a rien dit : il est rare que ceux qui gardent le silence commettent des erreurs.

« Je suis votre neveu, a insisté Odin. Ma mère, Bestla, était votre sœur.

— Cela ne suffit pas, a répondu Mimir.

— Une fois. En buvant une fois à votre puits, Mimir, je deviendrai sage. Annoncez votre prix.

— Mon prix, c'est ton œil. Ton œil dans le bassin. »

Odin n'a pas demandé s'il plaisantait. Le voyage à travers le pays des géants pour parvenir au puits de Mimir avait été long et périlleux. Odin avait été prêt à risquer sa vie pour l'atteindre. Il était disposé à bien plus encore pour obtenir la sagesse qu'il désirait.

Le visage d'Odin est resté figé.

« Donne-moi un couteau », voilà tout ce qu'il a dit.

Une fois qu'il a eu accompli ce qui était nécessaire, il a déposé avec soin son œil dans le bassin. L'œil le regardait du fond des ondes. Odin a rempli la Gjallerhorn avec l'eau du bassin de Mimir et l'a portée à ses lèvres. Elle était froide. Il l'a bue d'un trait. La

sagesse l'a inondé. Il a vu plus loin et plus clairement avec son seul œil qu'il ne l'avait jamais fait avec deux.

Dès lors, Odin a reçu d'autres noms : Blindr, l'appelait-on, le dieu aveugle ; et Hoarr, le borgne ; et Baleyg, celui qui a l'œil ardent.

L'œil d'Odin demeure dans le puits de Mimir, préservé par les eaux qui alimentent le frêne du monde ; il ne voit rien et il voit tout.

Le temps a passé. Alors que prenait fin la guerre entre les Ases et les Vanes et qu'ils échangeaient des guerriers et des chefs, Odin a envoyé Mimir chez les Vanes, comme conseiller du dieu ase Hoenir qui deviendrait le nouveau chef des Vanes.

Hoenir était grand et séduisant, et il avait la prestance d'un roi. Lorsque Mimir était à ses côtés pour le conseiller, Hoenir avait aussi le discours d'un roi et prenait de sages décisions. Mais quand Mimir n'était pas près de lui, Hoenir paraissait incapable de trancher et les Vanes s'en sont vite lassés. Ils ont exercé leur vengeance non pas contre Hoenir, mais contre Mimir : ils lui ont coupé la tête et l'ont envoyée à Odin.

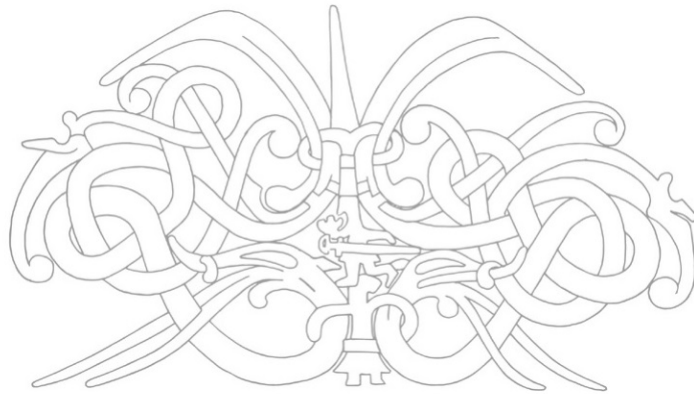
Odin n'a pas ressenti de colère. Il a frotté la tête de Mimir de certaines herbes pour l'empêcher de se décomposer et il a entonné au-dessus d'elle charmes et incantations, car il ne voulait pas que le savoir de Mimir se perde ; et, bientôt, Mimir a ouvert les yeux et lui a parlé. Les conseils de Mimir étaient bons, car ils étaient toujours bons.

Odin a rapporté la tête de Mimir au puits sous l'arbre du monde et l'y a placée, auprès de son propre œil, dans les eaux de la connaissance de l'avenir et du passé.

Odin a remis la Gjallerhorn à Heimdall, veilleur des dieux. Le jour où résonnera la Gjallerhorn, elle éveillera les dieux, où qu'ils soient, aussi profondément qu'ils puissent dormir.

Heimdall ne soufflera dans la Gjallerhorn qu'une seule fois, à la fin de toutes choses, à Ragnarok.

LES TRÉSORS DES DIEUX



Thor avait pour femme la belle Sif. C'était une Ase. Thor l'aimait pour elle-même et pour ses yeux bleus et sa peau pâle, ses lèvres rouges et son sourire, et il aimait ses longs, longs cheveux, couleur d'un champ d'orge à la fin de l'été.

Thor s'éveilla et fixa Sif endormie. Il se gratta la barbe. Puis il tapota sa femme avec sa main énorme. « Qu'est-ce qui t'est arrivé ? », demanda-t-il.

Elle ouvrit les yeux, couleur du ciel d'été.

« De quoi parles-tu ? », demanda-t-elle, puis elle bougea la tête et parut intriguée. Ses doigts montèrent jusqu'à son cuir chevelu rose et nu qu'ils tâtèrent, l'explorant avec précaution. Elle regarda Thor, horrifiée.

« Mes cheveux ! », fut tout ce qu'elle dit.

Thor opina.

« Ils ont disparu, dit-il. Il t'a laissée chauve.

— Il ? », demanda Sif.

Thor ne répondit rien. Il boucla sa ceinture de puissance, Megingjord, qui doublait sa force énorme.

« Loki, déclara-t-il. C'est Loki qui a fait ça.

— Pourquoi dis-tu ça ? », demanda Sif en palpant avec affolement sa tête chauve, comme si le contact papillonnant de ses doigts pouvait faire revenir sa chevelure.

« Parce que, lui dit Thor, dès que quelque chose ne va pas, la première idée qui me vient toujours à l'esprit est d'y voir la faute de Loki. Ça fait gagner un temps considérable. »

Thor trouva la porte de Loki verrouillée, aussi la força-t-il d'une poussée, la laissant en pièces. Il souleva Loki et demanda seulement :

« Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ? »

Le visage de Loki était l'image parfaite de l'innocence.

« La chevelure de Sif. Les cheveux dorés de ma femme. Ils étaient si beaux. Pourquoi les as-tu coupés ? »

Une centaine d'expressions se donnèrent la chasse sur le visage de Loki : la ruse et la surnoiserie, la bonhomie et la perplexité. Thor le secoua avec rudesse. Loki baissa les yeux et fit de son mieux pour paraître contrit.

« Ça m'amuse. J'étais ivre. »

Le front de Thor s'assombrit.

« Ces cheveux faisaient la gloire de Sif. Les gens vont croire qu'on lui a rasé la tête en punition. Qu'elle a commis un acte qu'il ne fallait pas, qu'elle l'a commis avec quelqu'un qu'il ne fallait pas.

— Ah oui. Ce n'est pas faux, admit Loki. C'est *probablement* ce qu'on va penser. Et malheureusement, étant donné que j'ai retiré ses cheveux à la racine, elle va passer le reste de sa vie complètement chauve...

— Il n'en est pas question. »

Thor leva les yeux vers Loki, qu'il tenait à présent haut au-dessus de sa tête, avec un visage qui évoquait le tonnerre.

« J'ai bien peur que si. Mais il reste toujours la solution des chapeaux et des foulards...

— Elle ne passera pas sa vie chauve, insista Thor. Parce que Loki, fils de Laufey, si tu ne les lui restitues pas immédiatement, je vais te briser tous les os du corps. Tous, sans exception. Et si ses cheveux ne poussent pas comme ils le devraient, je reviendrai et je te briserai à nouveau tous les os du corps. Et ainsi de suite. Si je recommence chaque jour, je ne tarderai pas à être très doué pour ça, continua-t-il d'une voix légèrement plus allègre.

— Non ! s'exclama Loki. Je ne peux pas lui rendre ses cheveux. Ça ne marche pas comme ça.

— Aujourd'hui, fit Thor d'un ton méditatif, ça va sans doute me prendre une heure, à peu près, pour te fracasser tous les os du corps. Mais je parie qu'avec de la pratique, j'arriverai à descendre jusqu'à une quinzaine de minutes. Ce sera intéressant de vérifier. »

Il se mit à briser son premier os.

« *Les nains !* hurla Loki.

— Pardon ?

— Les nains ! Ils sont capables de fabriquer n'importe quoi. Ils pourraient créer pour Sif une chevelure d'or, des cheveux qui se souderaient à son crâne et qui pousseraient normalement, des cheveux d'or parfaits. Ils en seraient capables. Je jure que si.

— Alors, dit Thor, tu as intérêt à aller leur parler. »

Et il laissa Loki choir de sa haute position, au-dessus de sa tête, sur le sol.

Loki se remit debout et s'en fut précipitamment avant que Thor puisse encore lui casser des os.

Il enfila ses chaussures qui lui permettaient de voyager à travers ciel et se rendit au Svartalfheim, où les nains ont leurs ateliers. Les plus ingénieux artisans de tous, décida-t-il, étaient les trois nains qu'on appelait les fils d'Ivaldi.

Loki alla à leur forge souterraine.

« Bonjour, fils d'Ivaldi. J'ai posé des questions un peu partout et les gens d'ici me disent que Brokk et Eitri, son frère, sont les plus grands artisans nains qui soient ou qui aient jamais existé, déclara Loki.

— Non, riposta un des fils d'Ivaldi. C'est nous. Nous sommes les plus grands artisans qui existent.

— On m'assure que Brokk et Eitri sont capables de fabriquer des trésors aussi bons que les vôtres.

— Mensonges ! s'écria le plus grand des fils d'Ivaldi. Je ne ferais pas confiance à ces incompetents aux doigts gourds pour ferrer un cheval. »

Le plus petit et le plus sage des nains se borna à hausser les épaules.

« Quoi qu'ils fassent, nous sommes capables de les surpasser.

— J'ai entendu dire qu'ils vous avaient défiés, dit Loki. Trois trésors. Les dieux des Ases jugeront qui a créé le meilleur. Oh, et tant que j'y pense, un des trésors que vous fabriquerez devra être une chevelure. Une parfaite chevelure d'or qui pousse perpétuellement.

— Nous en sommes capables », assura un des fils d'Ivaldi. Même Loki parvenait à peine à les différencier.

Loki traversa la montagne pour aller rendre visite au nain appelé Brokk, dans l'atelier qu'il partageait avec son frère Eitri.

« Les fils d'Ivaldi sont en train de créer trois trésors en cadeaux pour les dieux d'Asgard, annonça Loki. Les dieux en seront juges. Les fils d'Ivaldi tiennent à ce que je vous dise qu'ils sont certains que ton frère Eitri et toi n'êtes pas de force à fabriquer quoi que ce soit aussi bien qu'eux. Ils vous ont traités d'*incompétents aux doigts gourds*. »

Brokk n'était pas un imbécile.

« Tout ça me semble extrêmement louche, Loki, déclara-t-il. Tu es sûr que tu n'aurais pas quelque chose à voir là-dedans ? Semer la zizanie entre Eitri et moi et les gars d'Ivaldi serait bien le genre de choses dont tu es capable. »

Loki apparut aussi candide qu'il le put, ce qui était extraordinairement candide. « Rien à voir avec moi, garantit-il d'un ton innocent. J'estimais juste que vous deviez le savoir.

— Et tu n'as aucun intérêt personnel dans l'affaire ? demanda Brokk.

— Pas le moindre. »

Brokk hocha la tête et leva les yeux vers Loki. C'était le frère de Brokk, Eitri, qui était le prodigieux artisan, mais Brokk était le plus intelligent des deux, et le plus résolu.

« Eh bien, en ce cas, nous serons ravis d'affronter les fils d'Ivaldi en un concours d'habileté que les dieux jugeront. Parce que je ne doute pas qu'Eitri est capable de forger des objets meilleurs et plus ingénieux que les rejets d'Ivaldi. Mais donnons un tour personnel à l'affaire, Loki. Hein ?

— À quoi penses-tu ? s'enquit Loki.

— À ta tête. Si nous remportons ce concours, nous gagnons ta tête, Loki. Il se passe beaucoup de choses, là-dedans, et je ne doute pas qu'Eitri puisse en tirer un engin prodigieux. Une machine qui pense, peut-être. Ou un encrier. »

Loki continua à sourire, mais intérieurement il faisait la grimace. Une journée qui avait si bien commencé. Néanmoins, il lui suffirait de veiller à ce qu'Eitri et Brokk perdent le concours ; les dieux

recevraient quand même des nains six merveilles et Sif obtiendrait sa chevelure d'or. Il pouvait y arriver. Il était Loki.

« Bien entendu, déclara-t-il. Ma tête. Aucun problème. »

De l'autre côté de la montagne, les fils d'Ivaldi œuvraient sur leurs trésors. Loki ne s'inquiétait pas pour eux, mais il devait s'assurer que Brokk et Eitri ne gagneraient pas, ne puissent pas gagner.

Brokk et Eitri entrèrent dans la forge. Il y faisait sombre, sous le seul éclairage orange de la braise ardente. Eitri prit sur une étagère une peau de porc qu'il plaça dans la forge.

« Je gardais cette peau en vue d'un usage de ce genre », annonça-t-il.

Brokk se borna à hocher la tête.

« Bien, fit Eitri. Actionne le soufflet, Brokk. Ne cesse pas de l'actionner. J'ai besoin que la forge soit brûlante, et j'ai besoin qu'elle le soit de façon constante, sinon ça ne marchera pas. Pompe. Pompe. »

Brokk se mit à manier le soufflet, envoyant un flot d'air riche en oxygène au cœur de la forge, avivant le tout. Il s'en était déjà chargé bien des fois. Eitri l'observa, jusqu'au moment où il fut convaincu que tout irait à sa convenance.

Eitri s'en fut travailler à sa création à l'extérieur de la forge. À l'instant où il ouvrit la porte pour sortir, un gros insecte noir entra en volant. Ce n'était pas un taon et ce n'était pas un bourdon ; c'était plus gros que l'un ou l'autre. La bestiole entra et fit le tour de la pièce avec malveillance.

Brokk entendait le choc des marteaux d'Eitri au-dehors de la forge et un bruit de lime, de torsion, de mise en forme et de martèlement.

La grosse mouche noire – c'était la mouche la plus grosse, la plus noire, que vous ayez jamais vue – se posa sur le dos de la main de Brokk.

Il avait ses deux mains occupées par le soufflet. Il n'interrompit pas son action pour écraser la mouche. Celle-ci piqua Brokk, avec énergie, sur le dos de la main.

Brokk continua à pomper.

La porte s'ouvrit, Eitri entra et retira avec soin l'ouvrage de la forge. C'était apparemment un verrat énorme, avec des soies d'or

brillant.

« Beau travail, le complimenta Eitri. Une fraction de degré plus chaud ou plus froid et toute l'entreprise aurait été une perte de temps pour nous.

— Beau travail de ta part aussi », jugea Brokk.

La mouche noire, posée sur un coin du plafond, fulminait de rancœur et de rage.

Eitri prit un bloc d'or et le plaça sur la forge.

« Bien, décida-t-il. Le suivant devrait les impressionner. Quand je donnerai le signal, commence à manœuvrer le soufflet et, quoi qu'il arrive, ne ralentis pas, n'accélère pas, ne t'arrête pas. Il y a en jeu une délicate opération.

— Compris », assura Brokk.

Eitri quitta la pièce et se mit à l'ouvrage. Brokk attendit de percevoir l'appel de son frère et il se mit à actionner le soufflet.

La mouche noire vola pensivement autour de la pièce, puis se posa sur la nuque de Brokk. L'insecte fit délicatement un pas de côté pour esquiver une traînée de sueur, car l'air était chaud et étouffant dans la forge. Elle piqua la nuque aussi fort qu'elle put. Du sang écarlate se mêla à la sueur dans le cou de Brokk, mais le nain ne cessa pas d'actionner le soufflet.

Eitri revint. Il retira de la forge un bracelet porté à blanc. Il le laissa tomber dans le bassin de refroidissement en pierre de la forge. Un nuage de vapeur s'éleva lors de la chute du bracelet dans l'eau. Celui-ci, en se refroidissant, passa rapidement à l'orange, au rouge ardent, et enfin, en devenant froid, à l'or.

« Il s'appelle Draupnir, annonça Eitri.

— Le *dégoulinant* ? Drôle de nom pour un bracelet, répondit Brokk.

— Pas pour celui-là », assura Eitri, et il expliqua à Brokk en quoi ce bracelet était tellement spécial.

« À présent, déclara Eitri, il y a un objet que j'avais depuis très longtemps dans l'idée de fabriquer. Mon chef-d'œuvre. Mais il est encore plus délicat que les deux autres. Donc, ce que tu vas devoir faire, c'est...

— ... pomper, sans jamais m'arrêter ? demanda Brokk.

— Exactement. Encore plus qu'avant. Ne varie pas la cadence ou tout l'ouvrage sera réduit à néant. »

Eitri se saisit d'un lingot de fonte, plus massif que tous ceux que la mouche noire (qui était Loki) avait déjà pu voir, et il l'installa dans la forge.

Il quitta la pièce et cria à Brokk de commencer à pomper.

Brokk s'y employa et le bruit des marteaux d'Eitri s'éleva, tandis que celui-ci étirait, modelait, soudait et unissait.

Loki, sous sa forme de mouche, décida que le temps de la subtilité était passé. Le chef-d'œuvre d'Eitri serait un objet qui impressionnerait les dieux et, si les dieux l'étaient suffisamment, Loki allait perdre sa tête. Il se posa entre les deux yeux de Brokk et se mit en devoir de piquer les paupières du nain. Celui-ci continua à pomper, malgré ses yeux qui le torturaient. Loki piqua plus profond, plus fort, plus désespérément. À présent, le sang dégoulinait des paupières du nain, dans ses yeux et sur son visage, en l'aveuglant.

Brokk plissa les paupières et secoua la tête pour tenter de déloger la mouche. Il agita sa tête d'un côté et de l'autre. Il tordit la bouche et essaya de souffler de l'air contre la bestiole. En vain. L'insecte s'entêtait à piquer et le nain ne voyait plus que du sang. Une vive douleur lui emplissait le crâne.

Brokk mesura la cadence et, au plus bas de la descente, il lâcha le soufflet d'une main pour frapper la mouche avec tant de rapidité et de force que Loki s'en tira vivant de justesse. Brokk empoigna de nouveau le soufflet et continua à pomper.

« Assez ! » lança Eitri.

La mouche noire erra d'un vol incertain autour de la pièce. Eitri ouvrit la porte, lui permettant de s'échapper.

Eitri adressa à son frère un regard déçu. Le visage de Brokk était tout couvert de sang et de sueur.

« Je ne sais pas à quoi tu jouais, cette fois-ci, déclara Eitri, mais tu as bien failli tout gâcher. À la fin, la température variait sans arrêt. En l'état actuel, c'est loin d'être aussi impressionnant que je l'espérais. Nous verrons bien. »

Loki, sous sa forme de Loki, entra par la porte ouverte.

« Alors, tout est prêt pour le concours ? demanda-t-il.

— Brokk peut se rendre à Asgard, afin de présenter mes cadeaux aux dieux et te trancher la tête, assura Eitri. Je préfère rester ici dans ma forge, à fabriquer des objets. »

Brokk considéra Loki de sous ses paupières enflées.

« Il me tarde de te trancher la tête, déclara-t-il. C'est devenu une affaire personnelle. »

II

À Asgard, trois dieux siégeaient sur leur trône : Odin le borgne, père de tout, Thor des tonnerres à la barbe rousse, et le beau Frey de la récolte estivale. Ils seraient les juges.

Loki se tenait devant eux, auprès des trois fils presque identiques d'Ivaldi.

Brokk, barbe noire et humeur sombre, était isolé, debout à l'écart, les objets qu'il avait apportés cachés sous des bâches.

« Eh bien, demanda Odin. Qu'allons-nous juger ?

— Des trésors, répondit Loki. Les fils d'Ivaldi ont créé des présents pour vous, grand Odin, ainsi que pour Thor et pour Frey, et Eitri et Brokk ont fait de même. À vous de décider lequel de ces six objets est le plus beau trésor. Je vous présenterai moi-même les présents fabriqués par les fils d'Ivaldi. »

Il offrit à Odin la pique appelée Gungnir. C'était une lance superbe, sculptée de runes complexes.

« Elle peut tout pénétrer et, quand on la jette, elle atteint toujours son but », dit Loki. Odin n'avait qu'un œil, après tout, et la justesse de ses tirs pouvait parfois n'être pas absolument parfaite. « Et, chose aussi importante, un serment prêté sur cette lance est impossible à rompre. »

Odin jaugea l'équilibre de l'arme.

« Elle est très belle, furent ses seules paroles.

— Et voici, annonça Loki avec fierté, une abondante coiffe de cheveux d'or. En or véritable. Elle se fixe à la tête de la personne qui

en aura besoin ; elle pousse et se comporte en tout point comme de vrais cheveux. Cent mille fils d'or.

— Je vais la mettre à l'épreuve, déclara Thor. Sif, approche. »

Sif se leva et vint au premier rang, la tête couverte. Elle retira son foulard. Les dieux poussèrent une exclamation en voyant le crâne dénudé de Sif, chauve et rose, puis elle plaça avec précaution la perruque en or des nains sur sa tête et secoua sa chevelure. Ils observèrent tous la base de la perruque se souder à son crâne, puis Sif se tint devant eux, encore plus radieuse et plus belle qu'avant.

« Impressionnant, jugea Thor. Beau travail ! »

Sif rejeta en arrière ses cheveux d'or et sortit de la halle à la lumière du soleil pour montrer sa nouvelle chevelure à ses amies.

Le dernier présent des fils d'Ivaldi était peu volumineux et replié comme une étoffe. Étoffe que Loki déposa devant Frey.

« Qu'est-ce que c'est ? On dirait une écharpe de soie, commenta Frey qui n'était guère impressionné.

— En effet, reconnut Loki. Mais si tu la déplies, tu découvriras que c'est un navire, appelé *Skidbladnir*. Il aura toujours bon vent, où qu'il aille. Et bien qu'il soit immense, le plus grand navire que tu puisses imaginer, il se replie, comme tu le vois, comme une étoffe, afin que tu puisses le ranger dans ta bourse. »

Frey fut impressionné et Loki se sentit soulagé. Les trois présents étaient excellents.

Vint à présent le tour de Brokk. Il avait les paupières rouges et enflées et arborait sur le côté du cou une énorme piqure d'insecte. Loki trouva que Brokk avait l'air beaucoup trop sûr de lui, surtout en considération des objets remarquables qu'avaient réalisés les fils d'Ivaldi.

Brokk saisit le bracelet d'or et le déposa devant Odin sur son grand trône.

« Ce bracelet s'appelle Draupnir, expliqua Brokk, parce que, toutes les neuf nuits, huit bracelets d'or d'une beauté identique s'en écoulent. Avec eux, vous pourrez récompenser les gens ou les conserver – et accumuler une grande fortune. »

Odin examina le bracelet, puis le passa à son bras et le remonta sur son biceps où il étincela.

« Il est très beau », déclara-t-il.

Loki se souvint qu'Odin avait eu le même commentaire pour la lance.

Brokk alla devant Frey. Il souleva un tissu et révéla un énorme verrat avec des soies en or.

« Voici un verrat que mon frère a créé pour vous, afin de tirer votre chariot, déclara Brokk. Il courra à travers le ciel et sur la mer, plus rapide que le plus vélocé coursier. Même les nuits les plus obscures n'empêcheront pas ses soies d'or de projeter assez de lumière pour vous permettre de voir ce que vous faites. Jamais il ne se fatiguera et jamais il ne vous fera défaut. Il s'appelle Gullinbursti, la bête aux soies d'or. »

Frey parut impressionné. Néanmoins, se dit Loki, le navire magique qui se replie comme une étoffe était aisément aussi impressionnant qu'un verrat infatigable qui brillait dans le noir. La tête de Loki ne risquait absolument rien. Et le dernier cadeau que devait présenter Brokk était, Loki le savait, celui qu'il avait réussi à saboter.

De sous le tissu, Brokk sortit un marteau et le plaça devant Thor.

Thor le regarda et fronça le nez.

« Il a un manche plutôt court », observa-t-il.

Brokk opina.

« Oui, dit-il. C'est ma faute. J'actionnais le soufflet. Mais avant de le rejeter, laissez-moi vous raconter ce qui rend ce marteau unique. Il s'appelle Mjollnir, le faiseur de foudre. Tout d'abord, il est incassable – peu importe avec quelle force vous frappez un objet, le marteau ne sera jamais endommagé. »

Thor parut intéressé. Il avait déjà brisé un grand nombre d'armes au fil des ans, en général en frappant avec elles.

« Si vous lancez ce marteau, il ne ratera jamais la cible contre laquelle vous le projetez. »

Thor parut encore plus intéressé. Il avait perdu un grand nombre d'armes, par ailleurs excellentes, en les jetant contre des cibles qui l'irritaient et en manquant son coup, et il avait vu trop d'armes qu'il lançait disparaître au loin à jamais.

« Aussi fort et aussi loin que vous le lanciez, il reviendra toujours à votre main. »

Thor souriait franchement, à présent. Et le dieu du tonnerre ne souriait pas souvent.

« Vous pouvez modifier la taille du marteau. Il grandira et, de même, rétrécira, pour devenir tellement petit que, si l'envie vous en prend, vous pourrez le cacher sous votre chemise. »

Thor battit des mains de plaisir et le tonnerre résonna à travers Asgard.

« Et cependant, comme vous l'avez constaté, conclut Brokk avec tristesse, le marteau a bel et bien un manche trop court. La faute me revient. J'ai échoué à maintenir la cadence du soufflet pendant que mon frère Eitri le forgeait.

— Le manche trop court est un défaut mineur, esthétique, estima Thor. Ce marteau nous protégera des géants du givre. C'est le plus beau présent que j'aie jamais vu.

— Il protégera Asgard. Il nous protégera tous, approuva Odin.

— Je serais un géant, j'aurais très peur de Thor s'il avait ce marteau, estima Frey.

— Oui, le marteau est excellent. Mais Thor, que penses-tu des cheveux ? De la superbe chevelure d'or toute neuve de Sif ! le pressa Loki avec un peu d'affolement.

— Quoi ? Oh oui. Ma femme a de très jolis cheveux, fit Thor. Bien, montre-moi comment faire grandir et rapetisser le marteau, Brokk.

— Le marteau de Thor surpasse encore ma merveilleuse lance et mon excellent bracelet, admit Odin en hochant la tête.

— Le marteau est plus superbe et plus impressionnant que mon navire et mon verrat, reconnut Frey. Il préservera la sécurité des dieux d'Asgard. »

Les dieux assenèrent à Brokk des claques dans le dos et lui assurèrent qu'Eitri et lui avaient fabriqué le plus beau cadeau qu'on leur ait jamais offert.

« Ravi de l'apprendre, dit Brokk en se tournant vers Loki. Eh bien, lui dit-il, j'ai donc le droit de te couper la tête, fils de Laufey, et de l'emporter avec moi. Eitri sera ravi. Nous pourrons la transformer en objet utile.

— Je... je vais payer rançon pour ma tête, proposa Loki. Je possède des trésors que je peux vous donner.

— Eitri et moi avons déjà tous les trésors qui nous sont nécessaires, répondit Brokk. Les trésors, nous les *créons*. Non, Loki. Je veux ta tête. »

Loki réfléchit un instant, puis dit : « Alors, tu peux l'avoir. Si tu arrives à me rattraper. » Et Loki bondit haut dans les airs et s'enfuit, loin au-dessus de leurs têtes. En quelques secondes, il disparut.

Brokk regarda Thor. « Pouvez-vous l'attraper ? »

Thor haussa les épaules. « Je ne devrais vraiment pas. Mais après tout, j'ai très envie d'essayer mon marteau. »

En quelques instants, Thor fut de retour, tenant solidement Loki. Des yeux de celui-ci étincelait une rage impuissante.

Brokk le nain sortit son couteau.

« Viens par ici, Loki. Je vais te couper la tête.

— Bien sûr, dit Loki. Tu peux, c'est entendu, me couper la tête. Mais – et j'en appelle au puissant Odin ici présent – si tu coupes la moindre partie de mon cou, tu violes les termes de notre accord qui t'a promis ma tête, et seulement ma tête. »

Odin opina. « Loki a raison, dit-il. Tu n'as pas le droit de lui couper le cou. »

Brokk s'emporta. « Mais je ne peux pas lui couper la tête sans lui couper le cou », dit-il.

Loki parut satisfait de lui-même. « Vois-tu, déclara-t-il, si les gens réfléchissaient à la formulation exacte de leurs paroles, ils n'oseraient pas affronter Loki, le plus sage, le plus habile, le plus rusé, le plus intelligent, le plus séduisant... »

Brokk chuchota une suggestion à Odin. « Ce serait justice », acquiesça Odin.

Brokk sortit une lanière de cuir et un coutelas. Il entourait la bouche de Loki avec le cuir et tenta de percer la lanière avec la pointe de son couteau.

« Ça ne marche pas, constata-t-il. Mon couteau ne te coupe pas.

— Il se pourrait que j'aie eu la sagesse de m'arranger pour être protégé contre les lames de couteau, répondit Loki avec modestie. Juste au cas où l'argument de *Tu ne peux pas me couper le cou*

aurait échoué. Je crains bien qu'aucune lame de couteau ne puisse me pénétrer ! »

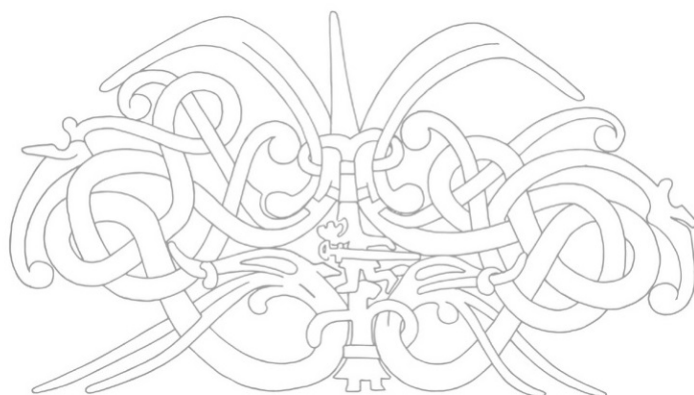
Avec un grognement, Brokk sortit une alène, un poinçon effilé employé dans le travail du cuir, et il la planta à travers la lanière, perforant les lèvres de Loki. Puis il prit un fil solide et s'en servit pour lui coudre les lèvres.

Brokk s'en fut, laissant Loki la bouche solidement cousue, dans l'incapacité de se plaindre.

La douleur de ne pas pouvoir parler faisait encore plus souffrir Loki que celle d'avoir les lèvres cousues sur le cuir.

Ainsi, désormais, vous savez : voilà comment les dieux ont obtenu leurs plus grands trésors. Ce fut la faute de Loki. Même le marteau de Thor fut la faute de Loki. Il en allait toujours ainsi avec lui. Il inspirait le ressentiment, alors qu'on débordait de reconnaissance pour lui ; on avait de la gratitude pour lui, même quand on le haïssait par-dessus tout.

LE MAÎTRE D'ŒUVRE



Thor était parti à l'est combattre les trolls. Sans lui, Asgard était plus paisible, mais elle était aussi dénuée de protection. C'était aux premiers temps, peu après le traité entre Ases et Vanes, lorsque les dieux s'installaient encore et qu'Asgard n'avait pas de défenses.

« Nous ne pouvons pas dépendre de Thor en permanence, jugea Odin. Nous avons besoin de garanties. Viendront des géants. Viendront des trolls.

— Que proposes-tu ? demanda Heimdall, la sentinelle des dieux.

— Une enceinte, déclara Odin. Assez haute pour tenir à l'extérieur les géants du givre. Assez épaisse pour que même le plus fort des trolls ne puisse la démolir à coups de poing.

— Construire une telle muraille, jugea Loki, aussi haute et aussi épaisse, nous demanderait de nombreuses années. »

Odin hocha la tête en acquiescement. « Néanmoins, dit-il, nous avons besoin d'un rempart. »

Le lendemain, un nouveau venu arriva à Asgard. C'était un homme massif, vêtu comme un forgeron, et derrière lui suivait un cheval – un étalon, énorme et gris, au large dos.

« On raconte que vous avez besoin de bâtir un mur, dit l'inconnu.

— Continue, répondit Odin.

— Je peux vous en construire un. Le rendre si haut que le plus grand des géants ne pourrait l'escalader, si épais que le plus fort des trolls ne pourrait le démolir à coups de poing. Je peux le dresser si habilement, en ajustant pierre sur pierre, que pas une fourmi ne pourra trouver un interstice suffisant pour s'y faufiler. Je vous édifierai un rempart qui durera mille fois mille ans.

— Un tel mur exigerait beaucoup de temps pour être construit, jugea Loki.

— Pas du tout. Je peux le bâtir en trois saisons. Demain sera le premier jour de l'hiver. Il ne me faudrait qu'un hiver, un été et un autre hiver pour l'élever.

— Et si tu en étais capable, demanda Odin, que demanderais-tu en retour ?

— Je ne requiers qu'un modeste paiement pour ce que je propose. Trois choses, seulement. D'abord, je voudrais la main de la belle déesse Freya.

— La demande n'a rien de modeste, fit Odin. Et ça ne m'étonnerait pas que Freya ait sa propre opinion sur le sujet. Quelles sont les deux autres choses ? »

L'étranger afficha un sourire matois. « Si je construis votre mur, je veux la main de Freya, je veux aussi le soleil qui brille au ciel le jour et je veux la lune qui nous donne de la lumière la nuit. Voilà les trois choses que me donneront les dieux si je bâtis votre muraille. »

Les dieux regardèrent Freya. Elle ne disait rien, mais elle avait les lèvres pincées et le visage blême de colère. Elle portait autour du cou le collier des Brisingar, qui brillait comme l'aurore boréale en lui caressant la peau, et sa chevelure était liée avec de l'or qui étincelait presque autant que les cheveux eux-mêmes.

« Va attendre dehors », commanda Odin à l'inconnu. L'homme s'éloigna, non sans avoir demandé où il pouvait trouver à manger et à boire pour son étalon, qui s'appelait Svadilfari, c'est-à-dire « celui qui effectue un pénible voyage ».

Odin se massa le front, puis il se retourna et regarda tous les dieux.

« Eh bien ? » demanda-t-il.

Les dieux se mirent à parler.

« Silence ! cria Odin. Un seul à la fois ! »

Chacun des dieux et chacune des déesses avaient leur opinion et tous partageaient la même : que Freya, le soleil et la lune étaient beaucoup trop importants et trop précieux pour les céder à un étranger, même s'il était capable de leur construire en trois saisons l'enceinte dont ils avaient besoin.

Freya avait un avis supplémentaire. Elle estimait qu'il fallait rosser l'homme pour son insolence, avant de l'expulser d'Asgard et de l'envoyer promener.

« Ainsi donc, conclut Odin, père de tout, c'est décidé. Nous refusons. »

Un toussotement retentit dans un coin de la grand-salle. C'était le genre de petite toux sèche qui vise à attirer l'attention et les dieux pivotèrent pour voir qui l'avait émise. Ils se retrouvèrent face à Loki, qui les regarda bien en face et sourit en levant un doigt, comme quelqu'un qui a un message important à révéler.

« Il vaut la peine que je signale, dit-il, que vous omettez un détail important.

— Je ne crois pas que nous ayons omis quoi que ce soit, fauteur de trouble des dieux, riposta Freya sur un ton acide.

— Vous négligez tous le fait que la prouesse que cet étranger se propose d'accomplir est, pour ne pas prendre de gants, totalement irréalisable. Il n'est personne de vivant qui puisse construire un mur aussi haut et aussi épais que celui qu'il a décrit et le terminer en dix-huit mois. Ni géant ni dieu n'en seraient capables, et encore moins un mortel. J'en gagerais ma peau. »

À ces mots, tous les dieux opinèrent, grognèrent et parurent impressionnés. Tous, sauf Freya qui, elle, paraissait furieuse.

« Vous êtes des imbéciles, lança-t-elle. Et toi en particulier, Loki, parce que tu te crois si malin.

— Ce qu'il prétend pouvoir accomplir, répliqua Loki, est une tâche impossible. Alors, voici ce que je suggère : nous acceptons ses exigences et son prix, mais nous lui imposons de sévères conditions : il ne doit bénéficier d'aucune aide pour dresser son mur et, au lieu de trois saisons pour le bâtir, il n'en aura qu'une. Si au premier jour de l'été, la moindre partie de l'enceinte est inachevée – et ce sera le cas – alors nous ne lui paierons rien du tout.

— Pourquoi accepterait-il cela ? s'enquit Heimdall.

— Et quel avantage cela nous apportera-t-il sur le fait de ne pas avoir de mur du tout ? » demanda Frey, frère de Freya.

Loki essaya de réprimer son agacement. *Tous les dieux étaient-ils des idiots ?* Il se mit à leur expliquer, comme s'il s'adressait à un petit enfant. « L'ouvrier va entamer la construction de son enceinte. Il ne l'achèvera pas. Il va travailler six mois, sans salaire, en pure perte. Au terme des six mois, nous le chasserons – nous pourrions même le rosser pour sa présomption – et ensuite, nous pourrions utiliser ce qu'il aura pu accomplir jusque-là comme fondation de

l'enceinte que nous achèverons au long des années à venir. Nous ne courons aucun risque de perdre Freya, et encore moins le soleil ou la lune.

— Pourquoi accepterait-il de le construire en une seule saison ? demanda Tyr, dieu de la guerre.

— Il se peut qu'il refuse, expliqua Loki. Mais il paraît arrogant et sûr de lui, et pas du genre à refuser un défi qu'on lui lance. »

Tous les dieux bougonnèrent et flanquèrent des claques dans le dos de Loki en le traitant de grande canaille, jugeant que c'était une excellente chose qu'il soit une canaille et dans leur camp, qu'ils allaient ainsi obtenir des fondations qui ne leur coûteraient rien. Et ils se félicitèrent de leur intelligence et de leur science du marchandage.

Freya ne dit rien. Elle palpa son collier de lumière, le présent des Brisingar. C'était celui que Loki, transformé en phoque, lui avait volé alors qu'elle était au bain et pour lequel Heimdall avait adopté une forme de phoque, afin d'affronter Loki et de restituer la parure à Freya. Celle-ci n'avait aucune confiance en Loki. Elle n'appréciait pas la tournure qu'avait prise la conversation.

Les dieux rappelèrent le maître d'œuvre dans leur halle.

Il jeta un coup d'œil circulaire sur les dieux. Tous paraissaient de joyeuse humeur, souriaient et échangeaient des coups de coude en gloussant. Freya, toutefois, n'affichait aucun sourire.

« Eh bien ? demanda le maître d'œuvre.

— Tu as demandé trois saisons, déclara Loki. Nous t'en accordons une, et une seule. Demain est le premier jour de l'hiver. Si tu n'as pas terminé au premier jour de l'été, tu partiras d'ici sans paiement. Mais si tu as achevé le mur, aussi haut, aussi épais et aussi inexpugnable que nous en sommes convenus, alors tu obtiendras tout ce que tu as demandé : la lune, le soleil et la belle Freya. Tu ne peux recevoir l'aide de personne pour la construction de ton enceinte ; tu devras la dresser seul. »

L'étranger ne dit rien durant quelques instants. Il avait les yeux perdus au loin et semblait peser les paroles et les conditions de Loki. Puis il regarda les dieux et haussa les épaules. « Vous avez dit que je ne pouvais recevoir aucune aide extérieure. J'aimerais que mon

cheval, Svadilfari, m'aide à monter les pierres jusqu'ici, celles que j'utiliserai pour construire le mur. Je ne pense pas que ce soit une demande déraisonnable.

— Non, en effet », admit Odin, et les autres dieux opinèrent, commentant entre eux que les chevaux étaient idéaux pour tirer de lourdes pierres.

Les dieux et l'inconnu prêtèrent alors serment, les plus grands serments qui soient, aucun parti ne pouvant trahir l'autre. Ils jurèrent sur leurs armes, ils jurèrent sur Draupnir, le bracelet en or d'Odin, et ils jurèrent sur Gungnir, la lance d'Odin ; et nul ne pouvait rompre un serment prêté sur Gungnir.

Le lendemain matin, alors que se levait le soleil, les dieux étaient sur place pour observer l'homme à l'ouvrage. Il cracha dans ses mains et entreprit d'ouvrir la tranchée dans laquelle logeraient les premières pierres.

« Il creuse profond, constata Heimdall.

— Il creuse vite, renchérit Frey, le frère de Freya.

— Ma foi, oui, c'est à l'évidence un travailleur puissant en matière de fossés et de tranchées, admit Loki de mauvaise grâce. Mais imaginez la quantité de pierres qu'il va devoir charrier ici depuis les montagnes. C'est une chose de percer une tranchée. C'en est une autre de transporter, sans aucune aide, des pierres sur de nombreux milles et de les placer ensuite l'une sur l'autre, si étroitement ajustées que pas une fourmi ne pourra se glisser entre elles, pour élever un mur plus haut que le plus grand des géants. »

Freya jeta à Loki un regard dégoûté, mais ne dit rien.

Lorsque le soleil se coucha, le bâtisseur enfourcha son cheval et partit pour les montagnes, afin de réunir ses premières pierres. Le cheval tirait derrière lui un bard vide, un traîneau bas qu'il charriait sur la terre meuble. Les dieux les regardèrent s'éloigner. La lune était haute et pâle dans le ciel en ce début d'hiver.

« Il sera de retour dans une semaine, annonça Loki. Je suis curieux de voir combien de rochers ce cheval est capable de tracter. Il paraît robuste. »

Les dieux regagnèrent alors leur salle des banquets ; on s'amusa et on rit beaucoup, mais Freya ne riait pas.

Il neigea avant l'aube, un léger saupoudrage de flocons, présage des neiges épaisses qui viendraient plus avant dans l'hiver.

Heimdall, qui voyait tout ce qui approchait d'Asgard et à qui rien n'échappait, éveilla les dieux dans le noir. Ils se rassemblèrent près de la tranchée qu'avait creusée l'inconnu la veille. Dans l'aube qui montait, ils regardèrent le maître d'œuvre, cheminant à côté de son cheval, qui venait vers eux.

Le cheval tirait à une allure régulière une vingtaine de blocs de granit, si lourds que le bard creusait de profondes ornières dans la terre noire.

Quand l'homme vit les dieux, il leur adressa un signe de la main et un bonjour enjoué. Il indiqua le soleil levant et leur lança un clin d'œil. Puis il détela son cheval et le laissa brouter, tandis qu'il commençait à transférer le premier des blocs de granit dans la tranchée qu'il avait déjà pratiquée pour le recevoir.

« Le cheval est robuste, en effet, commenta Balder, le plus beau de tous les Ases. Aucun cheval normal ne devrait pouvoir traîner des blocs aussi lourds.

— Il est plus fort que nous l'imaginions, déclara Kvasir le sage.

— Bah, dit Loki. Le cheval ne tardera pas à se fatiguer. C'était sa première journée de travail. Il ne pourra pas charrier autant de pierres chaque nuit. Et l'hiver s'en vient. Les neiges seront épaisses et profondes, les tempêtes seront aveuglantes et le chemin de la montagne sera malaisé. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter. Tout se déroule comme c'était prévu.

— Oh, que je te hais », déclara Freya, qui se tenait sans sourire à côté de Loki. Elle regagna Asgard dans l'aube et ne s'attarda pas à observer l'étranger qui élevait les fondations de son enceinte.

Chaque nuit, le maître d'œuvre, son cheval et le bard vide partaient pour la montagne. Chaque matin, ils revenaient et le cheval traînait vingt blocs de granit supplémentaires, chacun d'eux plus grand que le plus haut des hommes.

Chaque jour, la muraille grandissait et, au soir, elle était plus haute et plus imposante qu'auparavant.

Odin appela à lui les dieux.

« Le mur grandit rapidement, dit-il. Et nous avons prêté un serment inviolable, un serment sur le bracelet et un serment sur les armes, promettant que s'il finissait de bâtir son mur à temps, nous lui donnerions le soleil, la lune et la belle Freya en mariage.

— Aucun homme n'est capable de ce qu'accomplit ce maître d'œuvre, dit Kvasir le sage. Je le soupçonne d'être autre chose qu'un homme.

— Un géant, dit Odin. Cela se peut.

— Si seulement Thor était présent, soupira Balder.

— Thor martèle les trolls dans l'Est, rappela Odin. Et même s'il revenait, nos serments sont puissants et nous sommes liés par eux. »

Loki tenta de les rassurer :

« Nous ressemblons à de vieilles femmes, à nous inquiéter pour rien. Le maître d'œuvre ne pourra pas achever son mur avant le premier jour de l'été, fût-il le plus puissant géant du pays. C'est impossible.

— J'aimerais que Thor soit ici, dit Heimdall. Il saurait quoi faire. »

Les neiges tombèrent, mais leur épaisseur n'arrêta pas le maître d'œuvre et ne ralentit pas Svadilfari, son cheval. L'étalon gris tractait son bard, chargé d'une haute pile de pierres, à travers congères et blizzards, gravissant des collines escarpées et les redescendant pour traverser des gorges verglacées.

Les jours commencèrent à rallonger.

L'aube arrivait chaque matin plus tôt. Les neiges se mirent à fondre et la boue détrempée qui apparut était lourde et collante, de la sorte qui s'accroche à vos bottes et empêche le pas.

« Jamais le cheval ne pourra traîner ces pierres à travers la boue, assura Loki. Ils vont s'enliser et il dérapera. »

Mais Svadilfari avait le sabot sûr et implacable, même dans la boue la plus grasse et la plus liquide, et il charriait les rochers jusqu'à Asgard, alors que le bard était si chargé qu'il ouvrait de profondes entailles au flanc des collines. Désormais, le maître d'œuvre montait les pierres à des centaines de coudées de hauteur et ajustait à la main chaque rocher en place.

La boue sécha et les fleurs du printemps parurent : des jonquilles jaunes et de blanches anémones des bois à profusion – et l'enceinte qui se dressait autour d'Asgard constituait un édifice grandiose, imposant. Quand elle serait achevée, elle serait inexpugnable : aucun géant, aucun troll, aucun nain, aucun mortel ne pourrait l'entamer. Et l'étranger continuait à la bâtir avec une invincible bonne humeur. Il ne semblait pas se soucier qu'il pleuve ou qu'il neige, et son cheval non plus. Chaque matin, ils apportaient les rochers des montagnes ; chaque jour, le maître d'œuvre déposait les blocs de granit sur la rangée précédente.

On était à présent au dernier jour de l'hiver et la muraille était pratiquement terminée.

Les dieux s'assirent sur leurs trônes à Asgard et discutèrent.

« Le soleil, dit Balder. Nous avons cédé le soleil.

— Nous avons installé la lune dans le ciel pour tenir le compte des jours et des semaines de l'année, commenta Bragi, dieu de la poésie, sur un ton morose. Désormais, il n'y aura plus de lune.

— Et Freya, que ferions-nous sans Freya ? demanda Tyr.

— Si ce maître d'œuvre est en réalité un géant, dit Freya d'une voix glaciale, alors je l'épouserai et je le suivrai au Jotunheim. Il sera intéressant de voir qui je haïrai le plus, de lui qui m'entraînera au loin ou de vous tous qui m'aurez donnée à lui.

— Allons, ne prends pas les choses comme ça », commença Loki.

Mais Freya lui coupa la parole et dit :

« Si ce géant m'emporte bel et bien et qu'il emporte aussi le soleil et la lune, alors je ne demande aux dieux d'Asgard qu'une chose.

— Dis-la, répondit Odin, père de tout, qui n'avait jusqu'ici pas prononcé un mot.

— Avant de partir, je voudrais voir celui qui a causé toute cette catastrophe mis à mort, dit Freya. J'estime que ce n'est que justice. Si je dois partir au pays des géants du givre, si la lune et le soleil doivent être cueillis au firmament et le monde plongé dans les ténèbres éternelles, alors on devrait ôter la vie à celui qui nous a mis dans cette situation.

— Ah, commenta Loki. Attribuer un blâme est un exercice tellement délicat. Qui peut se rappeler exactement qui a proposé

quoi ? De ce que je me souviens, tous les dieux partagent une responsabilité égale dans cette déplorable erreur. Nous l'avons tous suggérée, nous nous sommes tous accordés là-dessus...

— C'est *toi* qui l'as suggérée, riposta Freya. *Toi* qui as convaincu tous ces idiots d'accepter. Et je veux te voir mort avant de quitter Asgard.

— Nous avons tous... commença Loki, mais il vit l'expression sur le visage de tous les dieux dans la halle et se tut.

— Loki, fils de Laufey, statua Odin. Tout ceci découle de tes mauvais conseils.

— Et ils étaient aussi mauvais que tous tes autres conseils », ajouta Balder.

Loki lui jeta un regard plein de rancœur.

« Il faut que le maître d'œuvre perde son pari, décida Odin. Sans violer notre serment. Il doit échouer.

— Je ne sais pas ce que vous attendez que je fasse, protesta Loki.

— Je n'attends rien de toi, dit Odin. Mais si ce bâtisseur réussit à achever son enceinte avant la fin de la journée de demain, alors tu connaîtras une mort longue et pénible, et ce sera un trépas déplaisant et honteux, qui plus est. »

Le regard de Loki passa d'un dieu à l'autre et, sur chaque visage, il lut la colère et l'hostilité. Il ne trouva ni pitié ni pardon.

Sa mort serait déplaisante, à n'en pas douter. Mais quelles autres options avait-il ? Que pouvait-il faire ? Il ne pouvait pas s'en prendre au maître d'œuvre. En revanche...

Loki hocha la tête. « Laissez-moi faire. »

Il quitta la halle et pas un dieu n'essaya de le retenir.

Le maître d'œuvre finit de mettre en place sa charge de pierres sur la muraille. Le lendemain, au premier jour de l'été, alors que le soleil se coucherait, il achèverait son enceinte, puis il quitterait Asgard avec son paiement. Plus que vingt blocs de granit. Il descendit de sa grossière échelle de bois et siffla son cheval.

Svadilfari broutait, comme à l'accoutumée, dans les hautes herbes à l'orée des bois, à presque un quart de lieue de la muraille, mais il accourait toujours quand son maître le sifflait.

Le maître d'œuvre saisit les cordes attachées au bard vide et se prépara à l'atteler à son grand cheval gris. Le soleil, bas dans le ciel, ne se coucherait pas avant plusieurs heures ; le disque de la lune était pâle, mais il était là, lui aussi, haut dans les cieux. Bientôt, tous deux lui appartiendraient, la plus grande lumière et sa cadette, avec Freya, la grande dame qui était plus belle que le soleil ou que la lune. Mais le maître d'œuvre ne voulait pas compter ses gains avant de les avoir en mains. Il avait travaillé si dur, si longtemps, tout l'hiver durant...

Il siffla de nouveau son cheval. Curieux... Il n'avait jamais eu besoin de siffler deux fois. Il voyait Svadilfari, à présent, en train de secouer la tête et de caracoler parmi les fleurs sauvages de la prairie printanière. Le cheval avançait d'un pas, puis reculait, comme s'il flairait dans l'air doux de cette soirée de printemps quelque chose d'alléchant, sans parvenir à déterminer de quoi il s'agissait.

« Svadilfari ! » appela le bâtisseur, et l'étalon dressa les oreilles et traversa le pré au petit galop, en se dirigeant vers son maître.

Celui-ci regarda son cheval venir vers lui et se sentit satisfait. Les sabots martelaient la prairie, doublant, redoublant au gré des échos qui se répercutaient sur la haute enceinte de granit gris, si bien que le maître d'œuvre s'imagina un instant que tout un troupeau de chevaux arrivait sur lui.

Non, songea-t-il. Seulement un.

Il secoua la tête et comprit son erreur. Pas un seul cheval. Pas un seul jeu de sabots. *Deux...*

L'autre cheval était une alezane. Le maître d'œuvre reconnut immédiatement une jument – il n'eut pas besoin de regarder entre ses jambes. Chacune de ses lignes, chaque pouce de sa forme brune, tout en l'alezane était féminin. Svadilfari volta dans sa traversée de la prairie, puis ralentit, se cabra et hennit avec vigueur.

L'alezane l'ignora. Elle arrêta sa course, comme s'il n'était pas là, baissa la tête et sembla brouter l'herbe, tandis que Svadilfari l'approchait, mais lorsqu'il fut à une douzaine de pas, elle se mit à le fuir, à un trot qui se changea en galop, et l'étalon gris courut à ses trousses pour essayer de la rattraper, toujours à une ou deux

longueurs derrière elle, tentant de lui mordiller la croupe et la queue, sans jamais y réussir.

Ils traversèrent ensemble la prairie dans l'onctueuse lumière dorée de la fin du jour, le cheval gris et l'alezane, la sueur luisant sur leurs flancs. C'était presque une danse.

Le maître d'œuvre claquait bruyamment des mains, siffla et appela Svadilfari par son nom, mais l'étalon l'ignora.

Le maître d'œuvre se mit à courir, décidé à attraper le cheval et à le ramener à la raison, mais l'alezane parut presque deviner son intention, car elle ralentit pour frotter ses oreilles et sa crinière au chanfrein de l'étalon, avant de détalier, comme si elle avait des loups aux trousses, vers la lisière de la forêt. Svadilfari s'élança à sa poursuite et, en quelques instants, ils disparurent tous les deux dans les ombres du bois.

Le maître d'œuvre jura, cracha de colère et attendit que son cheval reparaisse.

Les ombres s'allongèrent et Svadilfari ne revenait pas.

Le maître d'œuvre retourna à son bard. Il scruta la forêt, puis il cracha dans ses paumes, empoigna les cordes et entreprit de tirer le bard sur l'herbe et les fleurs printanières de la prairie, en direction de la carrière dans la montagne.

Il ne fut pas de retour à l'aube. Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsque le bâtisseur revint à Asgard, traînant le bard derrière lui.

Il avait chargé dix blocs de pierre sur le bard, tout ce qu'il pouvait traîner, et il s'évertuait à les remorquer en les maudissant, mais, à chaque traction, il se rapprochait du mur.

La belle Freya, debout à la porte, le considérait.

« Tu n'as que dix pierres avec toi, lui dit-elle. Il t'en faudrait deux fois plus pour achever notre enceinte. »

Le maître d'œuvre ne répondit rien. Il continua à tirer ses blocs vers la porte inachevée, le visage devenu un masque. Il n'avait ni sourires ni clins d'œil – plus maintenant.

« Thor rentre de l'est, lui annonça Freya. Il sera bientôt parmi nous. »

Les dieux d'Asgard sortirent regarder l'ouvrier, tandis qu'il charriait les pierres vers la muraille. Ils rejoignirent Freya, se groupant en

protection autour d'elle.

Ils observèrent, d'abord en silence, puis avec des sourires et des ricanements, et enfin ils lancèrent des quolibets.

« Hé ! lança Balder. Tu n'obtiendras le soleil que si tu achèves ce rempart. Tu crois que tu vas le rapporter chez toi ?

— Et la lune, renchérit Bragi. Quel dommage que tu n'aies pas ton cheval avec toi. Il aurait pu transporter tous les rochers dont tu as besoin. »

Et les dieux rirent.

Alors, le maître d'œuvre abandonna le bard. Il fit face aux dieux. « Vous avez triché ! », s'écria-t-il, le visage cramoisi par les efforts et la colère.

« Nous n'avons pas triché, répondit Odin. Pas plus que toi. Crois-tu que nous t'aurions laissé édifier notre enceinte si nous avions su que tu es un géant ? »

Le bâtisseur ramassa un rocher d'une seule main et le frappa contre un autre, fendant le bloc de granit en deux. Il se tourna vers les dieux, une moitié de roc dans chaque main, et il mesurait à présent vingt, trente, cinquante pieds de haut. Son visage se déforma : il ne ressemblait plus à l'inconnu placide et flegmatique qui était arrivé à Asgard une saison plus tôt. À présent, son visage évoquait la face de granit d'une falaise, tordue et sculptée par la colère et la haine.

« Je suis un géant de la montagne, dit-il. Et vous autres, les dieux, vous n'êtes que des tricheurs et d'ignobles parjures. Si j'avais encore mon cheval, je serais en train d'achever votre mur en ce moment. Je recevrais pour salaire la belle Freya, le soleil et la lune. Et je vous abandonnerais ici dans le noir et dans le froid, sans même la beauté pour vous consoler.

— Aucun serment n'a été violé, lui dit Odin. Mais aucun serment ne peut plus te protéger de nous, désormais. »

Le géant de la montagne rugit de colère et courut sus aux dieux, un énorme bloc de granit dans chaque main en guise de massue.

Les dieux s'écartèrent et ce n'est qu'alors que le géant vit qui se tenait derrière eux. Un dieu énorme à la barbe rousse, musclé, ganté

de fer et tenant un marteau en fer qu'il balança, une seule fois. Il le lâcha au moment où l'outil était dirigé vers le géant.

Un éclair fulgura dans le ciel dégagé, suivi par le grondement sourd du tonnerre, quand le marteau quitta la main de Thor.

Le géant de la montagne vit le marteau grossir rapidement en filant vers lui, puis il ne vit plus rien, plus jamais.

Les dieux achevèrent eux-mêmes de construire la muraille, bien qu'il leur fallût de nombreuses semaines encore pour débiter et transporter les dix derniers blocs depuis les carrières dans les hauteurs de la montagne jusqu'à Asgard et les disposer à leur emplacement au sommet de la porte. Ils n'étaient pas aussi bien taillés ni aussi bien ajustés que ceux que le maître d'œuvre avait découpés et installés lui-même.

Certains parmi les dieux pensèrent qu'ils auraient dû attendre que le géant soit encore plus près de finir la muraille avant que Thor ne le tue. Thor déclara qu'il avait apprécié que les dieux lui aient préparé une amulette pour son retour de l'Est.

Étrangement, car la chose ne lui ressemblait guère, Loki n'était pas présent pour recevoir des louanges quant au rôle qu'il avait tenu, afin d'écarter Svadilfari, le cheval. Nul ne savait où il se trouvait, bien que certains parlent d'une magnifique alezane aperçue dans les prairies au-dessous d'Asgard. Loki resta absent une bonne partie de l'année et, lorsqu'il réapparut, il était accompagné d'un poulain gris.

C'était une bête superbe, bien qu'elle ait huit pattes au lieu des quatre habituelles, et elle suivait Loki partout où celui-ci allait, frottait son museau contre lui et le traitait comme s'il était sa mère. Ce qui, bien entendu, était le cas.

Le poulain grandit pour devenir un cheval nommé Sleipnir, un énorme étalon gris, le coursier le plus rapide et le plus robuste qui ait existé, une monture capable de courir plus vite que le vent.

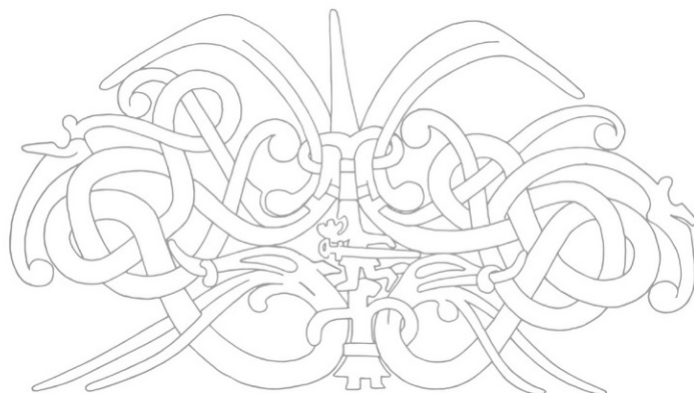
Loki offrit Sleipnir en présent à Odin, le meilleur cheval chez les dieux et les hommes.

Beaucoup admiraient la monture d'Odin, mais seul un homme très brave aurait osé évoquer sa filiation en présence de Loki et nul n'osait la mentionner deux fois. Loki veillait à vous rendre la vie

misérable s'il vous entendait parler de la façon dont il avait attiré Svadilfari loin de son maître et sauvé les dieux de sa propre mauvaise idée. Loki entretenait ses rancunes.

Et voilà comment les dieux obtinrent leur enceinte.

LES ENFANTS DE LOKI



Loki était séduisant et il en avait conscience. Les gens voulaient l'aimer, voulaient le croire, mais il était au mieux indigne de confiance et égoïste, au pire une fripouille ou un malfaisant. Il épousa une femme du nom de Sigyn, qui était heureuse et belle au temps où Loki l'avait courtisée et épousée, mais elle donnait désormais toujours l'impression de s'attendre à de mauvaises nouvelles. Elle lui donna un fils, Narfi, et peu après un autre, Vali.

Parfois, Loki disparaissait pendant de longues périodes sans donner signe de vie et Sigyn semblait alors se préparer à la pire des nouvelles, mais toujours Loki lui revenait, la mine chafouine et coupable, mais également l'air d'être très fier de lui.

À trois reprises il s'en fut, à trois reprises – finalement – il revint.

La troisième fois que Loki rentra à Asgard, Odin l'appela à lui.

« J'ai fait un rêve, annonça le sage vieux dieu borgne. Tu as des enfants.

— J'ai un fils, Narfi, un brave garçon, même si je dois avouer qu'il n'écoute pas toujours son père, et un autre, Vali, obéissant et réservé.

— Pas eux. Tu as trois autres enfants, Loki. Tu t'es éclipsé pour aller passer tes jours et tes nuits au pays des géants du givre, en compagnie d'Angrboda la géante. Et elle t'a donné trois enfants. Je les ai vus de mon œil intérieur, quand je dormais, et mes visions me disent qu'ils seront les plus grands ennemis des dieux dans les temps à venir. »

Loki ne dit rien. Il essaya de paraître contrit, et ne réussit qu'à sembler satisfait de lui.

Odin appela à lui les dieux, Tyr et Thor à leur tête, et leur annonça qu'ils allaient partir en expédition dans les profondeurs du Jotunheim, le pays des géants, afin de ramener à Asgard les enfants de Loki.

Les dieux s'en furent dans le domaine des géants, affrontant maints dangers, jusqu'à ce qu'ils atteignent la citadelle d'Angrboda.

Cette dernière, qui ne les attendait pas, avait laissé ses enfants jouer ensemble dans sa grande halle. Les dieux furent abasourdis de voir la nature des enfants de Loki et d'Angrboda, mais cela ne les retint pas. Ils s'emparèrent d'eux pour les ligoter. Ils transportèrent le plus âgé d'entre eux attaché au tronc écorcé d'un pin, bâillonnèrent le second avec une muselière en saule tressé et lui passèrent une corde autour du cou en guise de laisse, tandis que le troisième marchait entre eux, sombre et inquiétant.

Ceux qui étaient placés à la droite de ce troisième rejeton voyaient une belle jeune fille, tandis que ceux situés à sa gauche s'efforçaient de ne pas la regarder, parce qu'ils avaient sous les yeux une enfant morte, dont la peau et la chair étaient noircies par la putréfaction.

« Tu as remarqué ? » demanda Thor à Tyr, au troisième jour de leur retour à travers le pays des géants du givre. Ils avaient dressé le camp pour la nuit dans une petite clairière et Tyr grattait l'encolure velue du deuxième enfant de Loki avec son énorme main droite.

« Quoi ? »

— Ils ne nous suivent pas. Les géants. Même la mère de ces créatures n'est pas venue à notre poursuite. C'est comme s'ils *voulaient* que nous emportions les enfants de Loki hors du Jotunheim.

— Tu dis des bêtises », répondit Tyr, mais, en prononçant ces mots, malgré la chaleur du feu, il eut un frisson.

Après deux jours supplémentaires d'une progression laborieuse, ils rejoignirent la halle d'Odin.

« Voici les enfants de Loki », déclara Tyr sobrement.

Le premier d'entre eux, ligoté contre un pin, dépassait désormais en longueur le tronc sur lequel il était attaché. Il s'appelait Jormungand et c'était un serpent.

« Il a grandi de plusieurs pieds pendant que nous le rapportions, expliqua Tyr.

— Attention, avertit Thor. Il peut cracher un venin noir brûlant. Il m'en a craché dessus, mais il m'a manqué. C'est pour ça que nous lui avons immobilisé la tête contre l'arbre de cette façon.

— C'est un enfant, jugea Odin. Il est en pleine croissance. Nous allons l'envoyer en un lieu où il ne pourra faire de mal à personne. »

Odin emporta le serpent au bord de la mer qui s'étend au-delà de toute terre, la mer qui encercle Midgard. Là, sur la plage, il libéra Jormungand et le regarda sinuer pour se glisser sous les vagues et s'enfuir en ondulant.

Odin l'observa de son œil unique jusqu'à ce que la bête se perde à l'horizon, et se demanda s'il avait bien fait. Il n'en savait rien. Il avait agi comme ses rêves le lui avaient demandé, mais les rêves en savent plus long qu'ils n'en révèlent, même au plus sage des dieux.

Le serpent grandirait sous les flots gris de l'océan du monde, croîtrait jusqu'à entourer la terre de ses anneaux. Les gens appelleraient Jormungand le serpent de Midgard.

Odin regagna sa halle et ordonna à la fille de Loki de s'avancer.

Il la considéra : sur le côté droit de son visage, sa joue était rose et blanche, son œil avait le vert de ceux de Loki, ses lèvres étaient charnues et carminées ; sur le côté gauche, elle avait la peau mouchetée et zébrée, boursouflée par les flétrissures de la mort, un œil aveugle pâle et putréfié, une bouche sans lèvres, desséchée et retroussée sur des dents brunes.

« Comment t'appelle-t-on, petite ? demanda le Père de tout.

— On m'appelle Hel, dit-elle, ne vous déplaie, Père de tout.

— Tu es une enfant polie, je dois l'admettre », commenta Odin.

Hel ne répondit rien, se contentant de le regarder de son unique œil vert, acéré comme un éclat de glace, et de son œil livide, terne, mort et gâté, et Odin ne lut en elle aucune peur.

« Es-tu vivante ? demanda-t-il à la fillette. Ou es-tu un cadavre ?

— Je ne suis que moi-même : Hel, fille d'Angrboda et de Loki. Et j'aime surtout les morts. Ce sont des êtres simples, qui me parlent avec respect. Les vivants me considèrent avec révolulsion. »

Odin considéra la fille et se souvint de ses rêves. Puis il dit :

« Cette enfant sera souveraine du plus profond des lieux obscurs et souveraine des morts des neuf mondes. Elle sera reine de ces âmes infortunées qui meurent de façons indignes – de maladie ou de grand âge, par accident ou en couches. Les guerriers qui périssent au combat viendront toujours à nous ici, au Valhalla. Mais les morts qui périssent d'autres façons seront son peuple, pour la servir dans ses ténèbres. »

Pour la première fois depuis qu'on l'avait prise à sa mère, la petite Hel sourit, avec la moitié de sa bouche.

Odin conduisit Hel dans le monde sans lumière, lui montra l'immense halle dans laquelle elle accueillerait ses sujets et la regarda nommer ses possessions.

« J'appellerai mon bol Faim », décida Hel. Elle prit un couteau. « Ceci se dénommera Famine. Et mon lit s'appelle Lit de Maladie. »

Voilà qui réglait donc le sort de deux des enfants de Loki et d'Angrboda. L'un dans l'océan, l'autre dans les ténèbres souterraines. Mais que faire du troisième ?

Quand ils avaient ramené du pays des géants le troisième, le plus petit des rejetons de Loki, il avait la taille d'un chiot. Tyr lui grattait le cou et la tête, et jouait avec lui en commençant par lui retirer sa muselière en saule. C'était un louveteau gris et noir, aux yeux couleur d'ambre sombre.

Le jeune loup mangeait sa viande crue, mais il parlait comme parle un homme, dans la langue des hommes et des dieux, et il était orgueilleux. Le petit animal se nommait Fenrir.

Lui aussi grandissait rapidement. Un jour, il eut la taille d'un loup, le lendemain celle d'un ours des cavernes, puis celle d'un orignal.

Il intimidait les dieux, tous, sauf Tyr. Celui-ci continuait à jouer et à s'amuser avec lui, et lui seul donnait chaque jour au loup sa viande. Et chaque jour la bête mangeait davantage que la veille, et chaque jour elle grandissait et augmentait en férocité et en force.

Odin regardait avec appréhension croître cet enfant-loup, car dans ses rêves, le loup était présent à la fin de tout. Les dernières visions d'Odin dans tous ses rêves sur l'avenir étaient les yeux de topaze et les crocs blancs et pointus de Fenris-Loup.

Les dieux tinrent conseil et résolurent à cette occasion d'entraver Fenrir.

Ils façonnèrent dans les forges des dieux de lourdes chaînes et des fers, qu'ils apportèrent à Fenrir.

« Tiens ! lancèrent les dieux comme s'ils suggéraient un nouveau jeu. Tu as grandi tellement vite, Fenrir. Il est temps de mettre ta force à l'épreuve. Nous avons ici les chaînes et les fers les plus lourds. Te crois-tu capable de les briser ?

— Il me semble, oui, dit Fenris-Loup. Attachez-moi. »

Les dieux ligotèrent Fenrir avec les énormes chaînes et fixèrent les fers à ses pattes. Il attendit immobile qu'ils en aient terminé. Les dieux échangeaient des sourires en entravant l'énorme loup.

« Vas-y », cria Thor.

Fenrir banda et étira les muscles de ses pattes, et les chaînes se brisèrent comme des brindilles sèches.

Le grand loup hurla à la lune, un hurlement de triomphe et de joie.

« J'ai rompu vos chaînes, dit-il. Ne l'oubliez pas.

— Nous n'oublierons pas », assurèrent les dieux.

Le lendemain, Tyr alla porter sa viande au loup.

« J'ai brisé les fers, déclara Fenrir. Je les ai brisés facilement.

— En effet, dit Tyr.

— Crois-tu qu'ils me mettront encore à l'épreuve ? Je grandis et je deviens plus fort chaque jour.

— Ils te mettront encore à l'épreuve. Je parierais ma main droite là-dessus », lui dit Tyr.

Le loup continuait à grandir et les dieux s'affairaient dans leurs forges, afin de façonner un nouveau jeu de chaînes. Chaque maillon des chaînes était trop lourd pour qu'un homme normal puisse le soulever. Leur métal était le plus résistant que les dieux aient pu trouver : le fer de la terre, allié à un fer tombé du ciel. Ils appelèrent ces chaînes Dromi.

Les dieux traînèrent ces entraves jusqu'à l'endroit où dormait Fenrir.

Le loup ouvrit les yeux.

« Encore ? demanda-t-il.

— Si tu parviens à échapper à ces chaînes, dirent les dieux, alors ta renommée et ta force résonneront dans tous les mondes. Tu connaîtras la gloire ; si de telles chaînes ne peuvent te retenir, alors ta force sera supérieure à celle de n'importe quel dieu ou géant. »

Fenrir hocha la tête à ces mots et considéra les chaînes appelées Dromi, plus énormes qu'aucune chaîne ne l'avait jamais été, plus solides que les plus solides entraves.

« Il n'est pas de gloire sans danger, déclara le loup au bout de quelques instants. Je pense que je peux rompre ces liens.

Enchaînez-moi. »

Et ils l'enchaînèrent.

Le grand loup s'étira et gonfla ses muscles, mais les chaînes tenaient bon. Les dieux se regardèrent et une étincelle de victoire passa dans leurs yeux. Mais voici que l'immense loup commença à se tordre et à se débattre, à donner des coups de patte et à bander tous ses muscles et tous ses tendons. Ses yeux fulguraient, ses crocs étincelaient et ses mâchoires écumaient.

Il grondait en se tordant. Il luttait de toute sa puissance.

Les dieux eurent un mouvement de recul involontaire et ce fut une bonne chose, car les chaînes se fracturèrent, puis claquèrent avec tant de violence que leurs fragments furent projetés haut dans les airs. Des années plus tard, les dieux retrouveraient des éclats de ces fers brisés incrustés dans le flanc d'arbres énormes ou le versant d'une montagne.

« Oui ! » s'écria Fenrir et, dans sa victoire, il hurla comme un loup et comme un homme.

Les dieux qui avaient assisté à sa lutte, nota le loup, ne semblaient pas se réjouir de son succès. Pas même Tyr. Fenrir, l'enfant de Loki, médita ce détail, et d'autres considérations encore.

Et Fenris-Loup devint plus énorme et plus vorace chaque jour qui passait.

Odin réfléchit, songea et cogita. Il disposait de toute la sagesse du puits de Mimir, ainsi que de celle qu'il avait obtenue en étant pendu à l'arbre du monde, en sacrifice à lui-même. Finalement, il fit venir près de lui l'elfe de lumière Skirnir, messenger de Frey, et lui décrivit la chaîne du nom de Gleipnir. Skirnir emprunta à cheval le pont arc-en-ciel à destination du Svartalfheim, avec des instructions pour les nains sur la création d'une chaîne différente de tout ce qu'on avait fabriqué auparavant.

Les nains écoutèrent Skirnir décrire la commande et frissonnèrent. Ils indiquèrent leur prix et Skirnir accepta, comme il en avait reçu l'instruction d'Odin, bien que le prix des nains soit élevé. Les nains réunirent les ingrédients dont ils auraient besoin pour fabriquer Gleipnir.

Voici quels furent les six composants que réunirent les nains :

*En premier lieu, le bruit de pas du chat.
En second lieu, la barbe d'une femme.
En troisième lieu, les racines d'une montagne.
En quatrième lieu, les nerfs d'un ours.
En cinquième lieu, l'haleine d'un poisson.
Et en sixième et dernier lieu, la bave d'un oiseau.*

Chacun de ces éléments fut employé pour la fabrication de Gleipnir. (Vous dites que vous n'avez jamais vu de telles choses ? Mais bien entendu, puisque les nains les ont utilisées pour leur ouvrage.)

Quand les nains eurent achevé leur création, ils remirent à Skirnir un coffret de bois. À l'intérieur se trouvait quelque chose qui ressemblait à un long ruban de soie, lisse et souple au toucher. Il était presque transparent et ne pesait presque rien.

Skirnir regagna Asgard à cheval, le coffret à ses côtés. Il arriva tard le soir, après le coucher du soleil. Il montra aux dieux ce qu'il rapportait de l'atelier des nains, et ils furent étonnés par ce qu'ils virent.

Les dieux se rendirent ensemble sur les rives du lac Noir et ils appelèrent Fenrir. Celui-ci arriva en courant, comme vient un chien quand on l'appelle, et les dieux s'émerveillèrent de voir combien il était grand et puissant.

« Que se passe-t-il ? s'enquit le loup.

— Nous avons obtenu le plus solide de tous les liens, lui annoncèrent-ils. Même toi, tu n'arriveras pas à le rompre. »

Le loup se rengorgea. « Je peux briser toutes les chaînes », leur déclara-t-il avec orgueil.

Odin ouvrit la main pour présenter Gleipnir. Celui-ci miroitait au clair de lune.

« Ça ? riposta le loup. Ce n'est rien. »

Les dieux tirèrent dessus pour lui montrer combien les liens étaient résistants. « Nous ne sommes pas capables de les casser », lui dirent-ils.

Le loup plissa les yeux pour examiner la bande soyeuse qu'ils tenaient entre eux, luisante comme une piste d'escargot ou le clair de lune sur les vagues, et il se détourna, avec indifférence.

« Non, décida-t-il. Apportez-moi de vraies chaînes, de vrais fers, lourds, énormes, que je puisse vous démontrer ma force.

— C'est Gleipnir, insista Odin. Il est plus solide que n'importe quelle chaîne ou quel lien. Aurais-tu peur, Fenrir ?

— Peur ? Pas du tout. Mais que se passera-t-il si je romps un mince ruban de ce genre ? Crois-tu que j'en tirerai renom et gloire ? Que les gens se rassembleront pour dire : *Vous savez jusqu'où vont la force et la vigueur de Fenris-Loup ? Il est si puissant qu'il a fait craquer un ruban de soie !* Il n'y aura aucune gloire pour moi à déchirer Gleipnir.

— Tu as peur », assura Odin.

Le grand animal huma l'air.

« Je flaire de la trahison et de la fourberie, déclara le loup, ses yeux d'ambre étincelant au clair de lune. Et bien qu'à mon avis votre Gleipnir ne soit qu'un simple ruban, je ne consentirai pas à être attaché avec lui.

— Toi ? Toi qui as brisé les chaînes les plus solides, les plus énormes qui aient jamais existé ? Ce ruban te fait peur ? demanda Thor.

— Je n'ai peur de rien, gronda le loup. Je crois plutôt que c'est vous qui avez peur de moi, petites créatures. »

Odin se gratta son menton barbu.

« Tu n'es pas idiot, Fenrir. Il n'y a ici aucune fourberie. Mais je comprends tes réticences. Il faudrait être un guerrier très brave pour consentir à se laisser attacher avec des liens qu'on est incapable de briser. Je t'assure, en tant que père des dieux, que si tu ne réussis pas à casser un tel ruban – un simple ruban de soie, comme tu dis – alors nous, les dieux, nous n'aurons aucune raison d'avoir peur de toi, nous te libérerons et te laisserons aller à ta guise. »

Le loup émit un long grondement.

« Tu mens, Père de tout. Tu mens comme certains êtres respirent. Si vous arriviez à m'enserrer de liens dont je ne puisse pas m'échapper, alors je ne crois pas que vous me libériez. Je crois

que vous me laisseriez ici. Je pense que vous avez l'intention de m'abandonner et de me trahir. Je ne consens pas à ce qu'on place ce ruban sur moi.

— De belles paroles et un vaillant discours, rétorqua Odin. Des mots, afin de couvrir ta peur de révéler ta couardise, Fenris-Loup. Tu as peur qu'on te ligote avec ce ruban de soie. Inutile d'expliquer davantage. »

La langue du loup pendit de sa gueule et il se mit à rire en exposant des crocs acérés, grands chacun comme un bras d'homme. « Plutôt que de mettre en doute mon courage, je vous mets au défi de prouver qu'il n'y a aucune fourberie en préparation. Vous pourrez m'attacher si l'un de vous accepte de placer sa main dans ma gueule. Je refermerai doucement mes crocs dessus, mais sans serrer les mâchoires. S'il n'y a aucune trahison en jeu, j'ouvrirai la gueule quand je me serai dégagé du ruban ou quand vous m'aurez libéré, et la main restera intacte. Voilà. Je jure, si j'ai une main dans ma gueule, que vous pourrez m'attacher avec votre ruban. Bien. À qui sera cette main ? »

Les dieux se regardèrent. Balder regarda Thor, Heimdall regarda Odin, Hoenir regarda Frey, mais aucun d'eux ne bougea. Alors Tyr, le fils d'Odin, poussa un soupir, s'avança et leva sa main droite.

« Je vais placer ma main dans ta gueule, Fenrir », annonça-t-il.

Fenrir se coucha sur le flanc et Tyr posa sa main droite dans la gueule du loup, exactement comme il le faisait quand Fenrir n'était qu'un chiot et qu'ils jouaient ensemble. Fenrir referma doucement les crocs jusqu'à ce qu'ils retiennent la main de Tyr au niveau du poignet sans égratigner la peau, avant de clore les yeux.

Les dieux l'entravèrent avec Gleipnir. Une luisante traînée d'escargot enveloppa l'énorme loup, lui liant les pattes et l'immobilisant.

« Voilà, annonça Odin. Et maintenant, Fenris-Loup, brise tes chaînes. Montre-nous à tous l'étendue de ta puissance. »

Le loup s'étira et lutta ; il gonfla et banda tous ses muscles et tous ses tendons pour faire craquer le ruban qui l'enserrait. Mais à chaque effort, la tâche semblait plus difficile et, à chaque tentative, le ruban luisant devenait plus solide.

D'abord, les dieux ricanèrent. Puis ils gloussèrent. Finalement, quand ils eurent la certitude que la bête était immobilisée et qu'ils ne couraient aucun danger, les dieux rirent.

Seul Tyr se taisait. Il ne riait pas. Il sentait la pointe des crocs de Fenris-Loup contre son poignet, l'humidité et la chaleur de la langue de Fenris-Loup contre sa paume et ses doigts.

Fenrir cessa de se débattre. Il resta couché là, sans bouger. Si les dieux devaient le libérer, ils allaient le faire, maintenant.

Mais les dieux n'en rirent que plus fort. L'esclaffement tonitruant de Thor, à chaque éclat plus sonore qu'un coup de tonnerre, se mêla au rire sec d'Odin, à celui argentin de Balder...

Fenrir regarda Tyr. Tyr soutint bravement son regard. Puis il ferma les yeux et hocha la tête. « Fais-le », souffla-t-il.

Fenrir referma les crocs sur le poignet de Tyr.

Tyr n'émit pas un bruit. Il enveloppa simplement de sa main gauche le moignon de son bras droit et le pressa aussi fort qu'il put pour réduire le jet de sang à un léger écoulement.

Fenrir regarda les dieux attraper une extrémité de Gleipnir, l'enfiler à travers un rocher aussi massif qu'une montagne et l'arrimer sous terre. Puis il les vit saisir un autre rocher et l'utiliser pour enfoncer le premier dans le sol, plus profond que l'océan le plus profond.

« Odin, traître ! lança le loup. Si tu ne m'avais pas menti, j'aurais été l'ami des dieux. Mais votre peur vous a trahis. Je te tuerai, Père des Dieux. J'attendrai la fin de toutes choses et je dévorerai le soleil, je dévorerai la lune. Mais c'est à te tuer que je prendrai le plus grand plaisir. »

Les dieux veillaient à ne pas passer à portée des mâchoires de Fenrir, mais alors qu'ils enfonçaient le rocher, Fenrir se tordit et claqua des dents vers eux. Le dieu le plus proche, faisant preuve de présence d'esprit, planta son épée dans le palais de Fenris-Loup. La garde de l'arme se coinça sur sa mâchoire inférieure, la bloquant en position ouverte et l'empêchant à jamais de se refermer.

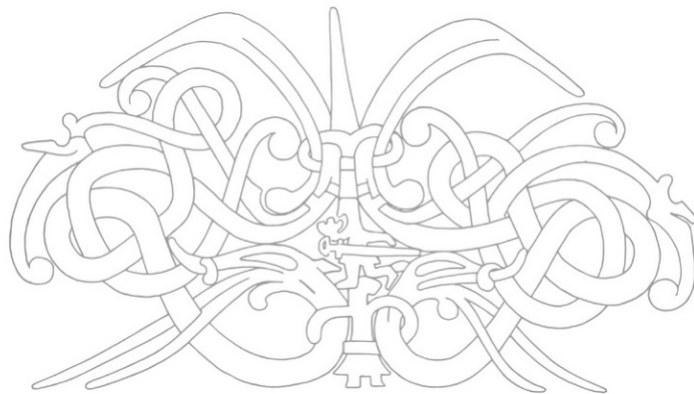
Le loup émit un grondement inarticulé et la salive coula de sa gueule, formant une rivière. Si l'on n'avait pas su que c'était un loup, on l'aurait pris pour une petite montagne, avec une rivière qui sortait de l'embouchure d'une caverne.

Les dieux quittèrent ce lieu où la rivière de salive se jetait dans le lac sombre. Ils ne dirent rien, mais une fois qu'ils se furent assez éloignés, ils rirent encore, échangèrent des bourrades dans le dos et affichèrent le large sourire de ceux qui estiment avoir agi avec beaucoup d'habileté.

Tyr ne souriait pas et il ne riait pas. Il banda étroitement le moignon de son poignet avec un linge, marcha aux côtés des dieux pour rentrer à Asgard et garda ses pensées pour lui.

Voilà donc ce qu'étaient les enfants de Loki.

LES NOCES INSOLITES DE FREYA



Thor, dieu du tonnerre, le plus puissant de tous les Ases, le plus fort, le plus brave, le plus vaillant au combat, n'était pas encore complètement réveillé, mais il avait l'impression que quelque chose n'allait pas. Il tendit une main vers son marteau qu'il conservait toujours à portée pendant qu'il dormait.

Il tâtonna, les yeux clos. Il farfouilla en quête du manche confortable et familier de son marteau.

Pas de marteau.

Thor ouvrit les yeux. Il se dressa sur son séant. Il se leva. Il fit le tour de la pièce.

Il n'y avait aucun marteau nulle part. Son marteau avait disparu.

Le marteau de Thor s'appelait Mjollnir. Il avait été fabriqué pour lui par les nains Brokk et Eitri. C'était un des trésors des dieux. Si Thor frappait avec lui sur quoi que ce soit, la cible était détruite. S'il jetait le marteau sur une cible, l'arme ne manquait jamais son but et revenait toujours en fendant les airs pour regagner sa main. Il pouvait la rapetisser pour la cacher à l'intérieur de sa chemise, puis lui faire retrouver sa taille normale. C'était un marteau parfait à tout point de vue, à une seule exception près : il avait un manche légèrement trop court, ce qui obligeait Thor à le manier d'une seule main.

Le marteau préservait les dieux de l'ensemble des dangers qui les menaçaient, eux et le monde. Les géants du givre et les ogres, les trolls et les monstres de toutes sortes avaient peur du marteau de Thor.

Thor adorait son marteau. Et voilà que celui-ci n'était tout bonnement plus là.

Il y avait certaines procédures que suivait Thor quand quelque chose n'allait pas. La première était de se demander si c'était la faute de Loki. Thor y réfléchit. Il ne croyait pas que même Loki aurait osé lui voler son marteau. Aussi adopta-t-il la procédure qu'il

appliquait ensuite quand quelque chose n'allait pas : il partit demander conseil à Loki.

Loki était rusé. Il lui dirait quoi faire.

« N'en parle à personne, annonça Thor à Loki, mais on a volé le marteau des dieux.

— Voilà qui n'est pas une bonne nouvelle, dit Loki, en grimaçant. Laisse-moi voir ce que je peux découvrir. »

Loki se rendit dans la halle de Freya. Freya était la plus belle de toutes les déesses. Ses cheveux d'or cascadaient sur ses épaules et scintillaient dans la clarté du matin. Les deux chats de Freya arpentaient la salle, impatients de tirer son chariot. Autour de son cou, aussi doré et brillant que sa chevelure, étincelait le collier des Brisingar, fabriqué pour Freya par des nains très loin sous terre.

« J'aimerais t'emprunter ton habit de plumes, annonça Loki. Celui qui te permet de voler.

— Certainement pas, répondit Freya. Cet habit est mon bien le plus précieux. Il vaut plus que de l'or. Pas question que tu le portes et que tu te promènes partout en te livrant à des tours pendables.

— On a volé le marteau de Thor. J'ai besoin de le retrouver.

— Je vais te chercher l'habit », répondit Freya.

Loki revêtit l'habit de plumes et prit son essor, sous la forme d'un faucon. Il vola hors des limites d'Asgard. Il s'enfonça dans les profondeurs du pays des géants, en quête de détails insolites.

En dessous de lui, Loki aperçut un énorme tumulus funéraire et, assis dessus, en train de tresser un collier de chien, se trouvait l'ogre géant le plus énorme et le plus laid qu'il ait jamais vu. Lorsque l'ogre aperçut Loki sous sa forme de faucon, il afficha un sourire aux crocs pointus et le salua.

« Comment vont les choses chez les Ases, Loki ? Quelles nouvelles des elfes ? Et pourquoi es-tu venu tout seul au pays des géants ? »

Loki se posa près de l'ogre. « Il n'y a que de mauvaises nouvelles d'Asgard et rien que de mauvaises nouvelles des elfes.

— Vraiment ? » fit l'ogre. Et il gloussa tout seul, comme s'il était extrêmement satisfait d'une de ses actions et qu'il s'estimait

remarquablement habile. Loki reconnut ce type de gloussement. Il le produisait parfois lui-même.

« Le marteau de Thor a disparu, fit Loki. Est-ce que tu saurais quelque chose là-dessus ? »

L'ogre se gratta l'aisselle et gloussa derechef.

« Ça se peut, reconnut-il. Puis il ajouta : comment va Freya ? Est-elle aussi belle qu'on le raconte ? »

— Quand on aime ce genre-là, répondit Loki.

— Oh, mais je l'aime, moi, fit l'ogre. Je l'aime vraiment. »

Il y eut un nouveau silence gênant. L'ogre déposa son collier de chien sur une pile de colliers de chien et entreprit d'en tresser un nouveau.

« Je détiens le marteau de Thor, annonça l'ogre à Loki. Je l'ai caché si profond sous terre que personne ne pourra jamais le retrouver, pas même Odin. Je suis le seul à pouvoir l'exhumer de nouveau. Et je le rendrai à Thor si tu m'apportes ce que je veux.

— Je peux verser une rançon pour le marteau. Je peux t'apporter de l'or, de l'ambre. Je peux t'apporter des trésors sans mesure...

— J'en veux pas. Je veux épouser Freya. Amène-la ici, dans huit jours à partir d'aujourd'hui. Je restituerai le marteau des dieux en guise de présent à la mariée, lors de la nuit de noces de Freya.

— Qui es-tu ? » demanda Loki.

L'ogre sourit et exposa ses dents en désordre.

« Mais voyons, Loki fils de Laufey, je suis Thrym, seigneur des ogres.

— Je ne doute pas que nous puissions parvenir à un arrangement, grand Thrym », conclut Loki. Il s'enveloppa dans l'habit de plumes de Freya, étendit les bras et prit son essor.

Au-dessous de Loki, le monde paraissait très petit : il regarda en contrebas les arbres et les montagnes, minuscules comme des jouets d'enfants, et les problèmes des dieux semblaient infimes, eux aussi.

Thor l'attendait dans la cour des dieux et, avant même de s'être posé, Loki se retrouva happé par les énormes pattes de Thor. « Eh bien ? Tu as des nouvelles. Je le lis sur ton visage. Dis-moi tout ce que tu sais, et dis-le tout de suite. Je n'ai aucune confiance en toi,

Loki, et je veux que tu me racontes immédiatement ce que tu as appris, avant que tu aies eu une chance de comploter et de combiner. »

Loki, qui complotait et combinait aussi aisément qu'autrui inspire et expire, sourit de la fureur et de l'innocence de Thor.

« Ton marteau a été volé par Thrym, seigneur de tous les ogres, lui répondit-il. Je l'ai convaincu de te le rendre, mais il exige un prix.

— Soit, fit Thor. Quel est son prix ?

— La main de Freya.

— Il veut seulement sa main ? » demanda Thor, rempli d'espoir. Elle en avait deux, après tout : on arriverait peut-être à la convaincre d'en céder une, sans trop de discussions. Tyr y avait bien consenti.

« Elle dans sa totalité, répliqua Loki. Il veut l'épouser.

— Oh, fit Thor. Ça ne va pas lui plaire. Bon, tu peux lui apprendre la nouvelle. Tu es plus doué que moi pour convaincre les gens de faire quelque chose, quand je n'ai pas mon marteau en main. »

Ils allèrent tous deux une fois de plus à la cour de Freya.

« Voici ton habit de plumes, dit Loki.

— Merci, dit Freya. Tu as découvert qui a volé le marteau de Thor ?

— Thrym, seigneur des ogres.

— J'ai entendu parler de lui. Un sale individu. Qu'en exige-t-il ?

— Toi, répondit Loki. Il veut t'épouser. »

Freya hocha la tête.

Thor se réjouit qu'elle semble avoir accepté l'idée aussi facilement.

« Coiffe-toi de ta couronne de noces et fais tes bagages, Freya, lui dit-il. Loki et toi, vous filez au pays des géants. Il faut absolument qu'on te marie à Thrym avant qu'il ne change d'avis. Je tiens à récupérer mon marteau. »

Freya ne répondit rien.

Thor s'aperçut que le sol tremblait, de même que les murs. Les chats de Freya miaulèrent et crachèrent ; ils filèrent sous un coffre à fourrures, refusant d'en sortir.

Les mains de Freya étaient crispées en poings serrés. Le collier des Brisingar tomba de son cou sur le sol. Elle ne parut pas s'en

apercevoir. Elle fixait Thor et Loki comme s'ils étaient la vermine la plus vile, la plus répugnante qu'elle ait jamais vue.

Thor fut presque soulagé quand Freya prit la parole.

« Mais pour qui me prenez-vous ? demanda-t-elle à voix très basse. Vous croyez que je suis idiote à ce point ? Aussi négligeable ? Que je suis quelqu'un qui irait réellement épouser un ogre, simplement pour vous tirer du pétrin ? Si vous vous figurez tous les deux que je vais aller au pays des géants, que je vais me coiffer d'une couronne et d'un voile de noces et me soumettre aux attouchements et à... aux *appétits* de cet ogre... que je vais l'épouser... Alors, là... » Elle s'interrompit. Les murs frémirent encore une fois et Thor redouta que l'édifice tout entier ne s'écroule sur eux.

« *Fichez-moi le camp*, jeta Freya. Pour quelle sorte de femme me prenez-vous ?

— Mais... mon marteau, protesta Thor.

— La ferme, Thor », dit Loki.

Thor la ferma. Ils s'en furent.

« Qu'elle est belle quand elle est en colère, commenta Thor. On peut comprendre pourquoi cet ogre veut l'épouser.

— La ferme, Thor », répéta Loki.

Ils convoquèrent dans la vaste halle une assemblée de tous les dieux. Chaque dieu et chaque déesse étaient présents, hormis Freya, qui refusa de quitter sa demeure.

Tout le jour, ils conférèrent, discutèrent et débattirent. Nul ne doutait qu'ils aient besoin de récupérer Mjollnir, mais comment ? Chacun des dieux et des déesses fit une suggestion et chaque suggestion fut mise en pièces par Loki.

Finalement, il ne resta qu'un seul dieu qui ne se soit pas exprimé : Heimdall, qui voit loin et qui veille sur le monde. Rien ne se passe sans qu'Heimdall y assiste et, parfois, il contemple des événements qui n'ont pas encore eu lieu dans le monde.

« Eh bien ? demanda Loki. Et toi, Heimdall ? Est-ce que tu as des suggestions ?

— J'en ai une. Mais elle ne va pas vous plaire. »

Thor cogna du poing sur la table.

« Peu importe qu'elle nous plaise ou pas, s'exclama-t-il. Nous sommes des dieux ! Il n'est rien qu'aucun de nous, rassemblés ici, ne ferait pour récupérer Mjollnir, le marteau des dieux. Expose-nous ton idée et, si elle est bonne, elle nous plaira.

— Elle ne va pas te plaire, assura Heimdall.

— Elle nous plaira ! riposta Thor.

— Très bien, fit Heimdall. Je pense que nous devrions habiller Thor en mariée. Le parer du collier des Brisingar. Le coiffer d'une couronne de noces. Rembourrer sa robe pour qu'il ressemble à une femme. Lui voiler le visage. Nous lui ferons porter des clés qui s'entrechoquent, comme font les femmes, nous le couvrirons de pierres précieuses...

— Ça ne me plaît pas du tout ! coupa Thor. Les gens vont s'imaginer... bon, déjà, pour commencer, ils vont s'imaginer que je m'habille avec des vêtements de femme. Absolument hors de question. Ça ne me plaît pas. Il n'est pas question un instant que je porte un voile de noces. L'idée ne plaît à personne, hein ? Très mauvaise idée, épouvantable. Je porte la barbe. Je ne peux quand même pas me la raser !

— La ferme, Thor, interrompit Loki fils de Laufey. C'est une excellente idée. Si tu ne veux pas voir les géants envahir Asgard, tu vas porter un voile nuptial, qui dissimulera ton visage... et ta barbe. »

Odin le Plus Haut déclara : « C'est en effet une excellente idée. Bien joué, Heimdall. Il nous faut récupérer le marteau et c'est la meilleure méthode. Déesses, préparez Thor pour sa nuit de noces. »

Les déesses apportèrent des affaires pour revêtir Thor. Frigg et Fulla, Sif, Idunn et les autres, même Skadi, belle-mère de Freya, vinrent aider aux préparatifs. Elles le parèrent des plus beaux atours, de ceux qu'arborerait à ses noces une déesse de haute lignée. Frigg alla voir Freya, revint avec le collier des Brisingar qu'elle passa autour du cou de Thor.

Sif, l'épouse de Thor, accrocha ses clés à la hanche de son mari.

Idunn apporta tous ses bijoux, dont elle drapa Thor, afin qu'il brille et scintille à la lueur des chandelles, et elle apporta cent anneaux, en or rouge, en or blanc, pour les enfiler aux doigts de Thor.

Elles lui couvrirent le visage d'un voile, de façon qu'on ne puisse apercevoir que ses yeux, et Var, déesse du mariage, plaça une coiffe brillante sur la tête de Thor : une couronne nuptiale, haute, large, splendide.

« J'hésite, pour ses yeux, commenta Var. Ils n'ont pas l'air très féminins.

— J'espère bien que non », bougonna Thor.

Var le considéra.

« Si je rabats la coiffe, elle les cachera, mais il faut quand même qu'il voie où il va.

— Fais de ton mieux, conseilla Loki. Puis il ajouta : je serai ta servante et je vais t'accompagner au pays des géants. »

Loki changea de forme et voici qu'il devint, par la voix et l'apparence, une belle et jeune domestique. « Bien. Comment me trouvez-vous ? »

Thor marmonna quelque chose dans sa barbe, mais il valut peut-être mieux que personne ne l'ait entendu.

Loki et Thor montèrent dans le chariot de Thor et les boucs qui le tiraient, Dents-qui-Luisent et Dents-qui-Grincent, bondirent dans les cieux, impatients de partir. Des montagnes s'ouvrirent en deux sur leur passage et la terre éclata en flammes sous eux.

« J'ai un mauvais pressentiment, déclara Thor.

— Ne dis rien, conseilla Loki sous sa forme de servante. Laisse-moi me charger de toutes les conversations. Est-ce que tu arriveras à t'en souvenir ? Si tu parles, tu risques de tout flanquer par terre. »

Thor émit un grognement.

Ils se posèrent dans la cour. Des bœufs géants, noirs comme le jais, y attendaient impassibles. Chaque bête était plus massive qu'une maison, la pointe de leurs cornes était capuchonnée d'or, et la cour était empuantie par l'âcre fumet de leurs bouses.

On entendait tonner une voix à l'intérieur de l'immense et haute halle : « Dépêchez-vous, imbéciles ! Répandez de la paille propre sur les bancs ! Qu'est-ce que vous croyez que vous faites ? Allons, ramassez-moi ça ou couvrez-le de paille, mais ne le laissez pas là en train de pourrir. C'est Freya, la plus belle créature qui existe, la

filles de Njord, qui vient à nous. Elle ne vient pas pour voir un tel spectacle. »

Il y avait un sentier de paille fraîche pour traverser la cour et, après avoir quitté leur chariot, Thor sous son déguisement et Loki transformé en servante le suivirent en soulevant leurs jupes pour qu'elles ne traînent pas dans l'ordure.

Une géante les attendait. Elle se présenta comme la sœur de Thrym, se pencha pour pincer la jolie joue de Loki du bout de ses doigts et tapota Thor d'un ongle pointu.

« Alors, c'est ça, la plus belle femme du monde ? Je ne lui trouve pas grand-chose. Et quand elle a soulevé ses jupes, il m'a semblé qu'elle avait des chevilles aussi épaisses que de jeunes troncs d'arbre.

— Un jeu de lumière. Elle est la plus belle de toutes les déesses, répondit avec habileté la jeune femme qui était Loki. Quand son voile tombera, je vous promets que sa beauté vous frappera. Bon, alors, où est son promis ? Où est le banquet de noces ? Elle s'impatiente tellement que c'est à grand-peine que j'ai réussi à la contenir. »

Le soleil se couchait, alors qu'on les conduisait dans la halle pour le banquet de noces.

« Et s'il veut que je m'assoie à côté de lui ? chuchota Thor à Loki.

— Il *faut* que tu t'assoies à côté de lui. C'est la place de la mariée.

— Mais il pourrait essayer de poser sa main sur ma jambe, souffla Thor sur un ton pressant.

— Je vais m'asseoir entre vous, le rassura Loki. Je lui raconterai que c'est la coutume, chez nous. »

Thrym s'assit à la tête de la table, Loki s'installa à côté de lui et Thor occupa la place suivante sur le banc.

Thrym claqua des mains et des serviteurs géants entrèrent. Ils apportaient cinq bœufs rôtis entiers, assez pour nourrir les géants ; ils firent entrer vingt saumons entiers cuits, chacun de la taille d'un garçonnet de dix ans ; les accompagnaient également par dizaines des plateaux de petits pâtés et de friandises à l'intention des femmes.

Ils étaient suivis par cinq serveurs supplémentaires, chacun chargé d'une pleine barrique d'hydromel, une futaille assez énorme pour que chaque géant s'évertue sous son poids.

« Ce repas est pour la belle Freya ! » annonça Thrym et il aurait pu en dire plus, mais Thor avait déjà commencé à manger et à boire, et il aurait été grossier de la part de Thrym de continuer à parler, alors que la future mariée mangeait.

On déposa devant Loki et Thor le plateau de hors-d'œuvre pour les femmes. Loki choisit avec soin le plus petit friand. Thor, avec autant de soin, ramassa le reste des amuse-gueules et ils disparurent sous le voile, dans un bruit de mastication. Les autres femmes, qui avaient lorgné les petits pâtés avec appétit, jetèrent, dépitées, un regard noir à la belle Freya.

Mais la belle Freya n'avait pas même commencé à manger.

Thor dévora à lui tout seul un bœuf entier. Il engloutit sept saumons en totalité, n'en laissant que les arêtes. Chaque fois qu'on lui apportait un plateau de pâtés, il avalait toute sa charge de mignardises et d'amuse-gueules, laissant les autres femmes sur leur faim. Parfois, Loki lui flanquait un coup de pied sous la table, mais Thor ignorait tous les horions et continuait simplement à manger.

Thrym tapota Loki sur l'épaule.

« Excusez-moi, dit-il. Mais la charmante Freya vient d'ingurgiter sa troisième barrique d'hydromel.

— Ça ne m'étonne pas, déclara la servante qui était Loki.

— Étonnant. Je n'ai jamais vu femme manger avec une telle voracité. Jamais vu femme manger autant, ni boire tant d'hydromel.

— Il y a, dit Loki, une explication évidente. »

Il prit une profonde inspiration et regarda Thor aspirer un nouveau saumon entier pour en retirer le squelette de sous son voile. On avait l'impression d'assister à un tour de magie. Il chercha quelle pouvait être l'explication évidente.

« Ça fait huit saumons qu'elle mange, commenta Thrym.

— Huit jours et huit nuits ! lança subitement Loki. Elle n'a rien mangé depuis huit jours et huit nuits, tant il lui tardait d'arriver au pays des géants et de courtiser son nouvel époux. Maintenant

qu'elle se trouve en votre présence, elle recommence enfin à manger. »

La jeune servante se tourna vers Thor. « Ça fait tellement plaisir de vous voir retrouver l'appétit, ma chère ! » lança-t-elle.

Thor foudroya Loki du regard, sous son voile.

« Je devrais l'embrasser, suggéra Thrym.

— Je ne vous le conseille pas. Pas tout de suite », dit Loki, mais Thrym s'était déjà penché et produisait des bruits de baisers. D'une patte énorme, il chercha à saisir le voile de Thor. La fausse suivante tendit le bras pour l'arrêter, mais il était trop tard. Thrym avait déjà cessé de produire des bruits de baisers et bondi en arrière, secoué.

Thrym tapota sur l'épaule de la jeune fille qui était Loki. « Je peux vous parler ? demanda-t-il.

— Mais bien sûr. »

Ils se levèrent et allèrent à l'autre bout de la salle.

« Pourquoi Freya a-t-elle des yeux si... si terrifiants ? demanda Thrym. On aurait dit qu'un incendie s'y déchaînait. Ce n'étaient pas les yeux d'une grande beauté !

— Mais non, bien sûr, répondit avec onctuosité la jeune fille qui était Loki. On ne peut pas s'attendre à ce qu'ils le soient. Elle n'a pas dormi depuis huit jours et huit nuits, puissant Thrym. Elle brûlait d'un tel désir pour vous qu'elle n'osait plus dormir, si grande était sa rage de goûter à votre amour. Elle se consume intérieurement pour vous ! C'est cela que vous voyez dans ces yeux. Les feux de la passion.

— Oh ! Je vois. » Thrym sourit et se lécha les babines avec une langue plus grande qu'un oreiller humain. « Eh bien, ma foi... »

Ils regagnèrent la table. La sœur de Thrym s'était assise à la place de Loki, près de Thor, et tapotait de ses ongles la main de Thor.

« Si tu sais ce qui est bon pour toi, tu vas me donner tes jolies bagues en or, disait-elle. Toutes tes jolies bagues dorées. Tu seras une étrangère dans ce château. Tu auras besoin que l'on veille sur toi, sinon la situation va devenir très désagréable, si loin de chez toi. Tu as tellement de bagues. Donne-m'en quelques-unes, en cadeaux de noces. Elles sont si jolies, toutes rouges et dorées...

— Ne serait-il pas temps de procéder au mariage ? demanda Loki.

— Mais si ! » répondit Thrym. Il tonna à pleins poumons : « Apportez le marteau pour sanctifier la mariée ! Je veux voir Mjollnir placé sur les genoux de la belle Freya. Que Var, déesse des serments entre hommes et femmes, bénisse et consacre notre amour. »

Il fallut quatre géants pour transporter le marteau de Thor. Ils le montèrent des profondeurs de la halle. Il reflétait doucement la clarté du feu. Avec difficulté, ils le placèrent sur les genoux de Thor.

« Bien, déclara Thrym. À présent, fais-moi entendre ta belle voix, mon amour, ma colombe, ma douceur. Déclare-moi que tu m'aimes. Déclare-moi que tu seras ma femme. Déclare-moi que tu te voues à moi comme les femmes se sont vouées aux hommes, et les hommes aux femmes, depuis le commencement des temps. Qu'en dis-tu ? »

Thor saisit le manche de son marteau d'une main couverte d'anneaux d'or. Il le serra d'une pression rassurante. Son contact était familier et confortable dans sa main. Il se mit à rire alors d'un rire grave et tonnant.

« Ce que j'en dis, s'écria Thor d'une voix semblable au tonnerre, c'est que tu n'aurais pas dû me prendre mon marteau. »

Il frappa Thrym de son marteau, une seule fois, mais une seule fois suffit. L'ogre s'écroula sur le sol jonché de paille pour ne plus se relever.

Tous les géants et les ogres tombèrent sous le marteau de Thor : les invités de la noce qui n'aurait jamais lieu. Même la sœur de Thrym, qui reçut un cadeau de mariage auquel elle ne s'attendait pas.

Et lorsque la halle fut silencieuse, Thor appela : « Loki ? »

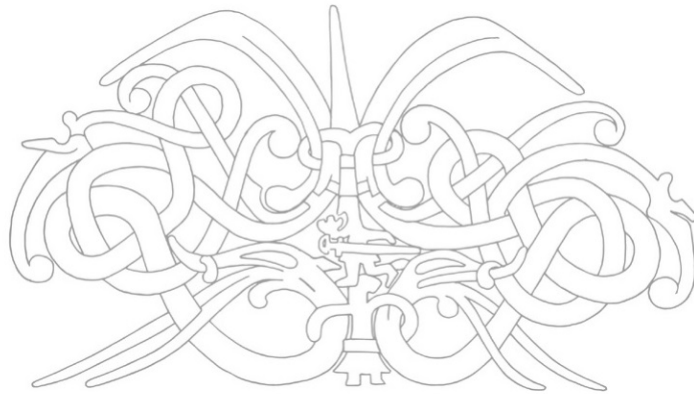
Loki s'extirpa de dessous la table sous sa forme d'origine et parcourut des yeux le carnage. « Eh bien, jugea-t-il, tu sembles avoir réglé le problème. »

Thor retirait déjà ses jupes de femme avec soulagement. Il se tint là, seulement vêtu d'une chemise dans une salle jonchée de géants morts.

« Ma foi, ça ne s'est pas aussi mal passé que je le craignais, conclut-il avec bonne humeur. J'ai récupéré mon marteau. Et j'ai fait

un bon repas. Rentrons chez nous. »

L'HYDROMEL DES POÈTES



Vous demandez-vous d'où vient la poésie ? Où nous trouvons les chansons que nous entonnons et les contes que nous disons ? Ne vous demandez-vous jamais comment il se fait que certains puissent avoir des rêves grands, sages et beaux, et les transmettre au monde sous forme de poésies, qu'on chantera et redira aussi longtemps que le soleil se lèvera et se couchera, aussi longtemps que la lune enflera et mincira ? Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi certains créent de beaux chants, de beaux poèmes, de beaux récits, et pas d'autres ?

C'est une longue histoire et elle n'est glorieuse pour personne : elle se compose de meurtres et de ruses, de mensonges et de sottise, d'une séduction et d'une poursuite. Écoutez donc.

Elle a commencé peu après l'aube des temps par une guerre entre les dieux : les Ases ont combattu les Vanes. Les Ases étaient des dieux du combat et de la conquête, belliqueux ; les Vanes étaient plus doux, dieux et déesses frères et sœurs qui rendaient les sols fertiles et faisaient croître les plantes, mais pas moins puissants pour autant.

Les dieux vanes et ases étaient de forces trop égales. Aucun des deux camps ne pouvait gagner la guerre. Et plus que cela encore, en se combattant, ils se rendirent compte que chaque camp avait besoin de l'autre, qu'il n'y a aucune joie dans une vaillante bataille à moins d'avoir de beaux champs et des fermes pour vous nourrir durant le banquet qui s'ensuit.

Ils se réunirent pour négocier une paix et, une fois les accords conclus, ils marquèrent la trêve en crachant chacun dans une jatte, Ase et Vane pareillement. Avec le mélange de leurs salives, leur accord devint inviolable.

Puis ils prirent part à un banquet. On mangea, on but de l'hydromel et on s'amusa, plaisanta, discuta, se vanta et rit, tandis que les feux devenaient des braises luisantes, jusqu'à ce que le soleil se glisse au-dessus de l'horizon. Puis, alors qu'Ases et Vanes

se préparaient à partir, à s'envelopper de fourrures et d'étoffes pour sortir dans la neige craquante et la brume du matin, Odin déclara : « Il serait dommage de laisser derrière nous le mélange de nos salives. »

Frey et Freya, frère et sœur, étaient des chefs vanes qui allaient désormais demeurer à Asgard avec les Ases, aux termes de la trêve. Ils acquiescèrent. « Nous pourrions en tirer quelque chose », jugea Frey. « Nous devrions créer un homme », décida Freya et elle tendit la main vers la jatte.

La salive se transforma, prit forme sous le mouvement de ses doigts et, en quelques instants, avait revêtu l'apparence d'un homme qui se tenait nu devant eux.

« Tu es Kvasir, déclara Odin. Sais-tu qui je suis ?

— Vous êtes Odin le plus haut, répondit Kvasir. Vous êtes Grimnir et Troisième. Vous avez d'autres noms, trop nombreux pour en dresser la liste en ce lieu, mais je les connais tous, et je connais les poèmes, les chants et les *kennings* associés. »

Kvasir, né de la réunion des Ases et des Vanes, était le plus sage des dieux : il combinait la tête et le cœur. Les dieux se bousculaient pour être les suivants à lui poser des questions, et les réponses qu'il leur faisait étaient toujours très avisées. Il observait avec perspicacité et interprétait correctement ce qu'il voyait.

Assez vite, Kvasir s'adressa aux dieux pour annoncer :

« Maintenant, je pars en voyage. Je vais visiter les neuf mondes, visiter Midgard. Il y a des questions à résoudre qu'on ne m'a pas encore posées.

— Mais tu nous reviendras ? demandèrent-ils.

— Je reviendrai. Il y a l'énigme du filet, après tout, qui devra un jour être élucidée.

— Du quoi ? » demanda Thor.

Mais Kvasir se contenta de sourire et, laissant les dieux s'interroger sur ses paroles, revêtit une cape de voyage, quitta Asgard et franchit le pont arc-en-ciel.

Kvasir alla de ville en ville, de village en village. Il rencontra des gens de toutes sortes, les traita bien et répondit à leurs questions. Il

n'y eut pas un lieu qui ne se retrouve amélioré après l'étape qu'y fit Kvasir.

En ce temps-là vivaient deux elfes noirs qui habitaient une forteresse en bord de mer. Ils y pratiquaient la magie et opéraient des prouesses alchimiques. Comme tous les nains, ils créaient des objets, des objets prodigieux et remarquables, dans leur atelier et dans leur forge. Mais il y en avait certains qu'ils n'avaient pas encore fabriqués et l'idée de les réaliser les obsédait. Ils étaient frères et s'appelaient Fjalar et Galar.

Lorsqu'ils apprirent que Kvasir visitait un bourg voisin, ils partirent à sa rencontre. Ils le trouvèrent dans la grande halle, occupé à répondre aux questions des gens du lieu, en faisant l'émerveillement de tout son auditoire. Il enseigna aux gens à purifier l'eau et à faire du tissu à partir d'orties. Il révéla à une femme précisément qui avait volé son couteau, et pourquoi. Une fois qu'il eut terminé de parler et que les habitants du bourg l'eurent nourri, les nains s'approchèrent.

« Nous avons à vous poser une question qu'on ne vous a encore jamais posée, dirent-ils. Mais on doit la poser en privé. Voulez-vous nous accompagner ?

— Je vais venir », répondit Kvasir.

Ils rentrèrent à pied à la forteresse. Les mouettes hurlaient et les lugubres nuages sombres avaient la même nuance de gris que les vagues. Les nains menèrent Kvasir à leur atelier, dans les profondeurs de l'enceinte de leur forteresse.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Kvasir.

— Des cuves. Elles s'appellent Son et Bodn.

— Je vois. Et là-bas, qu'est-ce que c'est ?

— Comment peux-tu être aussi sage si tu ne connais pas ces objets ? C'est un chaudron. Nous l'appelons Odrerir – *donneur d'extase*.

— Et je vois par ici que vous avez des seaux de miel que vous avez recueilli. Il est non operculé, et liquide.

— En effet », dit Fjalar.

Galar afficha une expression dédaigneuse. « Si tu étais aussi sage qu'on le dit, tu connaîtrais notre question avant que nous la posions. Et tu saurais à quoi servent ces objets. »

Kvasir hocha la tête avec un air résigné. « Il me semble, dit-il, que si vous étiez à la fois intelligents et malfaisants, vous pourriez avoir décidé de tuer votre visiteur et de laisser son sang s'écouler dans les cuves Son et Bodn. Ensuite, vous chaufferiez doucement son sang dans votre chaudron, Odrerir. Et après, vous mélangeriez du miel non operculé à l'amalgame pour le laisser fermenter jusqu'à ce qu'il se change en hydromel – le meilleur des hydromels, une boisson qui enivrera quiconque en boira, mais qui donnera aussi à tous ceux qui le goûtent le don de la poésie et celui de l'érudition.

— Nous sommes intelligents, reconnut Galar. Et il existe peut-être des gens pour nous trouver malfaisants. »

Et sur ces mots, il trancha la gorge de Kvasir. Les nains le suspendirent par les pieds au-dessus des cuves jusqu'à ce que la dernière goutte de son sang se soit écoulée. Ils chauffèrent le sang et le miel dans le chaudron nommé Odrerir et lui firent subir quelques opérations supplémentaires de leur cru. Ils y ajoutèrent des baies et touillèrent avec un bâton. Le liquide bouillonna, puis cessa. Tous deux y goûtèrent un peu et rirent : chaque frère trouva en lui les vers et la poésie qu'il n'avait jamais laissé sortir.

Les dieux les visitèrent le lendemain matin.

« Kvasir, dirent-ils. On l'a vu pour la dernière fois en votre compagnie.

— Oui, répondirent les nains. Il est revenu avec nous, mais quand il s'est aperçu que nous n'étions que des nains, sots et dénués de sagesse, toute sa science l'a étouffé. Si seulement nous avions pu lui poser des questions.

— Vous dites qu'il est mort ?

— Oui », répondirent Fjalar et Galar, et ils remirent aux dieux le corps exsangue de Kvasir à rapporter à Asgard pour qu'il ait des funérailles de dieu et, peut-être un jour (car les dieux ne sont pas comme tout le monde et la mort, pour eux, n'est pas toujours permanente), un retour de dieu.

C'est ainsi que les nains détenaient l'hydromel de sagesse et de poésie et que toute personne qui souhaitait y goûter se devait de le quémander auprès d'eux. Mais Galar et Fjalar ne donnaient

d'hydromel qu'à ceux qu'ils aimaient et ils n'aimaient personne, hormis eux-mêmes.

Néanmoins, il y avait des gens envers qui ils avaient des obligations. Le géant Gilling, par exemple, et son épouse : les nains les invitèrent à venir visiter leur forteresse et, par un jour d'hiver, ils vinrent.

« Allons faire une promenade dans notre bateau », proposèrent les nains à Gilling.

Le poids du géant éleva la ligne de flottaison et les nains dirigèrent l'embarcation à la rame sur les rochers juste au-dessous de la surface. Auparavant, leur esquif avait toujours flotté sereinement au-dessus de ces écueils. Pas cette fois-ci. Il les heurta et chavira, précipitant le géant à la mer.

« Nage jusqu'au bateau, crièrent les frères à Gilling.

— Je ne sais pas nager », leur répondit-il, et ce furent ses derniers mots, car une vague emplit d'eau salée sa bouche ouverte, son crâne heurta les rochers et, en un instant, il disparut.

Fjalar et Galar redressèrent leur bateau et rentrèrent chez eux.

La femme de Gilling les attendait.

« Où est mon mari ? demanda-t-elle.

— Lui ? fit Galar. Oh, il est mort.

— Noyé », ajouta Fjalar, serviable.

À cette nouvelle, l'épouse du géant lança des lamentations et sanglota comme si elle arrachait chacun de ses cris à son âme. Elle appela son mari mort et jura qu'elle l'aimerait toujours, et elle pleura, et elle gémit, et elle larmoya.

« Silence ! lui intima Galar. Tes pleurnicheries et tes plaintes me cassent les oreilles. Elles font trop de bruit. Parce que tu es une géante, je suppose. »

Mais l'épouse du géant n'en pleura que plus fort.

« Écoute, proposa Fjalar. Est-ce que ça t'aiderait que nous te montrions l'endroit où a péri ton mari ? »

Elle renifla et opina, pleura, se lamenta et piaula pour son époux, qui jamais ne reviendrait vers elle.

« Mets-toi là-bas et nous allons te l'indiquer », poursuivit Fjalar en lui indiquant exactement où elle devait se placer sous l'enceinte de

la forteresse. Et il adressa un signe de tête à son frère, qui s'en fut grimper les marches jusqu'au rempart en surplomb.

Lorsque l'épouse de Gilling passa la porte, Galar laissa choir un énorme moellon sur sa tête et elle tomba, le crâne à moitié défoncé.

« Bon travail, jugea Fjalar. Ce vacarme épouvantable commençait vraiment à me fatiguer. »

Ils poussèrent le corps sans vie de la femme au bas des rochers, dans la mer. Les doigts des vagues grises entraînèrent le cadavre loin d'eux et la mort réunit Gilling et son épouse.

Les nains haussèrent les épaules et se jugèrent extrêmement malins dans leur forteresse en bord de mer.

Chaque nuit, ils buvaient l'hydromel de poésie et rivalisaient de grands et beaux vers, composant sur la mort de Gilling et de sa femme de formidables sagas qu'ils déclamaient du toit de leur forteresse, et enfin, chaque nuit, ils s'endormaient, sans connaissance, et s'éveillaient où ils s'étaient assis ou écroulés la nuit précédente.

Un jour, ils s'éveillèrent comme à l'accoutumée, mais pas dans leur forteresse.

Ils se trouvaient au fond de leur bateau et un géant qu'ils ne reconnaissaient pas le guidait à force de rames dans les vagues. Des nuées d'orage obscurcissaient le ciel et la mer était noire. Les vagues démontées s'élevaient haut et l'eau salée jaillissait par-dessus le plat-bord de l'embarcation des nains, en les trempant.

« Qui es-tu ? demandèrent les nains.

— Je m'appelle Suttung, répondit le géant. Je vous ai entendus vous vanter face au vent, aux vagues et au monde, d'avoir tué mon père et ma mère.

— Ah, fit Galar. Et ça expliquerait pourquoi tu nous as ligotés ?

— Oui, dit Suttung.

— Tu nous conduis peut-être dans un lieu magnifique, hasarda Fjalar avec un peu d'espoir, où tu vas nous délier et où nous ferons bombance, boirons, rirons et serons les meilleurs amis du monde.

— Je ne pense pas », fit Suttung.

C'était marée basse. Des rocs affleuraient sur l'eau, ceux-là mêmes sur lesquels le bateau des nains s'était retourné à marée

haute, sur lesquels s'était noyé Gilling. Suttung souleva chacun des nains en les ramassant au fond du bateau pour les placer sur les rochers.

« Ces récifs sont recouverts par la mer à marée haute, signala Fjalar. Nous avons les mains attachées dans le dos. Nous ne savons pas nager. Si tu nous laisses ici, nous allons nous noyer, sans le moindre doute.

— C'est bel et bien mon intention, répondit Suttung en souriant pour la première fois. Et pendant que vous vous noierez, je serai assis ici, dans votre bateau, et je regarderai la mer vous emporter tous les deux. Ensuite, je rentrerai chez moi au Jotunheim et je décrirai à mon frère Baugi et à ma fille Gunnlod comment vous avez péri, et nous aurons l'assurance que ma mère et mon père ont été vengés comme il convenait. »

La mer se mit à monter. Elle couvrit les pieds des nains, puis leur arriva au nombril. En peu de temps, les barbes des nains flottèrent dans l'écume et il y avait de la panique dans leurs yeux.

« Pitié ! lancèrent-ils.

— Comme la pitié dont vous avez fait preuve envers ma mère et mon père ?

— Nous te dédommagerons pour leur mort ! Nous réparerons nos torts envers toi ! Nous te paierons.

— Je ne crois pas que vous possédiez quoi que ce soit qui puisse compenser la mort de mes parents, nains. Je suis un riche géant. J'ai de nombreux serviteurs dans ma forteresse des montagnes et toutes les richesses dont je pourrais rêver. De l'or, j'en ai, et des pierres précieuses, et assez de fer pour forger mille épées. Je maîtrise de puissantes magies. Que pourriez-vous me donner que je ne possède pas déjà ? » demanda Suttung.

Les nains ne répondirent rien.

Les vagues continuèrent à monter.

« De l'hydromel, nous avons l'hydromel de poésie, bredouilla Galar, alors que l'eau lui frôlait les lèvres.

— Fabriqué avec le sang de Kvasir, le plus sage de tous les dieux ! cria Fjalar. Deux cuves et un chaudron, tous remplis ! Nul n'en possède sauf nous, personne dans le monde entier ! »

Suttung se gratta le crâne.

« Je dois y réfléchir. Méditer. Cogiter.

— Ne t'arrête pas pour réfléchir ! Si tu réfléchis, nous allons nous noyer ! » hurla Fjalar par-dessus le grondement des vagues.

La marée monta. Les vagues déferlaient par-dessus la tête des nains ; ils engoulaient de l'air et avaient les yeux ronds de peur quand Suttung le géant tendit le bras et cueillit d'abord Fjalar, puis Galar, d'entre les vagues.

« L'hydromel de poésie représentera une compensation suffisante. Le prix sera honnête, si vous y ajoutez quelques autres babioles, et je suis certain que vous avez d'autres babioles, en tant que nains. Je vais vous épargner. »

Il les jeta, toujours ligotés et trempés, au fond du bateau, où ils gigotèrent avec inconfort, comme un duo de homards barbus, et le géant regagna la côte à la rame.

Suttung s'appropriä l'hydromel qu'avaient fabriqué les nains à partir du sang de Kvasir. Il s'empara également de quelques objets supplémentaires et quitta les lieux, en laissant ces nains qui, tout bien considéré, n'étaient pas fâchés de s'en être tirés avec la vie sauve.

Fjalar et Galar racontèrent aux gens qui passaient à leur forteresse combien ils avaient été maltraités par Suttung. Ils le racontèrent sur le marché à leur visite suivante pour troquer quelques marchandises. Ils le racontèrent alors qu'il y avait des corbeaux dans les parages.

À Asgard siégeait Odin sur son grand trône, où ses corbeaux, Huginn et Muninn, lui soufflaient ce qu'ils avaient vu et entendu en parcourant le monde. L'œil unique d'Odin jeta des éclairs quand le dieu connut l'histoire de l'hydromel de Suttung.

Les gens qui avaient appris l'histoire appelaient l'hydromel de poésie *l'esquif des nains*, puisqu'il avait permis à Fjalar et Galar de quitter en flottant les récifs pour revenir en sécurité chez eux ; ils l'appelaient *l'hydromel de Suttung* ; ils l'appelaient *le liquide d'Odrerir, de Bodn, ou de Son*.

Odin écouta les paroles de ses corbeaux. Il demanda sa cape et son chapeau. Il fit venir les dieux et leur ordonna de préparer trois

énormes cuves en bois, les plus grandes qu'ils pourraient construire, et de les placer en attente près des portes d'Asgard. Il annonça aux dieux qu'il allait les quitter pour parcourir le monde et que cela pourrait durer quelque temps.

« Je vais emporter avec moi deux choses, déclara Odin. J'ai besoin d'une pierre à aiguiser pour affûter une lame. La meilleure que nous avons ici. Et je voudrais avoir la vrille, le foret qu'on appelle *Rati*. » *Rati* signifie « foret » et *Rati* était la meilleure vrille que possédaient les dieux. Elle pouvait percer très profond et à travers le rocher le plus dur.

Odin jeta la pierre à aiguiser en l'air, la rattrapa et la plaça dans sa besace à côté de la vrille. Puis il s'en fut.

« Je me demande ce qu'il va faire, dit Thor.

— Kvasir l'aurait su, dit Frigg. Il savait tout.

— Kvasir est mort, rétorqua Loki. Quant à moi, je me fiche bien de savoir où s'en va le père de tout, ou pourquoi.

— Je vais aller aider à construire les cuves de bois qu'a demandées le père de tout », décida Thor.

Suttung avait confié le précieux hydromel à sa fille Gunnlod, pour qu'elle veille dessus à l'intérieur de la montagne appelée le Hnitbjorg, au cœur du pays des géants. Odin ne se rendit pas à la montagne. Il se dirigea en fait tout droit vers la ferme que possédait le frère de Suttung, Baugi.

C'était le printemps et les champs abondaient en hautes herbes à couper pour les foin. Baugi avait neuf serfs, des géants comme lui, et ils moissonnaient ces herbes avec d'immenses faux, chacune de la taille d'un petit arbre.

Odin les observa. Quand ils arrêtaient de travailler, lorsque le soleil fut à son zénith, pour manger leurs provisions, Odin s'approcha négligemment d'eux et déclara :

« Je vous regardais tous à l'ouvrage. Dites-moi, pourquoi votre maître vous laisse-t-il faucher l'herbe avec des lames aussi émoussées ?

— Elles ne sont pas émoussées, protesta un des ouvriers.

— Pourquoi dites-vous cela ? demanda un autre. Rien n'est plus tranchant que nos lames.

— Laissez-moi vous montrer de quoi une faux bien affûtée est capable », leur dit Odin. Il tira de sa besace la pierre à aiguiser et la frotta sur une première lame de faux, puis sur une autre, jusqu'à ce que chacune étincelle au soleil. Les géants se tenaient gauchement autour de lui, en le regardant travailler. « Et maintenant, fit Odin, essayez-les. »

Les géants passèrent leurs faux à travers l'herbe de la prairie. Ils furent stupéfaits et poussèrent des exclamations ravies. Les outils tranchaient si bien qu'ils enlevaient tout effort à la moisson. Les lames traversaient les tiges les plus épaisses sans rencontrer de résistance.

« C'est merveilleux ! dirent-ils à Odin. Pouvons-nous vous acheter votre pierre à aiguiser ?

— L'acheter ? répondit le père de tout. Certainement pas. Soyons plus justes et plus amusants. Approchez-vous, vous tous. Formez un groupe, chacun tenant sa faux bien serrée. Plus près, plus près.

— On ne peut pas se rapprocher davantage, assura un des serfs géants. Les faux sont très tranchantes.

— Vous êtes des sages », commenta Odin. Il leva la pierre à aiguiser. « Je vais vous dire. Seul celui qui la rattrapera pourra la posséder ! » Et, sur ces mots, il lança la pierre à aiguiser en l'air.

Neuf géants sautèrent vers elle alors qu'elle redescendait, tendant tous leur main libre, sans prendre garde à la faux qu'ils tenaient (chacune d'elles dotée par le père de tout et sa pierre à aiguiser d'une lame affûtée, affilée jusqu'à atteindre un tranchant parfait).

Ils sautèrent, bras tendu, et les lames scintillèrent au soleil.

Il y eut un nuage et une gerbe écarlate qui jaillirent dans la lumière et les corps des serfs tombèrent, agités de soubresauts, puis, un par un, s'écroulèrent dans l'herbe fraîchement coupée. Odin enjamba les cadavres des géants, récupéra la pierre à aiguiser des dieux et la rangea dans sa besace.

Chacun des neuf serfs avait péri, la gorge tranchée par la lame d'un de ses camarades.

Odin se rendit à pied à la halle de Baugi, le frère de Suttung, et sollicita un logement pour la nuit.

« Je m'appelle Bolverkr, annonça Odin.

— Bolverkr, répéta Baugi. Nom de mauvais augure. Il signifie *fauteur de malheurs*.

— Seulement à l'encontre de mes ennemis, assura l'individu qui se faisait appeler Bolverkr. Mes amis se félicitent de ce que je fais. Je suis capable d'abattre l'ouvrage de neuf hommes et je travaille sans me lasser et sans me plaindre.

— Le gîte pour la nuit t'est acquis, répondit Baugi avec un soupir. Mais tu arrives par un bien mauvais jour. Hier, j'étais un homme riche, avec de nombreux champs et neuf serfs pour planter et récolter, travailler et construire. Ce soir, je possède toujours mes champs et mes bêtes, mais tous mes serviteurs sont morts. Ils se sont entre-tués. J'ignore pourquoi.

— Bien sombre jour, en vérité, dit Bolverkr, qui était Odin. Ne peux-tu pas trouver d'autres ouvriers ?

— Pas cette année, soupira Baugi. Le printemps est déjà là. Les bons ouvriers sont déjà au service de mon frère Suttung et il passe d'ordinaire fort peu de gens par ici. Tu es le premier voyageur à m'avoir demandé le gîte et l'hospitalité depuis nombre d'années.

— Et tu as bien de la chance que je l'aie fait, car je peux accomplir la tâche de neuf hommes.

— Tu n'es pas un géant. Tu n'es qu'une toute petite crevette. Comment pourrais-tu travailler autant qu'un seul de mes ouvriers, sans même parler de neuf ?

— Si je ne peux pas effectuer le travail de tes neuf hommes, annonça Bolverkr, alors tu n'auras pas besoin de me payer. Mais dans le cas contraire...

— Oui ?

— Même dans les régions lointaines, nous avons entendu ce qu'on raconte sur l'extraordinaire hydromel de ton frère Suttung. On prétend qu'il accorde le don de poésie à quiconque en boit.

— C'est la stricte vérité. Suttung n'a jamais été poète quand nous étions jeunes. C'était moi, le poète de la famille. Mais depuis qu'il est revenu avec l'hydromel des nains, c'est devenu un poète et un rêveur.

— Si je travaille pour toi, que je plante, construisse et récolte pour toi, et si j'exécute l'ouvrage de tes défunts serviteurs, j'aimerais

goûter à l'hydromel de ton frère Suttung.

— Mais... » Le front de Baugi se plissa. « Mais il n'est pas en mon pouvoir de t'en donner. Il appartient à Suttung.

— Dommage, dit Bolverkr. Alors je te souhaite bonne chance pour rentrer ta récolte cette année.

— Attends ! Il ne m'appartient pas, c'est vrai. Mais si tu es capable de faire ce que tu dis, j'irai avec toi voir mon frère Suttung. Et je ferai tout mon possible pour t'aider à goûter son hydromel.

— En ce cas, marché conclu. »

Jamais il n'y eut ouvrier plus dur à la tâche que Bolverkr. Il travailla la terre plus vaillamment que vingt hommes, bien au-delà de neuf. À lui tout seul, il s'occupa des animaux. À lui tout seul, il rentra les récoltes. Il travailla la terre, et la terre le lui rendit mille fois.

« Bolverkr, on t'a mal nommé, déclara Baugi, tandis que les premières brumes de l'hiver roulaient sur le flanc de la montagne. Car tu n'as accompli que de bonnes choses.

— Ai-je exécuté l'ouvrage de neuf hommes ?

— Certes, et de neuf de plus.

— Alors, tu m'aideras à goûter à l'hydromel de Suttung ?

— Assurément ! »

Le lendemain matin, ils se levèrent tôt et s'en furent. Ils marchèrent, marchèrent, et au soir ils avaient quitté le domaine de Baugi et atteint celui de Suttung, en bordure des montagnes. À la tombée de la nuit, ils arrivèrent à l'immense halle de Suttung.

« Salut, Suttung mon frère, dit Baugi. Voici Bolverkr, mon serviteur pour l'été, et mon ami. » Et il raconta à Suttung son accord avec Bolverkr. « Ainsi, tu vois, conclut-il, je dois te demander de lui faire goûter à l'hydromel de poésie. »

Les yeux de Suttung ressemblaient à des éclats de glace.

« Non, répondit-il crûment.

— Non ? répéta Baugi.

— Non, je ne céderai pas une seule goutte de cet hydromel. Pas une. Il est en sécurité dans ses cuves, dans Bodn, Son et le chaudron Odrerir. Ces cuves se trouvent dans les profondeurs de la montagne du Hnitbjorg, qui ne s'ouvre que sur mon ordre. Ma fille, Gunnlod, les garde. Ton serviteur ne peut pas y goûter. Toi non plus.

— Mais, protesta Baugi, c'était le prix du sang pour compenser la mort de nos parents. Est-ce que je n'en mérite pas une infime mesure, pour démontrer à Bolverkr ici présent que je suis un géant honorable ?

— Non, répondit Suttung. Aucune. »

Ils quittèrent sa halle.

Baugi était effondré. Il marchait les épaules voûtées, les coins de sa bouche tombants. Tous les quatre ou cinq pas, il présentait ses excuses à Bolverkr.

« Je ne pensais pas que mon frère serait aussi peu raisonnable, disait-il.

— Il n'est pas raisonnable du tout, en effet, répondit Bolverkr, qui était Odin déguisé. Mais toi et moi, nous pourrions lui jouer un ou deux petits tours pour qu'il ne prenne plus les choses de si haut à l'avenir et qu'il écoute son frère la prochaine fois.

— Nous pourrions », admit le géant Baugi, et il se tint plus droit, les coins de sa bouche se redressèrent en quelque chose qui ressemblait presque à un sourire.

« Qu'allons-nous faire ?

— D'abord, dit Bolverkr, nous allons escalader le Hnitbjorg, la montagne qui cogne. »

Ils escaladèrent ensemble le Hnitbjorg, le géant passant le premier et Bolverkr, grand comme une poupée en comparaison, ne perdant jamais de terrain derrière lui. Ils gravirent les sentiers qu'avaient tracés les moutons et les chèvres, puis ils escaladèrent des rochers jusqu'à se retrouver haut dans la montagne. Les premières neiges de l'hiver étaient tombées sur une glace qui n'avait pas fondu depuis l'hiver précédent. Ils entendaient siffler le vent autour de la montagne. Ils entendaient le cri des oiseaux, loin au-dessous d'eux. Et ils pouvaient entendre autre chose encore.

Cela ressemblait à une voix humaine. Elle donnait l'impression d'être produite par les rochers, mais elle restait toujours lointaine, comme si elle émanait de l'intérieur de la montagne elle-même.

« Quel est ce bruit ? » demanda Bolverkr.

Baugi fronça les sourcils. « On dirait ma nièce Gunnlod, en train de chanter.

— Bien, nous allons nous arrêter ici. »

De sa besace en cuir, Bolverkr sortit la vrille appelée Rati. « Tiens, dit-il. Tu es un géant, et tu es grand et fort. Si tu te servais de ce foret pour percer le flanc de la montagne ? »

Baugi prit l'outil. Il l'appuya contre la paroi et se mit à tourner. La pointe de Rati s'enfonça dans la montagne comme une vis dans du liège tendre. Baugi tourna, tourna et tourna encore.

« C'est fait », annonça-t-il. Il retira la vrille.

Bolverkr se pencha sur le trou pratiqué par l'instrument et il souffla dedans. Des éclats et de la poussière de rochers refluèrent vers lui.

« Je viens d'apprendre deux choses, annonça Bolverkr.

— Et quelles sont ces deux choses ? s'enquit Baugi.

— Que nous n'avons pas encore traversé la montagne, répondit Bolverkr. Tu dois continuer à forer.

— Ça n'en fait qu'une », signala Baugi. Mais Bolverkr n'ajouta rien d'autre, en ce point élevé de la montagne, où les vents glacés les agrippaient et les griffaient. Baugi enfonça de nouveau Rati dans le trou et se remit à la tourner.

Il commençait à faire sombre quand Baugi retira une deuxième fois la vrille du trou. « Elle a percé à l'intérieur de la montagne », annonça-t-il.

Bolverkr ne dit rien, mais souffla doucement dans le trou, et cette fois-ci, il vit les éclats de rocaïlle poussés vers l'intérieur.

Tandis qu'il soufflait, il eut conscience que quelque chose avançait vers lui dans son dos. Alors Bolverkr se transforma : il se changea en serpent et la pointe de la vrille vint se planter à l'endroit où s'était trouvée sa tête.

« La seconde chose que j'ai apprise quand tu m'as menti, siffla le serpent à Baugi abasourdi qui brandissait le foret comme une arme, c'est que tu me trahirais. » Et d'un coup de queue, le serpent disparut par le trou percé dans la montagne.

Baugi frappa de nouveau avec la vrille, mais le serpent était parti. Le géant jeta l'outil loin de lui avec colère et l'entendit rebondir sur les rochers en contrebas. Il songea à retourner à la halle de Suttung et se dit qu'une fois là-bas, il devrait raconter à son frère qu'il avait aidé un puissant magicien à escalader le Hnitbjorg, voire qu'il lui

avait prêté main-forte pour s'introduire dans la montagne. Il imagina la réaction de Suttung face à cette nouvelle.

C'est donc avec les épaules voûtées et les coins de sa bouche tombants que Baugi redescendit de la montagne pour rentrer chez lui, dans son propre foyer, sa propre halle. Quoi qu'il puisse désormais arriver à son frère ou au précieux hydromel de celui-ci, eh bien, il n'aurait, *lui*, aucune part dans l'affaire.

Bolverkr se coula sous sa forme de serpent à travers le trou dans la montagne, jusqu'à ce que la percée prenne fin et qu'il aboutisse dans une immense caverne.

Elle était éclairée d'une lumière froide par des cristaux. Odin quitta son aspect de serpent pour retrouver forme humaine, mais pas celle d'un homme banal : celle d'un colosse, d'une taille de géant et de belle apparence. Puis il avança, suivant le chant.

Gunnlod, fille de Suttung, se tenait dans la caverne devant une porte verrouillée, derrière laquelle se trouvaient les cuves, appelées Son et Bodn, et le chaudron Odrerir. Elle avait dans les mains une épée aiguisée et, debout, chantait toute seule.

« Bien le bonjour, brave jeune fille ! » lança Odin.

Gunnlod le dévisagea.

« Je ne sais pas qui tu es, dit-elle. Identifie-toi, étranger, et dis-moi pourquoi je devrais te laisser la vie. Je suis Gunnlod, gardienne de ces lieux.

— Et moi Bolverkr, répondit Odin, et je mérite la mort, je le sais, pour avoir osé venir en cet endroit. Mais retiens ta main et laisse-moi te contempler.

— Mon père Suttung m'a postée ici en sentinelle pour protéger l'hydromel de poésie. »

Bolverkr haussa les épaules. « Qu'aurais-je à faire de l'hydromel de poésie ? Je suis venu uniquement parce que j'ai entendu parler de la beauté, du courage et de la vertu de Gunnlod, fille de Suttung. Je me suis dit : *Si seulement elle te laisse la regarder, ça en vaudra la peine. Pourvu, bien entendu, qu'elle soit aussi belle qu'on le dit dans les contes.* Voilà ce que je me suis dit. »

Gunnlod dévisagea le séduisant géant qui lui faisait face.

« Et est-ce que ça en valait la peine, Bolverkr-qui-va-mourir ?

— Plus que cela. Car tu es plus belle qu’aucun des contes que j’ai entendus ou qu’aucune chanson qu’un barde pourrait composer. Plus belle qu’une cime de montagne, plus belle qu’un glacier, plus belle qu’un champ de neige fraîchement tombée à l’aube. »

Gunnlod baissa les yeux et ses joues rougirent.

« Puis-je m’asseoir à côté de toi ? » demanda Bolverkr.

Gunnlod hocha la tête, sans mot dire.

Elle avait à manger, là, dans la montagne, et à boire, et ils mangèrent et burent.

Après leur repas, ils s’embrassèrent doucement dans les ténèbres.

Après qu’ils se furent aimés, Bolverkr déclara avec tristesse : « J’aimerais pouvoir boire une lichée de l’hydromel à la cuve nommée Son. Alors, je saurais composer une véritable chanson sur tes yeux et tous les hommes la chanteraient quand ils voudraient célébrer la beauté.

— Une lichée ? demanda-t-elle.

— Une lichée si petite que personne ne s’en apercevrait jamais. Mais rien ne presse. Tu es plus importante que ça. Laisse-moi te montrer l’importance que tu as, pour moi. »

Et il l’attira à lui.

Ils firent l’amour dans les ténèbres. Quand ils eurent fini, alors qu’ils étaient lovés l’un contre l’autre, peau contre peau, se chuchotant des mots tendres, Bolverkr poussa soudain un soupir éploré.

« Qu’est-ce qui ne va pas ? s’enquit Gunnlod.

— Je voudrais avoir le talent de chanter tes lèvres, combien elles sont douces, combien elles surpassent celles de n’importe quelle autre fille. Je crois que ce serait une chanson excellente.

— C’est en vérité dommage, car j’ai des lèvres très attirantes. Je pense souvent qu’elles sont ce que j’ai de meilleur.

— Peut-être, mais tu as tant d’autres perfections qu’il est réellement difficile d’en déterminer la plus grande. Mais si je pouvais boire une petite lichée à la cuve du nom de Bodn, la poésie entrerait en mon âme et je serais en mesure de composer sur tes lèvres un poème qui durerait jusqu’à ce qu’un loup dévore le soleil.

— Mais vraiment une *toute petite* lichée, alors, répondit-elle. Parce que Père serait très en colère s'il s'imaginait que je donne de son hydromel à tous les beaux inconnus qui ont pénétré dans cette forteresse de la montagne. »

Ils se promenèrent dans les cavernes, se tenant la main et à l'occasion se frôlant des lèvres. Gunnlod montra à Bolverkr les portes et les fenêtres qu'elle pouvait ouvrir de l'intérieur de la montagne, par lesquelles Suttung lui faisait parvenir à manger et à boire, et Bolverkr sembla ne pas y prêter attention ; il expliqua que rien ne l'intéressait qui ne soit pas Gunnlod, ou ses yeux, ses lèvres, ses doigts ou ses cheveux. Gunnlod lui dit en riant qu'il ne pensait pas ses belles paroles et qu'il ne voudrait à l'évidence pas faire encore une fois l'amour avec elle.

Il lui ferma les lèvres de sa bouche et, une fois de plus, ils firent l'amour.

Quand tous deux furent parfaitement satisfaits, Bolverkr fondit en larmes dans le noir.

« Qu'est-ce qui ne va pas, mon amour ? s'enquit Gunnlod.

— Tue-moi, sanglota Bolverkr. Tue-moi sur-le-champ ! Car jamais je ne pourrai composer un poème sur la perfection de ta chevelure et de ta peau, sur le son de ta voix, sur la caresse de tes doigts. La beauté de Gunnlod est impossible à décrire.

— Ma foi, dit-elle, je suppose qu'il ne doit pas être facile d'écrire un tel poème. Mais impossible, j'en doute.

— Peut-être...

— Oui ?

— Peut-être qu'une toute petite lichée au chaudron Odrerir me donnerait les capacités lyriques d'évoquer ta beauté pour des générations encore à venir, suggéra-t-il, cessant de sangloter.

— Oui, peut-être, en effet. Mais il faudrait que ce soit la plus *minuscule* des plus petites lichées...

— Montre-moi le chaudron et je te ferai voir à quel point mes lichées peuvent être infimes. »

Gunnlod déverrouilla la porte et, en quelques instants, Bolverkr et elle se retrouvèrent devant le chaudron et les deux cuves. Le bouquet de l'hydromel de poésie dans l'air faisait tourner la tête.

« Une lichée absolument minuscule, insista-t-elle. Pour trois poèmes sur moi qui résonneront au long des siècles.

— Bien sûr, ma tendre. »

Bolverkr eut un sourire madré dans le noir. Si elle l'avait regardé à ce moment-là, elle aurait su que quelque chose n'allait pas.

À sa première goulée, il vida jusqu'à la dernière goutte le chaudron Odrerir.

À la seconde, il assécha la cuve appelée Bodn.

À la troisième, il nettoya la cuve appelée Son.

Gunnlod n'était pas idiote. Elle comprit qu'on l'avait trahie et l'attaqua. Elle était robuste et rapide, mais Odin ne s'attarda pas à combattre. Il s'enfuit en courant. Il tira la porte derrière lui et enferma Gunnlod à l'intérieur.

En un clin d'œil, il se changea en aigle gigantesque. Odin glatit en battant des ailes, les portes de la montagne s'ouvrirent et il s'enleva dans les cieux.

Les hurlements de Gunnlod vrillèrent l'aube.

Dans sa halle, Suttung s'éveilla et courut au-dehors. Il leva les yeux et aperçut l'aigle ; il comprit ce qui avait dû se passer. Suttung se métamorphosa à son tour, pour prendre la forme d'un aigle.

Les deux rapaces volaient si haut que, vus du sol, ils ressemblaient à deux toutes petites têtes d'épingle dans le ciel. Ils volaient si vite que leur passage résonnait comme le rugissement d'un ouragan.

À Asgard, Thor décréta : « Le moment est venu. »

Il traîna les trois énormes cuves de bois dans la cour.

Les dieux d'Asgard regardèrent les aigles trompeter en traversant le ciel pour venir vers eux. La course était serrée. Suttung était rapide et suivait Odin de près, son bec touchant presque aux plumes de la queue d'Odin quand ils atteignirent Asgard.

En approchant de la halle, Odin se mit à cracher : une fontaine d'hydromel jaillit de son bec vers les cuves, l'une après l'autre, comme un père oiseau qui apporte la becquée à ses petits.

Depuis lors, nous savons que ces gens qui sont capables de créer la magie par leurs mots, qui savent composer poèmes et sagas et

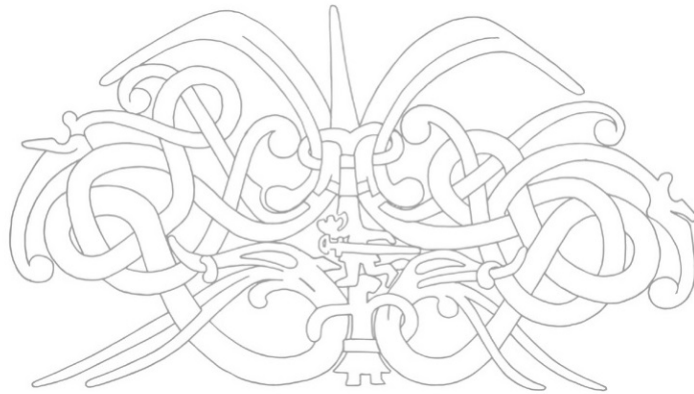
tisser des contes, ont bu de l'hydromel de poésie. Quand nous entendons un grand poète, nous disons qu'il a goûté au don d'Odin.

Voilà. Telle est l'histoire de l'hydromel de poésie et de la façon dont il fut donné au monde. C'est un récit rempli de déshonneur et de tromperie, de meurtre et de tricherie. Mais la chronique n'est pas tout à fait terminée. Il reste encore une chose à vous conter. Les plus délicats d'entre vous devraient se boucher les oreilles ou ne pas lire plus avant.

Voici le dernier détail et c'est quelque chose d'ignoble à admettre. Alors que le père de tout, sous la forme d'un aigle, avait presque atteint les cuves, avec Suttung immédiatement derrière lui, Odin projeta de son derrière un peu d'hydromel, un pet liquide, une giclure d'hydromel fétide en plein dans la figure de Suttung, qui aveugla le géant et lui fit perdre le sillage d'Odin.

Personne, ni à l'époque ni maintenant, ne voulut boire cet hydromel sorti du cul d'Odin. Mais chaque fois que vous entendrez de mauvais poètes déclamer de piètres vers, remplis de sottises comparaisons et de rimes malsonnantes, vous saurez auquel des deux hydromels ils ont goûté.

LE VOYAGE DE THOR AU PAYS DES GÉANTS



Thialfi et sa sœur Roskva vivaient avec leur père, Egil, et leur mère dans une ferme en bordure des terres sauvages. Au-delà de leur ferme vivaient des monstres, des géants et des loups. Plus d'une fois, Thialfi s'était retrouvé en mauvaise posture et avait dû détalier pour semer le danger. Il courait plus vite que n'importe qui ou n'importe quoi. Leur vie aux confins des terres sauvages faisait que Thialfi et Roskva avaient l'habitude des miracles et de voir se produire d'étranges événements dans leur monde.

Rien d'aussi étrange, cependant, que le jour où deux visiteurs d'Asgard, Loki et Thor, arrivèrent à leur ferme dans un chariot tiré par deux énormes boucs, que Thor appelait Dents-qui-Luisent et Dents-qui-Grincent. Les dieux attendaient qu'on leur fournisse un logis pour la nuit et de quoi manger. Des dieux massifs et puissants.

« Nous n'avons pas de nourriture pour des gens comme vous, annonça Roskva d'un ton contrit. Nous avons des légumes, mais l'hiver a été rude et il ne nous reste même plus de poulets. »

Thor grogna, puis il tira son couteau et abattit ses deux boucs. Il écorcha leurs dépouilles et plaça les deux bêtes dans l'énorme marmite suspendue au-dessus du feu, tandis que Roskva et sa mère coupaient en morceaux leur réserve de légumes pour l'hiver et les laissaient tomber dans la marmite.

Loki attira Thialfi à part. Le jeune garçon était intimidé par Loki : ses yeux verts, ses lèvres marquées de cicatrices, son sourire. « Tu sais, lui dit Loki, la moelle dans les os de ces boucs est le mets le plus fin que puisse goûter un jeune homme. C'est bien dommage qu'invariablement Thor la garde toute pour lui. Si tu veux grandir pour devenir aussi fort que lui, tu devrais manger de la moelle des boucs. »

Quand le repas fut prêt, Thor prit pour sa part tout un bouc, laissant la viande du second aux cinq autres convives.

Il posa les peaux de boucs sur le sol et, tout en mangeant, y crachait les os dessus. « Jetez vos os sur l'autre peau de bouc, leur recommanda-t-il. Et n'allez pas casser ou mastiquer ces os. Contentez-vous de manger la viande. »

Vous vous croyez capable de manger vite ? Vous auriez dû voir Loki engloutir sa part. Un instant, elle était devant lui ; au suivant, elle avait disparu et il s'essuyait les lèvres du revers de la main.

Le reste d'entre eux mangea plus doucement. Mais Thialfi n'arrivait pas à oublier ce que lui avait dit Loki et, quand Thor quitta la table pour satisfaire un besoin pressant, Thialfi prit son couteau, fendit l'os d'une des pattes du bouc et mangea une partie de sa moelle. Il déposa l'os fendu sur la peau de bouc et le recouvrit d'os intacts, afin que personne ne s'en aperçoive.

Tous dormirent dans la salle commune, cette nuit-là.

Au matin, Thor recouvrit les os avec les peaux des boucs. Il prit son marteau, Mjollnir, et le brandit haut. Il déclara : « Dents-qui-Luisent, sois entier. » Un éclair d'orage et Dents-qui-Luisent s'étira, bégua et se mit à brouter. Thor lança : « Dents-qui-Grincent, sois entier », et Dents-qui-Grincent se comporta de même. Or, il tituba et rejoignit Dents-qui-Luisent en clopinant avec maladresse, poussant un bêlement aigre, comme s'il avait mal.

« Dents-qui-Grincent a la patte arrière cassée, jugea Thor. Apportez-moi du bois et du tissu. »

Il fabriqua une attelle pour la patte de son bouc et la banda. Et lorsque ce fut terminé, il considéra la famille. Thialfi se dit qu'il n'avait jamais rencontré de vision aussi effrayante que les yeux rouges et ardents de Thor. Le poing du dieu se serrait sur le manche de son marteau. « Quelqu'un ici a cassé cet os, leur dit-il d'une voix de tonnerre. Je vous ai tous nourris, je ne vous ai demandé qu'une chose, et pourtant, vous m'avez trahi.

— C'est moi qui l'ai fait, avoua Thialfi. C'est moi qui ai fendu l'os. »

Loki s'efforçait de garder son sérieux, mais malgré cela il avait un sourire aux commissures de ses lèvres. Ce n'était pas un sourire réconfortant.

Thor soupesa son marteau. « Je devrais anéantir cette ferme tout entière », grommela-t-il. Egil parut épouvanté et son épouse fondit

en larmes. Puis Thor ajouta : « Donnez-moi une raison de ne pas réduire en ruines cet endroit dans sa totalité. »

Egil n'eut pas un mot. Thialfi se leva. « Mon père n'a rien à voir là-dedans, dit-il. Il ne savait pas ce que j'avais fait. Punissez-moi, pas lui. Regardez-moi : je cours vraiment très vite. Laissez mes parents en paix et je jure de me mettre à votre service. »

Sa sœur Roskva se leva. « Pas question qu'il parte sans moi, annonça-t-elle. Si vous le prenez, vous nous prendrez tous deux. »

Thor médita un moment sur cela. Puis : « Très bien. Pour le moment, Roskva, tu vas rester ici et t'occuper de Dents-qui-Luisent et Dents-qui-Grincent le temps que la patte de ce dernier guérisse. À mon retour, je vous récupérerai tous les trois. » Il se tourna vers Thialfi. « Et toi, tu peux nous accompagner, Loki et moi. Nous allons à Utgard. »

II

Le monde au-delà de la ferme se résumait à une nature sauvage et Thor, Loki et Thialfi prirent la direction de l'est, voyageant vers le Jotunheim, domaine des géants, et vers la mer.

Le froid augmentait au fur et à mesure qu'ils progressaient vers l'est. Des vents glaciaux soufflaient, leur retirant toute chaleur. Peu avant le coucher du soleil, alors qu'il y avait encore assez de jour pour voir, ils cherchèrent un abri pour la nuit. Thor et Thialfi ne trouvèrent rien. Ce fut Loki qui resta le plus longtemps absent. Il revint avec une expression perplexe sur le visage.

« Il y a une drôle de maison par là-bas, annonça-t-il.

— Comment ça, drôle ? demanda Thor.

— Il n'y a qu'une seule pièce, immense. Pas de fenêtres et l'entrée est énorme, mais elle est dépourvue de porte. On dirait une caverne gigantesque. »

Le vent froid leur engourdissait les doigts et leur piquait les joues. Thor décida : « Allons voir ça de près. »

La salle principale se prolongeait très loin. « Il pourrait y avoir des animaux ou des monstres, dans le fond, jugea Thor. Installons-nous près de l'entrée. »

C'est ce qu'ils firent. Tout correspondait à la description de Loki – un édifice gigantesque, une pièce immense, avec une salle en longueur sur un côté. Ils allumèrent un feu à l'entrée et dormirent là une heure ou deux, jusqu'à ce qu'un bruit les éveille.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Thialfi.

— Un tremblement de terre ? » suggéra Thor. Le sol frémissait. On entendait gronder. Ç'aurait pu être un volcan, une avalanche de rochers colossaux ou une centaine d'ours furieux.

« Je ne pense pas, commenta Loki. Allons nous installer dans la pièce latérale. Par simple précaution. »

Loki et Thialfi dormirent là et le fracas se poursuivit jusqu'au point du jour. Thor se posta toute la nuit, marteau en main, à l'entrée de la maison. Son irritation grandissait au fil de la nuit et il n'avait qu'une envie, partir en exploration pour attaquer ce qui pouvait faire trembler le sol. Dès que le ciel commença à s'éclaircir, Thor s'aventura dans la forêt sans éveiller ses compagnons, à la recherche de l'origine du bruit.

Il y avait, s'aperçut-il en s'approchant, plusieurs sons qui se répétaient en succession. D'abord un grondement caverneux, suivi par un bourdonnement et ensuite une sorte de sifflement plus bas, assez perçant pour donner à Thor mal à la tête et aux dents chaque fois qu'il l'entendait.

Thor parvint au sommet de la colline et contempla le monde à ses pieds.

Étendu dans la vallée en contrebas se trouvait l'individu le plus grand qu'ait jamais vu Thor. Il avait les cheveux et la barbe plus noirs que du charbon ; la peau blanche comme un champ de neige. Il avait les yeux clos et il ronflait à une cadence régulière ; c'était la source du grondement-bourdonnement-sifflement que Thor avait entendu. Chaque fois que le géant ronflait, le sol tremblait. De là, les secousses qu'ils avaient ressenties au cours de la nuit. Le personnage était si grand qu'en comparaison Thor aurait pu être un scarabée ou une fourmi.

Thor baissa la main vers sa ceinture de puissance, Megingjord, et la serra, doublant sa force, afin de s'assurer qu'il avait assez de vigueur pour combattre même le plus énorme des géants.

Sous le regard de Thor, le géant ouvrit les yeux : ils étaient d'un bleu perçant et glacé. Le géant ne paraissait pas présenter de menace immédiate, toutefois.

« Bonjour, le héla Thor.

— Bien le bonjour ! répondit le géant, d'une voix d'avalanche. On m'appelle Skrymir. Ça signifie *Grand gaillard*. Les miens sont des gens sarcastiques, pour traiter de grand gaillard un pauvre avorton comme moi, mais que voulez-vous ? C'est comme ça. Bon, où est passé mon gant ? J'en avais deux la nuit dernière, voyez-vous, mais j'en ai laissé tomber un. » Il leva ses mains : la droite portait un gigantesque gant de cuir, une sorte de mitaine. L'autre était nue. « Ah ! Le voilà ! »

Il tendit le bras de l'autre côté de la colline que venait de gravir Thor et ramassa un objet, à l'évidence une autre mitaine. « Bizarre. Il y a quelque chose, dedans », constata-t-il, et il la secoua. Thor reconnut leur refuge de la nuit précédente au moment précis où Thialfi et Loki dégringolaient par l'ouverture du gant pour atterrir dans la neige au-dessous.

Skrymir enfila sa mitaine gauche et contempla avec plaisir ses mains gantées. « Nous pouvons voyager de conserve, dit-il. Si vous le voulez. »

Thor regarda Loki, Loki regarda Thor, et tous deux regardèrent le jeune Thialfi, qui haussa les épaules. « Je peux me maintenir à votre hauteur, déclara-t-il, confiant en sa rapidité.

— Très bien », cria Thor.

Ils prirent leur petit-déjeuner avec le géant : il tira de son sac à provisions des vaches et des moutons entiers, et les croqua ; ses trois compagnons mangèrent avec plus de frugalité. Après le repas, Skrymir proposa : « Allons-y ! Je vais ranger vos provisions dans ma besace. Vous en aurez moins à porter et nous mangerons tous ensemble en dressant le camp, ce soir. » Il déposa leurs vivres dans sa sacoche, noua les lacets et s'en fut à grands pas vers l'est.

Thor et Loki coururent derrière le géant, au rythme infatigable des dieux. Thialfi galopa aussi vite qu'un homme ait jamais couru, mais même lui eut du mal à garder l'allure au fil des heures, et il semblait parfois que le géant n'était qu'une montagne parmi tant d'autres au loin, la tête perdue dans les nuages.

Ils rejoignirent Skrymir alors que le soir tombait. Il leur avait trouvé un bivouac au pied d'un chêne immense et s'était confortablement installé à proximité, la tête posée sur un gros quartier de roc. « Je n'ai pas faim, déclara-t-il. Ne vous inquiétez pas pour moi. Je vais me coucher tôt. Vos provisions sont à l'intérieur de ma besace, contre l'arbre. Bonne nuit. »

Il se mit à ronfler. Tandis que le grondement-bourdonnement-sifflement familial ébranlait les arbres, Thialfi escalada le sac de vivres du géant. Il héla Thor et Loki restés au sol. « Je n'arrive pas à dénouer les liens. Ils sont trop résistants pour moi. Ils pourraient tout aussi bien être en fer.

— Je peux tordre le fer, moi », assura Thor, et d'un bond il monta au sommet du sac de provisions et entreprit de tirer sur les lacets.

« Alors ? » demanda Loki.

Thor grogna et tira, tira et grogna. Puis il haussa les épaules. « Ça m'étonnerait que nous prenions notre repas ce soir, reconnut-il. Sauf si ce maudit géant défait pour nous les lacets de sa besace. »

Il considéra le géant. Il regarda Mjollnir, son marteau. Puis il descendit du sac et grimpa sur la tête endormie de Skrymir. Il leva le marteau et l'abattit sur le front du géant.

Skrymir ouvrit un œil ensommeillé. « On dirait qu'une feuille m'est tombée sur la tête et m'a réveillé, nota-t-il. Vous avez tous fini de manger ? Prêts à aller vous coucher ? Pas moi qui vous le reprocherai, en ce cas. Longue journée. » Et il roula sur un côté, ferma les yeux et reprit ses ronflements.

Loki et Thialfi réussirent à s'endormir malgré le tapage, mais pas Thor. Il était furieux, il mourait de faim et il n'avait aucune confiance en ce géant, au milieu des étendues de l'est. À minuit, il était toujours affamé et ne supportait plus les ronflements. Il escalada de nouveau la tête du géant et se positionna entre ses sourcils.

Thor se cracha dans les mains. Il ajusta sa ceinture de force, éleva Mjollnir au-dessus de sa tête et, de toute sa puissance, il l'abattit. Il était certain que la tête du marteau s'était enfoncée dans le front de Skrymir.

Il faisait trop noir pour discerner la couleur des yeux du géant, mais ils s'ouvrirent. « Holà ! s'exclama le grand gaillard. Thor ? Tu es là ? On dirait qu'un gland vient de tomber de l'arbre sur ma tête. Quelle heure est-il ?

— Minuit, répondit Thor.

— Eh bien, à demain matin, alors. »

Des ronflements géants firent trembler le sol et secouèrent la cime des arbres.

L'aube poignait, mais il ne faisait pas encore jour quand Thor, encore plus affamé, encore plus furieux et toujours incapable de dormir, décida d'assener un dernier coup pour réduire une fois pour toutes les ronflements au silence. Cette fois, il visa la tempe du géant et frappa Skrymir de toute sa force. Jamais ne fut porté pareil coup. Thor l'entendit se répercuter contre la cime des montagnes.

« Tu sais, confia Skrymir, je crois que je viens de recevoir les débris d'un nid d'oiseau sur la tête. Ou des brindilles. Je ne sais pas. » Il bâilla et s'étira, puis il se remit debout. « Bon, fini de dormir. Il est temps de nous mettre en route. Est-ce que vous vous dirigez sur Utgard, tous les trois ? Ils s'occuperont bien de vous, là-bas. Je vous garantis un banquet plantureux, des cornes de bière et ensuite de la lutte, de la course et des concours de force. Ils aiment bien s'amuser, à Utgard. C'est plein est – dirigez-vous de ce côté, où le ciel s'éclaircit. Moi, je pars vers le nord. » Il leur lança un sourire aux dents écartées, qui aurait paru niais et ridicule si ses yeux n'avaient pas été tellement bleus et tellement perçants.

Puis il se pencha, plaça une main à côté de sa bouche comme s'il ne voulait pas qu'on l'entende, un effet quelque peu gâché par son chuchotis qui était assez tonitruant pour crever les tympans. « Je vous ai entendus sans le vouloir, un peu plus tôt, quand vous disiez me trouver très grand. Et je suppose que vous croyiez me faire un compliment. Mais si jamais vous allez jusque dans le Nord, vous

allez rencontrer de *vrais* géants, ceux qui sont grands pour de bon. Et vous verrez quel avorton je suis en réalité. »

Skrymir sourit de nouveau, puis s'en fut d'une démarche pesante vers le nord, et le sol grondait sous ses pas.

III

Pendant plusieurs jours, ils voyagèrent vers l'est à travers le Jotunheim, se dirigeant toujours vers le levant.

Tout d'abord, ils crurent découvrir une forteresse de taille normale qui se trouvait à une distance relativement courte d'eux ; ils marchèrent dans sa direction, pressant le pas, mais elle ne grandissait pas, ne changeait pas, ne se rapprochait pas. Au fil des jours, ils comprirent sa taille et sa distance véritables.

« Serait-ce Utgard ? » demanda Thialfi.

Loki paraissait presque sérieux en répondant :

« En effet. C'est d'ici que ma famille est originaire.

— Vous y êtes déjà venu ?

— Jamais, non. »

Ils s'avancèrent jusqu'à la porte de la forteresse, sans voir personne. À l'intérieur, ils entendaient ce qui ressemblait à des bruits de réjouissances. La porte surpassait en hauteur la plupart des cathédrales. Des barreaux de métal la couvraient, d'une taille qui aurait tenu à distance respectueuse tout géant importun.

Thor héla la forteresse, mais personne ne répondit à ses appels.

« Et si on entrait ? » proposa-t-il à Loki et à Thialfi.

Ils baissèrent la tête et passèrent sous les barreaux de la porte. Les voyageurs traversèrent la cour et entrèrent dans la grand-salle. Il y avait des bancs hauts comme la cime des arbres, sur lesquels étaient assis des géants. Thor entra d'un pas résolu. Thialfi était terrifié, mais il avança aux côtés de Thor, et Loki fermait la marche.

Ils virent le roi des géants, trônant sur le plus haut siège, au bout de la salle. Ils la traversèrent, puis s'inclinèrent profondément.

Le roi avait un visage étroit, intelligent, et des cheveux rouges comme la flamme. Ses yeux étaient d'un bleu glacé. Il considéra les voyageurs et leva un sourcil.

« Miséricorde, dit-il. C'est une invasion de marmots minuscules. Non, je me trompe. *Toi*, tu dois être le célèbre Thor des Ases, ce qui signifie que *toi*, tu es sans doute Loki, fils de Laufey. J'ai un peu connu ta mère. Bonjour, petit parent. Je suis Utgardaloki, le Loki d'Utgard. Et *toi*, tu es ?

— Thialfi, répondit celui-ci. Je suis le serviteur juré de Thor.

— Bienvenue à Utgard, vous tous, leur dit Utgardaloki. Le plus bel endroit au monde pour les gens remarquables. Tous ceux qui surpassent en habileté ou en ruse n'importe qui d'autre au monde sont les bienvenus. Est-ce que l'un d'entre vous est doué de capacités spéciales ? Toi peut-être, petit parent ? De quelles prouesses uniques es-tu capable ?

— Je suis capable de manger plus vite que n'importe qui, déclara Loki sans se vanter.

— C'est très intéressant. J'ai ici un serviteur. Il s'appelle, détail assez cocasse, Logi. Aimerais-tu disputer avec lui un concours du mangeur le plus rapide ? »

Loki haussa les épaules, comme si l'affaire lui était égale.

Utgardaloki claqua des mains et on apporta une longue auge de bois, chargée de toutes sortes d'animaux rôtis : des oies, des bœufs et des moutons, des chèvres, des lapins et des cerfs. Quand le géant claqua à nouveau des mains, Loki se mit à manger en débutant à l'extrémité de l'auge pour progresser vers le centre.

Il mangea avec ardeur, mangea avec détermination, mangea comme s'il n'avait eu qu'un seul but dans la vie : dévorer tout ce qu'il pouvait, aussi vite qu'il le pouvait. Ses mains et sa bouche semblaient floues.

Logi et Loki se rejoignirent au centre de la table.

Utgardaloki regarda du haut de son trône. « Eh bien, constata-t-il, vous avez tous les deux mangé à la même vitesse – pas mal ! –, mais Logi a ingurgité les os des animaux et, oui, manifestement, il a consommé aussi l'auge en bois dans laquelle était fait le service. Certes, Loki a dévoré toute la viande, mais c'est à peine s'il a touché

les os et il n'a même pas attaqué l'auge. Et donc, cette manche revient à Logi. »

Utgardaloki tourna les yeux vers Thialfi.

« Toi, dit-il. Jeune homme. De quoi es-tu capable ? »

Thialfi haussa les épaules. Il était l'individu le plus rapide qu'il connaisse. Il était capable de rattraper à la course des lapins surpris, de dépasser un oiseau en vol.

« Je sais courir, répondit-il.

— En ce cas, répondit Utgardaloki, tu vas courir. »

Ils sortirent et là, sur un terrain plat, s'étendait une piste, idéale pour la course. Nombre de géants étaient présents et attendaient au bord du sentier, en se frottant les mains et en soufflant dessus pour les réchauffer.

« Tu n'es qu'un enfant, Thialfi, jugea Utgardaloki. Aussi ne te ferai-je pas courir contre un adulte. Où est notre petit Hugi ? »

Un enfant de géant s'avança, si mince qu'il aurait pu ne pas être là, à peine plus grand que Thor ou que Loki. L'enfant considéra Utgardaloki sans rien dire, mais il sourit. Thialfi n'était pas sûr que le garçon ait été présent avant qu'on l'appelle, mais il était bien là, désormais.

Hugi et Thialfi se placèrent côte à côte sur la ligne de départ et attendirent.

« Allez-y ! » lança Utgardaloki d'une voix de tonnerre, et les enfants s'élancèrent. Thialfi courut comme jamais encore il n'avait couru, mais il vit Hugi prendre de l'avance et atteindre la ligne d'arrivée, alors qu'il parvenait à peine lui-même à mi-parcours.

« La victoire revient à Hugi », proclama Utgardaloki. Puis il s'accroupit auprès de Thialfi. « Il faudra que tu coures plus vite si tu veux avoir un espoir de battre Hugi, lui dit le géant. Toutefois, je n'avais jamais vu d'humain courir comme ça. Cours plus vite, Thialfi. »

Thialfi se plaça une fois de plus auprès d'Hugi sur la ligne de départ. Thialfi était essoufflé et son cœur cognait à ses oreilles. Il savait combien il avait couru vite ; pourtant, Hugi avait été plus rapide et semblait totalement à son aise. Il n'avait même pas le souffle court. L'enfant de géant regarda Thialfi et sourit de nouveau.

Il y avait chez Hugi un air de ressemblance avec Utgardaloki et Thialfi se demanda si ce n'était pas son fils.

« Allez-y ! »

Ils s'élancèrent. Thialfi courut comme jamais il ne l'avait fait, filant si vite que le monde ne semblait plus contenir qu'Hugi et lui. Et Hugi maintint quand même son avance sur lui sur tout le parcours. Hugi atteignit la ligne d'arrivée, alors que Thialfi était encore à cinq, voire à dix secondes en arrière.

Thialfi savait qu'il avait été proche de la victoire, cette fois ; il savait qu'il lui suffisait de donner tout ce qu'il avait.

« Courons encore, ahana-t-il.

— Très bien, dit Utgardaloki. Tu peux disputer encore une course. Tu es rapide, jeune homme, mais je ne crois pas que tu puisses l'emporter. Néanmoins, nous laisserons la dernière manche décider de l'issue. »

Hugi se plaça sur la ligne de départ. Thialfi se tenait à côté de lui. Il n'entendait même pas Hugi respirer.

« Bonne chance, lui souhaita Thialfi.

— Cette fois-ci, dit Hugi d'une voix qui sembla résonner sous le crâne de Thialfi, tu vas vraiment me voir courir.

— Allez-y ! » lança Utgardaloki.

Thialfi courut comme jamais homme vivant n'avait couru. Il courut comme tombe en piqué un faucon pèlerin, courut comme souffle un vent de bourrasque, courut comme Thialfi, et personne n'a jamais couru comme Thialfi, ni avant ni depuis.

Mais Hugi gardait la tête avec aisance, se déplaçant plus vite que jamais. Avant que Thialfi ait seulement atteint la moitié du parcours, Hugi arriva au bout de la piste et revint.

« Assez ! » lança Utgardaloki.

Ils regagnèrent la grand-salle. Les géants étaient désormais d'humeur plus détendue, plus joviale.

« Ah, dit Utgardaloki. Ma foi, la défaite de ces deux-là se comprend sans doute. Mais maintenant, maintenant, nous allons avoir de quoi nous impressionner. C'est à présent le tour de Thor, dieu du tonnerre, le plus puissant des héros. Thor, dont on chante les prouesses à travers les mondes. Dieux et mortels se content

l'histoire de tes hauts faits. Veux-tu nous montrer de quoi tu es capable ? »

Thor le fixa. « Pour commencer, je sais boire, déclara-t-il. Il n'est aucune boisson que je ne puisse boire d'un trait. »

Utgardaloki y réfléchit. « Mais bien sûr, dit-il. Où est mon échanson ? » Celui-ci s'avança. « Qu'on m'apporte ma corne à boire spéciale. »

L'échanson hocha la tête et s'en fut, pour revenir quelques instants plus tard avec une longue corne. Elle était plus longue qu'aucune qu'ait jamais vue Thor, mais il ne s'en troubla pas. Il était Thor, après tout, et il n'existait pas de corne qu'il n'ait pu vider. Des runes et des motifs étaient gravés sur le côté de la corne et son embouchure était cerclée d'argent.

« C'est la corne à boire de ce château, expliqua Utgardaloki. Nous l'avons tous vidée ici, à notre heure. Les plus forts et les plus puissants d'entre nous la vident entièrement d'un trait ; certains d'entre nous, je l'admets, s'y prennent à deux fois pour la vider. Je suis fier de te dire qu'il n'y a ici personne d'assez faible, d'assez décevant, pour devoir s'y reprendre à trois fois pour la finir. »

La corne était longue, mais Thor était Thor, et il porta à ses lèvres le récipient plein à ras bord et se mit à boire. L'hydromel des géants était froid et salé, mais il l'avalait, vidant la corne, buvant jusqu'à ne plus avoir de souffle, jusqu'à n'en plus pouvoir.

Il s'attendait à trouver la corne vide, mais elle était aussi pleine que lorsqu'il avait commencé à boire, ou pratiquement.

« J'avais été porté à croire que tu étais meilleur buveur que cela, commenta Utgardaloki d'un ton caustique. Enfin, je sais que tu pourras la finir à ta deuxième tentative, comme nous tous. »

Thor prit une profonde inspiration, porta ses lèvres à la corne, et il but, à grands traits et avec cœur. Il savait qu'il devait avoir vidé la corne cette fois-ci, et pourtant, quand il la retira de ses lèvres, le niveau n'avait baissé que de la longueur de son pouce.

Les géants considérèrent Thor et commencèrent à le railler, mais il les foudroya du regard et ils se turent.

« Ah, commenta Utgardaloki. Ainsi donc, ce qu'on raconte sur le puissant Thor n'est que fariboles. Ma foi, nous t'autoriserons quand

même à vider la corne à ta troisième tentative. Il ne doit plus y rester grand-chose, après tout. »

Thor amena la corne à ses lèvres et but, et il but comme boit un dieu, but si longuement et si vigoureusement que Loki et Thialfi restèrent médusés à le fixer.

Mais quand il abaissa la corne, l'hydromel n'y avait baissé que d'une longueur de phalange supplémentaire. « J'en ai terminé avec ça, annonça Thor. Et je ne suis pas convaincu qu'il ne s'agit que d'un peu d'hydromel. »

Utgardaloki fit emporter la corne par son échanton. « Il est l'heure de passer à une épreuve de force. Saurais-tu soulever un chat ? demanda-t-il à Thor.

— Quelle question ! Mais bien sûr que je peux soulever un chat.

— Eh bien, nous avons tous vu que tu n'étais pas aussi fort que nous le pensions. Ici, à Utgard, les jeunes exercent leur vigueur en soulevant le chat de ma maison. Bon, je me dois de te prévenir, tu es plus petit que n'importe lequel d'entre nous ici et mon chat est un chat de géant, je comprendrais donc très bien que tu ne puisses pas le soulever.

— Je vais soulever ton chat, assura Thor.

— Il doit dormir près du feu, dit Utgardaloki. Allons le trouver. »

Le chat sommeillait, mais il s'éveilla à leur entrée et bondit au centre de la salle. Il était gris et avait la taille d'un homme, mais Thor était plus robuste que n'importe quel homme ; il encercla de ses bras le ventre du chat et le souleva à deux mains avec l'intention de le brandir haut au-dessus de sa tête. La chose ne parut guère impressionner le chat : il arrondit le dos, se haussant et forçant Thor à s'étirer le plus loin possible vers le haut.

Thor n'allait pas se laisser vaincre à un jeu aussi simple que de soulever un chat. Il poussa et s'évertua, et finalement fit quitter le sol à une des pattes du chat.

Au loin, Thor, Thialfi et Loki entendirent un bruit, comme si d'énormes rochers raclaient les uns contre les autres ; le grondement de montagnes en souffrance.

« Il suffit, décida Utgardaloki. Ce n'est pas ta faute si tu n'arrives pas à soulever le chat de ma maisonnée, Thor. C'est un gros animal,

et tu es un petit bonhomme chétif, au mieux, comparé à n'importe lequel de nos géants. »

Il afficha un large sourire.

« Petit bonhomme chétif ? se récria Thor. Mais je suis prêt à affronter n'importe lequel d'entre vous à la lutte...

— Après ce que nous venons de voir, jugea Utgardaloki, je serais un bien mauvais hôte si je te laissais rencontrer un véritable géant. Tu risquerais d'être blessé. Et j'ai bien peur qu'aucun de mes hommes ne tienne à lutter contre quelqu'un qui a été incapable de vider ma corne et qui ne peut même pas soulever le chat de la famille. Mais je vais te dire ce que nous pourrions faire. Si tu tiens à lutter, je vais te laisser affronter ma vieille nourrice.

— Ta nourrice ? » Thor n'en croyait pas ses oreilles.

« Elle est vieille, certes. Mais elle m'a enseigné la lutte, il y a longtemps, et je doute qu'elle ait oublié. L'âge l'a ratatinée, si bien qu'elle sera plus proche de ta taille. Elle a l'habitude de jouer avec des enfants. » Puis, voyant l'expression sur le visage de Thor, il ajouta : « Elle s'appelle Elli et je l'ai vue défaire des hommes qui semblaient plus robustes que toi, quand elle les a affrontés. Ne sois donc pas trop confiant, Thor.

— Je préférerais me battre contre tes hommes, déclara Thor. Mais je veux bien lutter avec ta vieille nourrice. »

On envoya chercher la vieille femme et elle vint : si frêle, si grise, si chenu et ridée qu'on aurait dit qu'un souffle de brise la réduirait en poussière. C'était une géante, certes, mais à peine un peu plus grande que Thor. Elle avait sur son crâne vénérable des cheveux fins et clairsemés. Thor se demanda quel âge avait cette vieille. Elle paraissait plus ancienne que tous ceux qu'il avait pu rencontrer. Il ne voulait pas lui faire de mal.

Ils se placèrent face à face. Le premier qui mettrait l'autre à terre l'emporterait. Thor poussa la vieille femme et la tira, essaya de la bouger, de la faire trébucher, de la forcer à se courber, mais elle aurait aussi bien pu être en pierre pour tout le résultat qu'il obtint. Tout du long, elle le regarda de ses vieux yeux sans couleur et ne dit rien.

Puis la vieille femme tendit la main et toucha légèrement Thor à la cuisse. Il sentit sa jambe perdre sa fermeté à l'endroit du contact et il repoussa la vieille, mais elle l'entoura de ses bras et l'entraîna vers le sol. Il poussa de toutes ses forces, mais en vain, et se retrouva bien vite contraint à mettre un genou à terre...

« Arrêtez ! cria Utgardaloki. Nous en avons vu assez, grand Thor. Tu n'es même pas capable de vaincre ma vieille nourrice. Je ne crois pas qu'aucun de mes hommes se mesurera à toi, à présent. »

Thor regarda Loki et tous deux regardèrent Thialfi. Ils prirent place auprès du grand feu et les géants leur témoignèrent leur hospitalité – la chère était bonne et le vin moins salé que l'hydromel de la corne du géant –, mais chacun des trois fut moins loquace qu'il ne l'aurait été d'ordinaire au cours d'un banquet.

Ils restèrent calmes et empruntés, rendus plus humbles par leur défaite.

Ils quittèrent la forteresse d'Utgard à l'aube et le roi Utgardaloki en personne les raccompagna.

« Eh bien ? demanda-t-il. Est-ce que votre séjour chez moi vous a plu ? »

Ils levèrent vers lui des regards moroses.

« Pas beaucoup, dit Thor. Je me suis toujours enorgueilli de ma puissance et, en ce moment, j'ai l'impression de n'être rien ni personne.

— Je croyais que je courais vite, renchérit Thialfi.

— Et jamais je n'ai été vaincu dès qu'il s'agissait de manger », acheva Loki.

Ils franchirent les portes qui marquaient la limite de la forteresse d'Utgardaloki.

« Vous savez, leur dit le géant, vous n'êtes pas personne. Et vous n'êtes pas rien. Honnêtement, si j'avais su la nuit dernière ce que je sais désormais, jamais je ne vous aurais invités chez moi, et je vais bien m'assurer que vous ne serez plus jamais invités ici. Voyez-vous, je vous ai abusés, vous tous, avec des illusions. »

Les voyageurs regardèrent le géant, qui leur sourit d'en haut.

« Vous rappelez-vous Skrymir ? demanda-t-il.

— Le géant ? Bien sûr, oui.

— C'était moi. J'ai eu recours à l'illusion pour me rendre aussi grand et pour changer d'apparence. Les lacets de ma besace à provisions étaient noués avec un fil de fer incassable et ne pouvaient être déliés que par magie. Quand tu m'as frappé avec ton marteau, Thor, alors que je feignais de dormir, je savais que même le plus léger de tes coups aurait causé ma mort ; j'ai donc utilisé ma magie pour saisir une montagne et l'interposer de façon invisible entre le marteau et ma tête. Regarde là-bas. »

Dans le lointain se trouvait une montagne en forme de selle et des vallées qui plongeaient dans ses profondeurs : trois vallées au profil carré, la dernière étant la plus profonde de toutes.

« Voilà la montagne dont je me suis servi, expliqua Utgardaloki. Ces vallées sont tes coups. »

Thor ne dit rien, mais ses lèvres s'amincirent, ses narines s'élargirent et sa barbe rousse se hérissa.

« Parle-nous de la nuit dernière, au château, demanda Loki. Était-ce de l'illusion, là aussi ?

— Mais bien sûr. As-tu jamais vu un incendie parcourir une vallée, en brûlant tout sur son passage ? Tu crois pouvoir manger rapidement ? Tu ne dévoreras jamais aussi vite que Logi, car Logi est le feu incarné, et il a englouti la nourriture ainsi que l'auge de bois où elle se trouvait en les consumant. Je n'ai jamais vu personne manger aussi vite que toi. »

Les yeux verts de Loki fulgurèrent de colère et d'admiration, car il aimait les bons tours autant qu'il détestait qu'on le trompe.

Utgardaloki se tourna vers Thialfi. « À quelle vitesse es-tu capable de penser, petit ? demanda-t-il. Peux-tu penser plus vite que tu ne peux courir ?

— Bien sûr, répliqua Thialfi. Je peux penser plus vite que tout.

— C'est pour cela que je t'ai opposé à Hugi à la course ; Hugi est la pensée. Peu importe à quelle vitesse tu courais – et aucun de nous n'a jamais vu personne courir comme toi, Thialfi –, même toi, tu ne peux courir plus vite que la pensée. »

Thialfi ne dit rien. Il allait répliquer, protester ou poser d'autres questions, quand Thor demanda, dans un grondement sourd comme

l'écho du tonnerre sur un sommet au loin : « Et moi, qu'est-ce que j'ai fait, en réalité, la nuit dernière ? »

Utgardaloki ne souriait plus. « Un miracle, dit-il. Tu as accompli l'impossible. Tu ne pouvais pas t'en apercevoir, mais le bout de la corne à boire plongeait au plus profond de la mer. Tu as bu suffisamment pour abaisser le niveau de l'océan et créer des marées. À cause de toi, Thor, l'eau de la mer s'élèvera et baissera sans fin, désormais. J'ai été soulagé que tu ne te risques pas à une quatrième tentative : tu aurais pu assécher l'océan.

Le chat que tu as essayé de soulever n'en était pas un. C'était Jormungand, le serpent de Midgard, celui qui encercle le centre du monde. Soulever le serpent de Midgard est impossible, et pourtant tu l'as fait, et tu as même desserré un de ses anneaux, quand tu as soulevé sa patte du sol. Te souviens-tu du bruit que tu as entendu ? C'était celui de la terre qui bougeait.

— Et la vieille femme ? demanda Thor. Ta vieille nourrice ? Qui était-ce ? »

Sa voix était très douce, mais il tenait le manche de son marteau et le serrait confortablement dans sa poigne.

« C'était Elli, la vieillesse. Nul ne peut défaire la vieillesse, parce qu'à la fin elle prend chacun de nous, nous affaiblit sans cesse jusqu'à ce qu'elle nous close les yeux pour de bon. Nous tous, sauf toi, Thor. Tu as affronté la vieillesse et nous nous sommes émerveillés de te voir rester debout, de constater que, même quand elle a exercé son pouvoir contre toi, tu n'as mis qu'un seul genou à terre. Ce qui s'est passé hier soir, nous ne l'avions jamais vu, Thor. *Jamais.*

« Et maintenant que nous avons vu votre pouvoir, nous savons combien nous avons été sots de vous avoir laissés atteindre Utgard. J'ai l'intention de défendre dorénavant ma forteresse et la meilleure façon d'y parvenir sera de veiller à ce qu'aucun de vous ne retrouve jamais Utgard ni ne la revoie, et d'assurer sans faute que, quoi qu'il arrive dans les temps à venir, aucun de vous ne reviendra jamais. »

Thor leva son marteau bien haut au-dessus de sa tête, mais, avant qu'il puisse frapper, Utgardaloki avait disparu.

« Regardez ! » dit Thialfi.

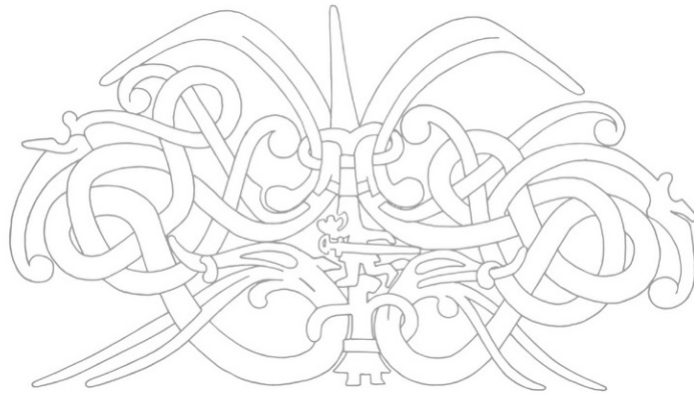
La forteresse s'était envolée. Il n'y avait aucune trace de la demeure d'Utgardaloki ni du domaine où elle se dressait. À présent, les trois voyageurs se trouvaient sur une plaine désolée, sans le moindre signe de vie.

« Rentrons chez nous », décida Loki. Puis il ajouta : « C'était très bien exécuté. Des illusions employées de façon géniale. Je crois que nous avons tous appris quelque chose, aujourd'hui.

— Je vais raconter à ma sœur que j'ai couru contre la pensée, décida Thialfi. Je dirai à Roskva que j'ai fait une bonne course. »

Mais Thor ne dit rien. Il songeait à la nuit passée où il avait lutté contre la vieillesse et bu la mer. Il songeait au serpent de Midgard.

LES POMMES D'IMMORTALITÉ



Cela se passa en une autre occasion où ils étaient trois, partis explorer les régions désolées des montagnes aux lisières du Jotunheim, le domaine des géants. Cette fois-ci, le trio était Thor, Loki et Hoenir. (Hoenir était un dieu ancien. Il avait apporté aux humains le don de la raison.)

On avait des difficultés à trouver à manger dans ces montagnes ; les trois dieux avaient faim et leur fringale augmentait sans cesse.

Ils entendirent un bruit – le mugissement du bétail au loin. Ils échangèrent un coup d’œil et sourirent comme sourient des hommes affamés qui allaient manger ce soir-là. Ils descendirent dans une verte vallée, un lieu de vie, où d’immenses chênes et de hauts pins bordaient des prairies et des ruisseaux, et ils virent là un troupeau de bovidés, énormes et gras, dans l’herbe de la vallée.

Ils creusèrent une fosse où ils allumèrent un feu de bois et abattirent un bœuf, qu’ils enfouirent dans le lit de braises. Ils attendirent que leur repas cuise.

Ils ouvrirent la fosse, mais la viande était encore crue et saignante.

De nouveau, ils firent un feu. De nouveau, ils attendirent. Et de nouveau, la viande n’avait même pas été réchauffée par l’ardeur du brasier.

« Vous n’entendez pas quelque chose ? demanda Thor.

— Quoi donc ? répondit Hoenir. Je n’ai rien entendu.

— Moi, si, fit Loki. Écoutez. »

Ils tendirent l’oreille et il n’y avait pas d’erreur possible. Quelqu’un, quelque part, riait et se moquait d’eux, immense et hilare.

Les trois dieux cherchèrent du regard tout autour d’eux, mais il n’y avait personne d’autre dans la vallée, rien qu’eux et le bétail.

C’est alors que Loki leva les yeux.

Sur la plus haute branche du plus grand des arbres était perché un aigle. C’était le plus grand qu’ils aient jamais vu, un géant entre les aigles, et il riait d’eux.

« Sais-tu pourquoi notre feu n'arrive pas à cuire notre repas ? interrogea Thor.

— Peut-être bien, oui, répondit l'aigle. Fichtre, vous avez l'air d'avoir vraiment faim. Pourquoi ne mangeriez-vous pas votre viande crue ? C'est la coutume chez les aigles. Nous la déchiquetons avec notre bec. Mais vous n'avez pas de bec, pas vrai ?

— Nous avons faim, intervint Hoenir. Peux-tu nous aider à cuire notre repas ?

— À mon avis, il doit y avoir une sorte d'enchantement sur votre feu qui lui dérobe sa chaleur et sa force. Si vous promettez de me donner une part de votre viande, je rendrai son pouvoir à votre feu.

— Nous le promettons, dit Loki. Tu pourras te servir ta portion dès qu'il y aura de la viande cuite pour nous tous. »

L'aigle décrivit un cercle au-dessus de la prairie, soulevant de ses ailes de si formidables bourrasques que les braises de la fosse reprirent et s'embrasèrent, et que les dieux furent obligés de se retenir les uns aux autres pour ne pas être précipités à terre par le souffle. Puis l'oiseau regagna son perchoir à la cime de l'arbre.

Cette fois-ci, ils enfouirent la viande dans la fosse le cœur joyeux et patientèrent. C'était l'été, où le soleil se couche à peine dans les terres du nord et où le jour dure sans fin, si bien qu'il était tard dans une nuit qui ressemblait encore au jour quand ils ouvrirent la fosse pour être accueillis par le grandiose fumet du bœuf cuit, tendre et prêt pour leurs couteaux et leurs dents.

Alors qu'on ouvrait la fosse, l'aigle fondit pour emporter dans ses serres les deux quartiers arrière du bœuf, ainsi qu'une épaule, et se mit à les déchiqueter d'un bec avide. Loki était furieux de voir la plus grande part de son dîner près d'être dévorée et il frappa l'aigle de sa lance, espérant le forcer à laisser choir la nourriture dont il s'était emparé.

L'aigle battit puissamment de ses ailes, produisant un vent si fort qu'il faillit culbuter les dieux, et il laissa tomber la viande. Loki n'eut pas le temps de savourer son triomphe parce que, découvrit-il, sa lance s'était plantée dans le flanc du grand rapace. Et quand l'aigle prit son essor, il entraîna Loki avec lui.

Loki aurait voulu laisser échapper la lance, mais il avait les mains collées à la hampe. Impossible de lâcher prise.

L'oiseau volait bas, si bien que les pieds de Loki étaient traînés sur les pierres et les cailloux, sur les flancs de la montagne et les arbres. Il y avait de la magie à l'œuvre, et c'était une magie plus puissante que tout ce que Loki avait sous son contrôle.

« Je t'en prie ! s'écria-t-il. Arrête ! Tu vas m'arracher les bras. Mes bottes sont déjà en lambeaux. Tu vas me tuer ! »

L'aigle prit son essor du flanc d'une montagne et tournoya paisiblement dans les airs, avec seulement l'air vif entre eux et le sol.

« Peut-être que je vais te tuer, déclara-t-il.

— Tout ce qu'il faudra, pourvu que tu me ramènes au sol, hoqueta Loki. Tout ce que tu veux. Par pitié.

— Je veux Idunn, décida l'aigle. Et je veux ses pommes. Les pommes d'immortalité. »

Loki était suspendu en l'air. Le chemin était long jusqu'en bas.

Idunn était mariée à Bragi, dieu de la poésie, et elle était gentille, douce et bonne. Elle portait avec elle un coffret, fait de frêne, qui contenait des pommes d'or. Lorsque les dieux sentaient l'âge commencer à les toucher, à givrer leurs cheveux et à endolorir leurs articulations, ils allaient trouver Idunn. Elle ouvrait son coffret et permettait au dieu ou à la déesse de manger une pomme, une seule. En la croquant, ils recouvraient leur jeunesse et leur puissance. Sans ces pommes d'Idunn, les dieux ne seraient certes pas des dieux...

« Tu ne réponds rien. Je crois, annonça l'aigle, que je vais recommencer à te traîner sur des rochers et au sommet des montagnes. Et peut-être aussi te promener dans des rivières profondes, cette fois-ci.

— Je te procurerai les pommes, assura Loki. Je le jure. Mais dépose-moi. »

L'aigle ne répondit pas, mais d'un frémissement d'aile, il entama sa descente vers une verte prairie d'où s'élevait la fumée d'un feu, un piqué jusqu'à l'endroit où Thor et Hœnir se tenaient bouche bée, les yeux levés vers eux. Quand l'aigle survola la fosse du feu, Loki se

sentit tomber, toujours accroché à sa lance, et il dégringola sur l'herbe. Poussant un cri, l'aigle battit des ailes, s'éleva au-dessus d'eux et, en quelques instants, ce ne fut plus qu'un point minuscule dans le ciel.

« Je me demande ce qu'il voulait, s'interrogea Thor.

— Qui sait ? répondit Loki.

— Nous t'avons gardé à manger », signala Hoenir.

Loki avait perdu l'appétit, ce que ses amis attribuèrent à son équipée aérienne.

Il ne se passa plus rien d'intéressant ni d'extraordinaire durant leur trajet de retour.

II

Le lendemain, Idunn traversait Asgard, saluant les dieux, scrutant leurs visages pour vérifier si l'un d'entre eux commençait à afficher les signes de l'âge. Elle croisa Loki. D'ordinaire, Loki l'ignorait, mais ce matin-là il lui sourit et la salua.

« Idunn ! Quel plaisir de te voir ! Je sens l'âge m'envahir, lui dit-il. J'ai besoin de goûter à une de tes pommes.

— Tu ne donnes pas l'impression d'être en train de décliner.

— Je le cache bien, assura Loki. Oh ! Mes pauvres reins. La vieillesse est une chose effroyable, Idunn. »

Idunn ouvrit son coffret en bois de frêne et donna à Loki une pomme d'or.

Il la croqua avec enthousiasme, pépins compris. Puis il fit la grimace.

« Oh diantre, commenta-t-il. J'aurais cru que tu aurais, comment dire ? Des pommes meilleures que ça.

— Quelle drôle de remarque », riposta Idunn. Jamais encore on n'avait reçu ses pommes de la sorte. D'ordinaire, les dieux ne parlaient que de la perfection de leur goût et du plaisir qu'on avait à se sentir de nouveau jeune. « Loki, ce sont les pommes des dieux. Les pommes d'immortalité. »

Loki parut sceptique. « Ça se peut, fit-il. Mais j'ai vu dans la forêt des pommes qui étaient supérieures aux tiennes en tous points. Elles avaient meilleur aspect, meilleur parfum et meilleur goût que celle-ci. Je crois que c'étaient aussi des pommes d'immortalité. Peut-être une immortalité d'une qualité supérieure à la tienne. »

Il observa diverses expressions se succéder sur le visage d'Idunn : incrédulité, perplexité et inquiétude.

« Celles-ci sont les seules pommes de leur genre qui existent », assura-t-elle.

Loki haussa les épaules. « Je me borne à te rapporter ce que j'ai vu. »

Idunn marcha à ses côtés.

« Où sont-elles, ces pommes ? voulut-elle savoir.

— Par là-bas. Je ne suis pas sûr de pouvoir t'expliquer le chemin, mais je peux te guider à travers la forêt. Ce n'est pas très loin, à pied. »

Elle hocha la tête.

« Mais quand nous verrons le pommier, s'inquiéta Loki, comment allons-nous pouvoir comparer ses fruits à ceux que tu as dans ton coffre de frêne, à Asgard ? Enfin, je veux dire, je pourrais affirmer : *Elles sont encore meilleures que les tiennes*, et toi, me répondre : *Sottises, Loki, ce sont des pommes reinettes toutes fripées, comparées aux miennes*, et comment savoir ?

— Ne dis pas de bêtises. Je vais apporter mes pommes. Nous les comparerons.

— Oh ! Quelle idée astucieuse. Eh bien, soit. Allons-y. »

Il la conduisit dans la forêt, Idunn serrant bien fort contre elle son coffret en frêne renfermant les pommes d'immortalité.

Au bout d'une demi-heure de marche, Idunn déclara :

« Loki, je commence à croire qu'il n'y a pas d'autres pommes ni de pommier.

— C'est désobligeant de ta part, comme remarque. Et vexant. Le pommier se trouve juste en haut de la colline, là-bas. »

Ils montèrent jusqu'au sommet.

« Il n'y a pas de pommier, ici, s'étonna Idunn. Rien qu'un grand pin, là, où est perché cet aigle.

— Ah, c'est un aigle ? Il est très gros. »

Comme s'il les avait entendus, l'aigle déploya ses ailes et se laissa tomber du pin.

« Je ne suis pas un aigle, annonça-t-il, mais le géant Thiazi déguisé en aigle, venu revendiquer la belle Idunn. Tu serviras de compagne à ma fille, Skadi. Et peut-être apprendras-tu à m'aimer. Mais quoi qu'il arrive, le temps et l'immortalité des dieux d'Asgard sont arrivés à leur terme. Ainsi en ai-je décrété ! Ainsi l'a décrété Thiazi ! »

Il saisit Idunn d'une patte griffue et le coffret en bois de frêne de l'autre, s'enleva dans le ciel au-dessus d'Asgard et disparut.

« Alors, voilà qui c'était, se dit Loki. Je savais bien que ce n'était pas un aigle ordinaire. » Et il rentra chez lui, en espérant vaguement que personne ne s'apercevrait de la disparition d'Idunn et de ses pommes ou, si on la remarquait, qu'il faudrait beaucoup de temps avant que quiconque associe sa disparition avec le fait que Loki avait conduit Idunn dans la forêt.

III

« Tu es le dernier à l'avoir vue, déclara Thor en frictionnant les phalanges de sa main droite.

— Mais pas du tout, protesta Loki. Qu'est-ce qui te fait dire une chose pareille ?

— Et tu n'es pas devenu *vieux* comme le reste d'entre nous, répondit Thor.

— Je suis vieux, mais j'ai de la chance. Je le porte bien. »

Thor émit un grognement, totalement sceptique. Sa barbe rousse était à présent blanche comme neige, semée de quelques poils orange pâle, comme une flambée jadis fière réduite en cendres blanches.

« Frappe-le encore », insista Freya. Elle avait une longue chevelure grise et un visage profondément ridé par le souci. Elle était encore belle, mais c'était la beauté de l'âge, pas celle d'une

jeune femme aux cheveux d'or. « Il sait où se trouve Idunn. Et où sont les pommes. » Le collier des Brisingar ornait encore son cou, mais il était mat, terni et ne brillait plus.

Odin, père des dieux, retenait son sceptre avec des doigts arthritiques et noueux, veinés de bleu et tordus. Sa voix, toujours tonnante et impérieuse, était à présent chenu et pleine de poussière.

« Ne le frappe pas, Thor, commanda-t-il de sa voix d'antan.

— Vous voyez ? Je savais bien que vous au moins vous seriez raisonnable, père de tout, commenta Loki. Je n'ai rien à voir dans toute cette affaire ! Pourquoi Idunn serait-elle allée où que ce soit avec moi ? Elle ne m'aime même pas !

— Ne le frappe pas, répéta Odin qui fixait Loki de son œil valide, désormais d'un gris opaque. Je veux qu'il soit entier et sans fracture lorsqu'on le torturera. On fait déjà chauffer les brasiers, on aiguisé les lames et on collecte les pierres. Nous sommes peut-être vieux, mais nous sommes capables de torturer et de tuer aussi bien que nous le faisons dans la fleur de notre âge, lorsque nous avons les pommes d'Idunn pour nous conserver jeunes. »

Une odeur de braises ardentes monta aux narines de Loki.

« Si... commença-t-il. Si je réussissais à apprendre ce qu'est devenue Idunn, et que j'arrive d'une façon ou d'une autre à la ramener saine et sauve à Asgard avec ses pommes, est-ce qu'on pourrait oublier toutes ces histoires de torture et de mort ?

— C'est ta seule chance de vivre », répondit Odin d'une voix tellement vieille et cassée que Loki ne pouvait dire si c'était celle d'un vieil homme ou d'une vieille femme. « Ramène Idunn à Asgard. Avec les pommes d'immortalité. »

Loki hocha la tête.

« Libérez-moi de ces chaînes, leur répondit-il. Je vais m'en charger. Mais j'aurai besoin de l'habit en plumes de faucon de Freya, néanmoins.

— Mon habit ? demanda Freya.

— J'en ai bien peur. »

Freya s'en fut d'un pas raide et revint avec un habit couvert de plumes de faucon. On défit les fers de Loki et il tendit la main vers le

vêtement.

« N'importe pas que tu vas pouvoir t'envoler pour ne jamais revenir, avertit Thor qui caressait sa barbe blanche d'un geste significatif. Je suis peut-être vieux en ce moment, mais si tu ne reviens pas, tout décrépi que je sois, je te retrouverai où que tu te caches, et mon marteau et moi serons ta mort. Car je demeure Thor ! Et je demeure fort !

— Tu demeures extrêmement agaçant, répliqua Loki. Économise ton souffle, et tu ferais mieux d'employer ta force à dresser une pile de copeaux de bois sous les remparts d'Asgard. Tu vas devoir abattre une grande quantité d'arbres et les débiter en copeaux minces. J'aurai besoin d'une pile longue et haute, en bordure de l'enceinte, et tu ferais bien de t'y mettre tout de suite. »

Puis Loki s'enveloppa étroitement dans l'habit de faucon et, sous l'aspect d'un de ces oiseaux, battit des ailes, s'envola, plus rapide même qu'un aigle, et disparut en direction du nord, à destination des territoires des géants du givre.

IV

Loki vola sans trêve sous sa forme de faucon jusqu'à ce que, dans les profondeurs du pays des géants du givre, il atteigne la forteresse du géant Thiazi. Il se percha sur le toit élevé pour observer tout ce qui se passait en dessous.

Il regarda Thiazi, sous sa forme de géant, sortir pesamment de son donjon et traverser la plage de galets jusqu'à un bateau à rames plus grand que la plus grosse des baleines. Thiazi hala le bateau sur la grève jusqu'aux eaux froides de l'océan du nord et, à puissants coups de rames, il gagna le large. Bientôt, il disparut à la vue.

Alors, Loki survola le donjon comme un faucon, regardant par chaque fenêtre au fil de son vol. Dans la pièce la plus éloignée, par une fenêtre couverte d'une grille, il aperçut Idunn assise en pleurs et se percha sur les barreaux.

« Arrête de pleurnicher ! lança-t-il. C'est moi, Loki, venu te sauver ! »

Idunn le foudroya avec des yeux cernés de rouge.

« C'est toi qui es la source de mes malheurs, accusa-t-elle.

— Ma foi, c'est possible. Mais c'était il y a si longtemps. C'était le Loki d'hier. Celui d'aujourd'hui est venu te sauver et te ramener chez toi.

— Comment ?

— Est-ce que tu as les pommes avec toi ?

— Je suis une déesse des Ases. Partout où je suis, les pommes le sont aussi. » Elle lui montra le coffret contenant les fruits.

— Ça va faciliter les choses, dit Loki. Ferme les yeux. »

Elle obéit et il la changea en une noisette dans sa coquille, avec son enveloppe verte encore accrochée. Loki referma les serres sur la noisette, sauta jusqu'aux barreaux de la fenêtre, passa entre eux et entama le voyage de retour chez eux.

La journée de pêche de Thiazi s'était mal passée. Le poisson ne mordait pas. Il décida qu'il emploierait mieux son temps en rentrant à son donjon, afin de courtiser Idunn. Il la taquinerait en lui racontant combien, avec sa disparition et celle de ses pommes, tous les dieux étaient frêles et flétris – des colosses qui bavaient, tremblotaient et grelottaient, l'esprit lent, le cerveau et le corps éclopés. Il regagna sa forteresse à la rame et courut à la chambre d'Idunn.

Elle était vide.

Thiazi vit sur le sol une plume de faucon et il sut immédiatement où se trouvait Idunn, et qui l'avait emportée.

Il bondit dans le ciel sous la forme d'un aigle encore plus énorme et plus puissant que tous ceux qu'il avait été dans le passé et se mit à battre des ailes pour se ruer, plus vite, toujours plus vite, en direction d'Asgard.

Sous lui, le monde défilait. Autour de lui, le vent sifflait. Il força encore l'allure, si bien que l'air lui-même tonnait sous le fracas de son passage.

Thiazi poursuivit son vol. Il quitta le territoire des géants pour entrer sur celui des dieux. Lorsqu'il repéra un faucon devant lui, il poussa un hurlement de rage et accrut sa vitesse.

Les dieux d'Asgard entendirent son glapisement et le tonnerre de ses ailes, et ils se rendirent sur les hautes murailles pour voir ce qui se passait. Ils aperçurent le petit faucon qui venait vers eux, l'aigle énorme si près derrière lui. Le faucon était si près...

« Maintenant ? demanda Thor.

— Maintenant », confirma Freya.

Thor alluma les copeaux de bois. Il se passa un instant avant que le feu ne prenne – un moment juste assez long pour que le faucon les survole et se réfugie à l'intérieur du château ; puis, dans un grand *froumff*, les copeaux s'embrasèrent. On aurait dit une éruption, une gerbe de flammes plus hautes que les remparts d'Asgard eux-mêmes : terrifiantes, d'une chaleur inimaginable.

Thiazi, sous sa forme d'aigle, ne put s'arrêter, ni ralentir son vol, ni changer de direction. Il vola dans le brasier. Les plumes du géant s'enflammèrent, le bout de ses ailes brûla et, aigle déplumé, il tomba des airs et s'abattit au sol avec un choc dont l'impact ébranla la forteresse des dieux.

Brûlé, étourdi, assommé, l'aigle nu n'était pas de taille à affronter ne fût-ce que des dieux chenus. Avant qu'il puisse se transformer pour retrouver sa forme de géant, il était déjà blessé et, alors qu'il passait de l'état d'oiseau à celui de géant, un coup du marteau de Thor enleva à Thiazi sa vie.

V

Idunn fut heureuse de retrouver son époux. Les dieux mangèrent les pommes d'immortalité et recouvrèrent leur jeunesse. Loki espéra que l'affaire était désormais close.

Tel n'était pas le cas. La fille de Thiazi, Skadi, se revêtit de son armure, se saisit de ses armes et se rendit à Asgard venger son père.

« Mon père était tout pour moi, dit-elle. Vous l'avez tué. Sa mort emplit ma vie de larmes et de chagrin. Je n'ai plus de joie dans la

vie. Je suis venue chercher vengeance ou recevoir une compensation. »

Les Ases et Skadi marchandèrent la compensation, longuement. En ce temps-là, chaque vie avait son prix et celle de Thiazi valait très cher. Au terme des négociations, les dieux et Skadi s'accordèrent à ce qu'elle soit dédommée pour la mort de son père de trois façons.

D'abord, elle recevrait un époux pour prendre la place de son père défunt. (Il était évident pour tous les dieux et déesses que Skadi avait jeté son dévolu sur Balder, le plus beau de tous les dieux. Elle ne cessait de lui adresser des œillades et de le fixer, jusqu'à ce que Balder détourne le regard, rougissant et gêné.)

Deuxièmement, les dieux lui feraient retrouver son rire, car elle n'avait plus souri ni ri depuis que son père avait été tué.

Et enfin, les dieux feraient en sorte que jamais son père ne soit oublié.

Les dieux lui laissèrent choisir un époux parmi eux, mais ils posèrent une condition : ils lui dirent qu'elle ne pourrait choisir son époux en regardant son visage. Les dieux masculins se tiendraient tous derrière un rideau, duquel ne dépasseraient que leurs pieds. Skadi devrait choisir son époux d'après eux.

Un par un, les dieux défilèrent derrière le rideau et Skadi examina leurs pieds. « Quels vilains pieds », commentait-elle à chaque paire qui passait.

Puis elle se figea et s'exclama avec ravissement : « Voilà les pieds de mon futur époux ! Ce sont les plus beaux des pieds ! Ce sont certainement ceux de Balder – rien chez Balder ne saurait être laid. »

Et si Balder, en vérité, était beau, les pieds qu'elle avait choisis, comme Skadi le découvrit quand on leva le rideau, appartenaient à Njord, dieu des chariots, père de Frey et de Freya.

Elle l'épousa sur-le-champ. Au banquet de noces qui s'ensuivit, son visage était le plus triste qu'aient jamais vu les Ases.

Thor donna une bourrade à Loki. « Vas-y, l'incita-t-il. Fais-la rire. Tout est de ta faute, après tout. »

Loki poussa un soupir. « Vraiment ? »

Thor opina et tapota d'un air entendu le manche de son marteau.

Loki secoua la tête. Puis il sortit, alla jusqu'aux enclos où l'on gardait les bêtes et il revint au banquet de noces en menant un grand bouc, extrêmement irascible. Loki l'irrita encore davantage en lui attachant une solide corde à la barbiche.

Puis Loki lia l'autre extrémité de la corde autour de ses propres parties intimes.

Il imprima de la main une secousse à la corde. Le bouc hurla, en sentant sa barbe douloureusement tirée, et il réagit par une saccade en sens inverse. La corde transmet la traction aux bourses de Loki. Celui-ci poussa un cri, saisit à nouveau la corde et exerça sur elle un à-coup en riposte.

Les dieux s'esclaffèrent. Il ne fallait pas grand-chose pour faire rire les dieux, mais c'était le meilleur spectacle qu'ils aient vu depuis longtemps. Ils misèrent sur ce qui allait s'arracher d'abord, de la barbiche du bouc ou des bourses de Loki. Ils se moquèrent des cris de Loki. « On dirait un renard qui glapit dans la nuit ! » s'exclama Balder, en réprimant ses éclats de rire. « Loki ressemble à un marmot qui braille ! » ricana le frère de Balder, Hod, qui, bien qu'aveugle, pouffait à chaque hurlement de Loki.

Skadi ne riait pas, bien que le spectre d'un sourire commence à hanter le coin de ses lèvres. Chaque fois que le bouc poussait un cri ou que Loki couinait comme un enfant qui souffre, son sourire s'élargissait un peu plus.

Loki tirait. Le bouc tirait. Loki hurlait et donnait un coup sec sur la corde. Le bouc glapissait et répliquait par une secousse encore plus forte.

La corde céda.

Loki traversa les airs en s'agrippant l'entrejambe et atterrit exactement sur les genoux de Skadi, rompu et geignant.

Skadi éclata d'un rire évoquant une avalanche dans un pays de montagnes. Elle rit avec le fracas d'un glacier en vêlage. Elle rit si longtemps et si fort que des larmes de rire brillèrent dans ses yeux et, hilare, elle tendit pour la première fois la main pour étreindre celle de son nouvel époux, Njord.

Loki descendit de son giron et s'en fut en titubant, serrant de ses deux mains son entrejambe en s'en allant, foudroyant d'un regard vindicatif tous les dieux et déesses, qui n'en rirent que plus fort.

« Nous en avons donc terminé, déclara Odin, père de tout, à Skadi, la fille du géant, lorsque le banquet de noces fut terminé. Ou presque. »

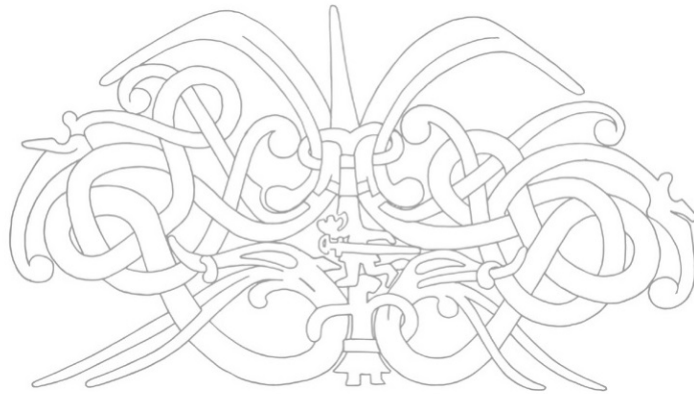
Il fit signe à Skadi de le suivre au-dehors dans la nuit et, son nouvel époux à ses côtés, elle sortit avec lui de la halle. Au près du bûcher funéraire qu'avaient dressé les dieux pour la dépouille du géant gisaient deux globes énormes, remplis de lumière.

« Ces sphères, expliqua Odin à Skadi. C'était là les yeux de ton père. »

Le père de tout prit les deux yeux et les lança en l'air dans le ciel nocturne, où ils flambèrent et scintillèrent ensemble, côte à côte.

Levez les yeux la nuit au mitan de l'hiver. Vous les y verrez, des étoiles jumelles, l'une flambant près de l'autre. Ces deux étoiles sont les yeux de Thiazi. Et elles brillent encore.

L'HISTOIRE DE GERD ET DE FREY



Frey, le frère de Freya, était le plus puissant des Vanes. Il était beau et noble, un guerrier et un amant, mais quelque chose manquait dans sa vie, et il ne savait pas ce que c'était.

Les mortels de Midgard révéraient Frey. Il faisait les saisons, disaient-ils. Frey rendait les champs fertiles et tirait la vie du sol mort. Les gens adoraient Frey et l'aimaient, mais cela ne comblait pas le vide qu'il avait en lui.

Frey fit le décompte de ses biens :

Il possédait une épée, si puissante et remarquable qu'elle se battait toute seule. Mais cela ne contentait pas Frey.

Il possédait Gullinbursti, le verrat aux soies d'or, créé par le nain Brokk et son frère Eitri. Gullinbursti tirait le chariot de Frey. Il pouvait courir dans les airs et sur l'eau, plus vite qu'un cheval, et même par la nuit la plus noire, tant ses soies d'or brillaient avec éclat. Mais Gullinbursti ne contentait pas Frey.

Il possédait *Skidbladnir*, un navire créé pour lui par les trois nains qu'on appelait les fils d'Ivaldi. Ce n'était pas le plus grand navire qui soit (ce titre revenait à *Naglfar*, le Vaisseau de Mort, fabriqué avec les ongles non coupés des défunts), mais il y avait place à son bord pour tous les Ases. Lorsque les voiles de *Skidbladnir* étaient hissées, les vents étaient toujours favorables, et il vous emportait où vous aviez besoin d'aller. Bien que ce soit le deuxième plus grand navire qui ait jamais existé et qu'il puisse accueillir tous les Ases, Frey pouvait replier *Skidbladnir* comme une pièce de tissu et le ranger dans sa bourse. C'était le meilleur de tous les navires. Mais *Skidbladnir* ne le contentait pas.

Il possédait la plus belle résidence en dehors d'Asgard. C'était l'Alfheim, domaine des elfes lumineux, où il était toujours le bienvenu et reconnu comme suzerain. Aucun endroit ne valait l'Alfheim, et pourtant l'Alfheim ne le contentait pas.

Le serviteur de Frey, Skirnir, appartenait aux elfes lumineux. C'était le meilleur des serviteurs, sage dans ses conseils et aimable de visage.

Frey donna ordre à Skirnir d'atteler Gullinbursti et, ensemble, ils se mirent en route pour Asgard.

Lorsqu'ils y parvinrent, ils se rendirent à pied au Valhalla, la grande halle des trépassés. Dans le Valhalla d'Odin vivent les Einherjar, « ceux qui se battent seuls » – tous les hommes depuis le commencement des temps qui ont péri au combat de noble façon. Leurs âmes sont enlevées sur les champs de bataille par des valkyries, les guerrières chargées par Odin d'amener les âmes des morts valeureux, tués au combat, à leur dernière récompense.

« Il doit y en avoir beaucoup, commenta Skirnir qui n'était encore jamais venu là.

— Oui, lui répondit Frey. Mais il doit encore en venir beaucoup d'autres. Et il en faudra encore plus quand nous combattons le loup. »

En approchant des champs qui ceinturaient le Valhalla, ils entendirent des bruits de bataille : ils distinguaient le fracas du métal contre le métal, le choc du métal contre la chair.

Sous leurs yeux, de puissants guerriers de tous âges et de toutes provenances, d'égale valeur au combat, revêtus de leur tenue de guerre, luttaient ensemble de toute leur énergie. Bien vite, la moitié des hommes se trouvèrent étendus morts dans l'herbe.

« Assez, lança une voix. La bataille est terminée pour aujourd'hui ! »

À ce signal, ceux qui étaient encore debout aidèrent les morts à se relever du sol de la cour. Leurs blessures guérissent sous les yeux de Frey et de Skirnir, et ils remontèrent à cheval. Tous les guerriers qui s'étaient battus ce jour-là, qu'ils aient gagné ou perdu, rentrèrent chez eux au Valhalla, la halle des morts valeureux.

Elle était gigantesque. Elle comptait cinq cent quarante portes, et chacune d'elles permettait à huit cents guerriers de marcher de front. Elle avait des sièges pour plus de gens que l'esprit n'en pouvait concevoir.

Dans la salle, les guerriers lancèrent un vivat pour marquer le début du banquet. Ils mangeaient de la venaison de sanglier, versée à la louche d'un énorme chaudron. C'était la chair du sanglier Saerimnir : chaque nuit, ils se régalaient de la chair de l'animal et, chaque matin, la monstrueuse bête revivait, prête à être abattue plus tard dans la journée et à donner sa vie et sa viande pour nourrir les morts valeureux. Qu'importe leur nombre, il y aurait toujours assez à manger pour tous.

On leur apporta de l'hydromel à boire.

« Tant d'hydromel pour tant de guerriers, commenta Skirnir. D'où vient-il ?

— D'une chèvre nommée Heidrun, lui répondit Frey. Elle se tient au sommet du Valhalla et broute les feuilles de l'arbre Lerad, qui est notre façon de désigner cette ramure d'Yggdrasil, l'arbre du monde. Des pis de Heidrun coule le plus excellent des hydromels. Il y en aura toujours suffisamment pour chaque guerrier. »

Ils allèrent à la haute table où siégeait Odin. Il avait devant lui une écuelle de viande, mais n'en mangeait pas. Il harponnait de temps en temps un morceau de venaison avec son couteau et le jetait au sol, pour que le dévore un de ses loups, Geri et Freki.

Deux corbeaux étaient perchés sur les épaules d'Odin et il leur donnait aussi des lambeaux de viande, tandis qu'ils lui susurraient les événements qui se déroulaient au loin.

« Il ne mange pas, murmura Skirnir.

— Il n'en a pas besoin, répondit Frey. Il boit. Il n'a besoin que de vin, et de rien d'autre. Viens. Nous en avons terminé ici.

— Pourquoi sommes-nous venus ? s'étonna Skirnir, tandis qu'ils sortaient par une des cinq cent quarante portes du Valhalla.

— Parce que je voulais m'assurer qu'Odin était ici, au Valhalla avec les guerriers, et pas dans sa propre halle, au Hlidskjalf, le point d'observation. »

Ils entrèrent dans la halle d'Odin. « Attends ici », ordonna Frey.

Frey traversa seul la halle et grimpa jusqu'au Hlidskjalf, le trône duquel Odin pouvait voir tout ce qui se passait de par les neuf mondes.

Frey parcourut des yeux les mondes. Il regarda au sud, à l'est et à l'ouest, et ne vit pas ce qu'il cherchait.

Puis il regarda au nord et vit ce qui manquait dans sa vie.

Skirnir attendait à la porte lorsque son maître revint de la halle. Il y avait sur le visage de Frey une expression qu'il n'y avait encore jamais vue, et Skirnir eut peur.

Ils quittèrent ces lieux sans parler.

II

Frey reprit le chariot tiré par Gullinbursti pour regagner la halle de son père. Il ne parla à personne à leur arrivée, ni à son père, Njord, qui est le maître de tous ceux qui naviguent sur les mers, ni à sa belle-mère, Skadi, la dame des montagnes. Il se retira dans sa chambre avec un visage aussi sombre que minuit, et n'en bougea plus.

Au troisième jour, Njord fit venir Skirnir.

« Frey est ici depuis trois jours et trois nuits, dit Njord. Il n'a pas mangé et n'a rien bu non plus.

— C'est vrai.

— Qu'avons-nous fait pour lui inspirer une telle colère ? s'inquiéta Njord. Mon fils, qui est toujours tellement doux et abonde en discours sages et aimables, ne dit désormais plus un mot et se contente de nous jeter des coups d'œil furibonds. Qu'avons-nous fait pour le contrarier à ce point ?

— Je ne sais pas, répondit Skirnir.

— Alors, tu dois aller le voir et l'interroger sur ce qui se passe. Lui demander pourquoi il est tellement en colère qu'il ne veut plus parler à aucun de nous.

— Je préférerais m'abstenir, répondit Skirnir. Mais je ne puis vous refuser, messire. Il est d'une humeur si étrange et si noire que je redoute ce qu'il fera, si je lui pose la question.

— Pose-la-lui, insista Njord. Et fais ton possible pour lui. C'est ton maître. »

Skirnir des elfes lumineux alla rejoindre Frey qui, debout, regardait la mer. Son visage était sombre et troublé, et Skirnir hésita à l'approcher.

« Frey ? » demanda Skirnir.

Frey ne répondit rien.

« Frey ? Que s'est-il passé ? Vous êtes en colère. Ou abattu. Il s'est passé quelque chose. Vous devez me dire ce qu'il vous arrive.

— Je suis châtié, répondit Frey avec une voix qui semblait sépulcrale et lointaine. Je me suis rendu au siège sacré du Père de tout, et j'y ai contemplé le monde. Pour mon arrogance à me croire permis d'occuper le lieu d'observation, mon bonheur m'a été à jamais retiré. J'ai payé mon crime et je continue à le payer.

— Messire, demanda Skirnir, qu'avez-vous vu ? »

Frey resta coi et Skirnir crut qu'il avait de nouveau sombré dans un silence troublé. Mais au bout d'un moment, il répondit :

« J'ai regardé au nord. J'ai vu là-bas un logis, une demeure splendide. Et j'ai vu une femme qui s'y rendait. Je n'ai jamais vu pareille femme. Personne ne lui ressemble. Personne ne bouge comme elle. Quand elle a levé les bras pour déverrouiller la porte de sa maison, la lumière s'est reflétée sur eux et elle a paru éclairer les airs et illuminer la mer et, à cause de sa présence, le monde entier est un endroit plus brillant et plus beau. Puis j'ai détourné les yeux et je ne l'ai plus vue, et mon monde est devenu noir, désespéré et vide.

— Qui est-ce ? s'enquit Skirnir.

— Une géante. Son père est Gymir, le géant de la terre ; sa mère est une géante des montagnes, Aurboda.

— Et cette splendide créature a-t-elle un nom ?

— Elle s'appelle Gerd. » Frey sombra de nouveau dans le silence.

« Votre père s'inquiète pour vous, dit Skirnir. Nous nous inquiétons tous. Y a-t-il quoi que ce soit que je puisse faire ?

— Si tu allais la voir pour demander sa main, je donnerais tout. Je ne puis vivre sans elle. Ramène-la-moi pour être ma femme, quoi que puisse dire son père. Je te paierai largement.

— Vous demandez beaucoup, messire.

— Je donnerai tout », répondit Frey avec ferveur, et il frissonna.

Skirnir hocha la tête. « Je le ferai, messire. » Il hésita. « Frey, puis-je regarder votre épée ? »

Frey dégaina son épée et la tendit à Skirnir pour qu'il l'examine. « Il n'existe pas d'autre épée comme celle-ci. Elle se bat toute seule, sans main pour la tenir. Elle te protégera toujours. Aucune autre épée, si puissante soit-elle, ne peut pénétrer sa défense. On prétend que cette épée pourrait même l'emporter contre l'épée de flammes de Surt, le démon de feu. »

Skirnir haussa les épaules. « C'est une belle épée. Si vous souhaitez que je vous ramène Gerd, ce sera mon salaire. »

Frey hocha la tête pour signifier son assentiment. Il donna à Skirnir son épée et un cheval pour le voyage.

Skirnir s'en fut vers le nord jusqu'à ce qu'il atteigne la demeure de Gymir. Il y entra en invité et expliqua qui il était et qui l'avait envoyé. Il parla à la belle Gerd de son maître Frey. « C'est le plus splendide de tous les dieux, lui dit-il. Il a sous sa domination la pluie, les intempéries et le soleil, et il dispense aux gens de Midgard de bonnes récoltes, et des jours et des nuits paisibles. Il veille à la prospérité et à l'abondance de l'humanité. Tous l'aiment et le révèrent. »

Il décrivit à Gerd la beauté de Frey et sa puissance. Il lui parla de sa sagesse. Et, enfin, il l'entretint de l'amour que Frey lui portait, lui dit comment il avait été frappé au cœur par sa vision d'elle, et comment il refusait désormais de manger et de dormir, de boire et de parler, tant qu'elle n'aurait pas accepté de devenir son épouse.

Gerd sourit et ses yeux brillèrent de joie. « Réponds-lui oui, répondit-elle. Je viendrai le retrouver sur l'île de Barri pour notre mariage, dans neuf jours à partir de ce moment. Va le lui annoncer. »

Skirnir rentra à la halle de Njord.

Avant même qu'il puisse descendre de cheval, Frey était là, plus pâle et plus hâve encore que lorsqu'il l'avait quitté.

« Quelles nouvelles ? lui demanda-t-il. Dois-je me réjouir, ou désespérer ?

— Elle vous prendra pour mari dans neuf jours d'ici, sur l'île de Barri », lui dit Skirnir.

Frey regarda son serviteur sans marquer de joie. « Les nuits sans elle dans ma vie sont interminables, déclara-t-il. C'est tellement long, une nuit. Deux, encore plus. Comment arriverai-je à en supporter trois ? Quatre nuits me semblent un mois, et tu voudrais que j'attende neuf jours ? »

Et Skirnir considéra son maître avec pitié.

Neuf jours après, sur l'île de Barri, Frey et Gerd se rencontrèrent pour la première fois et se marièrent dans un champ d'orge ondoyante. Elle était aussi belle qu'il l'avait rêvée, et elle avait un contact aussi doux, un baiser aussi tendre qu'il les avait espérés. Leurs noces furent bénies et certains prétendent que leur fils Fjolnir finit par devenir le premier roi de Suède. (Il se noierait tard une nuit dans une cuve d'hydromel, en cherchant dans le noir un endroit où pisser.)

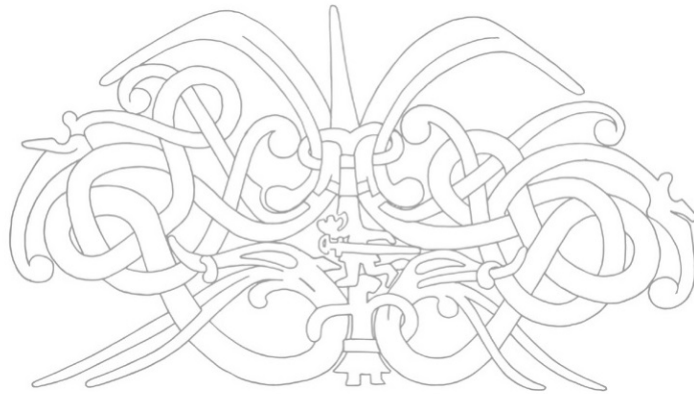
Skirnir prit l'épée qu'on lui avait donnée, l'épée de Frey qui se battait toute seule, et rentra en Alfheim avec elle.

La belle Gerd combla le vide dans la vie de Frey et le vide dans son cœur. L'épée ne manqua pas à Frey et il ne la remplaça pas. Lorsqu'il combattit le géant Beli, il le tua avec un bois de cerf. Frey était si fort qu'il était capable de tuer un géant de ses mains nues.

Pourtant, il n'aurait pas dû céder son épée.

Ragnarok arrive. Quand le ciel se fendra et que les puissances ténébreuses du Muspell marcheront pour leur expédition guerrière, Frey regrettera de ne plus avoir son épée.

HYMIR ET LA CAMPAGNE DE PÊCHE DE THOR



Les dieux arrivèrent dans l'immense halle d'Aegir en bord de mer. « Nous voici, clama Thor qui se trouvait à la tête de la compagnie. Prépare un banquet pour nous tous ! »

Aegir était le plus grand des géants de la mer. Il avait pour épouse Ran, dans le filet de laquelle échouent ceux qui se noient en mer. Ses neuf filles sont les vagues de la mer.

Aegir n'avait aucune envie de nourrir les dieux, mais nulle envie non plus de les affronter. Il regarda Thor droit dans les yeux et lui répondit : « Je vais préparer un banquet, et ce sera le plus beau auquel aucun de vous ait pris part. Fimafeng, mon domestique, vous servira tous avec diligence, en vous apportant toute la bonne chère que vos ventres pourront contenir, toute la bière que vous pourrez boire. Je n'y pose qu'une seule condition : c'est moi qui organise le banquet, mais vous devrez d'abord m'apporter un chaudron assez grand pour brasser une quantité suffisante de bière pour vous tous. Vous êtes si nombreux, et vous avez un appétit énorme. »

Aegir savait très bien que les dieux ne possédaient pas un tel chaudron. Et sans chaudron, il n'avait pas à donner de banquet.

Thor demanda conseil aux autres dieux, mais chacun de ceux qu'il questionna était d'avis qu'un pareil chaudron n'existait pas. Finalement, il interrogea Tyr, dieu des batailles, dieu de la guerre. Tyr se gratta le menton de la main gauche, la seule qu'il ait. « Sur les côtes de la mer au bord du monde, dit-il, vit le roi géant Hymir. Il possède un chaudron profond de trois milles. C'est le plus grand qui ait jamais existé.

— En es-tu bien certain ? » s'enquit Thor.

Tyr hocha la tête. « Hymir est mon beau-père. Il a épousé ma mère. C'est une géante. J'ai vu le grand chaudron de mes propres yeux. Et, en tant que fils de ma mère, je serai le bienvenu dans la halle d'Hymir. »

Tyr et Thor montèrent dans le chariot de Thor, tiré par les boucs Dents-qui-Luisent et Dents-qui-Grincent, et se rendirent en hâte à

l'énorme forteresse d'Hymir. Thor attacha les boucs à un arbre et ils entrèrent tous deux.

Il y avait à la cuisine une géante, en train de ciseler des oignons aussi grands que des quartiers de roc et des choux de la taille de bateaux. Thor ne put s'empêcher de la dévisager : la vieille avait neuf cents têtes, chacune d'elles plus laide et plus terrifiante que la précédente. Il eut un pas de recul. Si Tyr fut troublé, il n'en laissa rien paraître et il lança :

« Salutations, grand-mère. Nous sommes venus voir si nous pouvions emprunter le chaudron d'Hymir pour brasser notre bière.

— Quelles créatures minuscules ! Je vous ai pris pour des souris », déclara la grand-mère de Tyr, et quand elle parlait on avait l'impression d'une foule de gens qui vociféraient. « Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça, petit-fils. Tu devrais en parler à ta mère. »

Elle lança : « Nous avons de la visite ! Ton fils est ici, avec un ami. »

Au bout de quelques instants entra une autre géante. C'était la femme d'Hymir, la mère de Tyr. Elle était vêtue d'une étoffe dorée et était aussi belle que sa belle-mère était effrayante ; elle portait deux des plus petits dés à coudre de géant qui soient, qu'elle avait emplis de bière. Thor et Tyr se saisirent de ces dés qui avaient la taille de seaux et lampèrent la bière avec enthousiasme.

Elle était excellente.

La géante demanda son nom à Thor. Celui-ci se disposait à lui répondre, mais, avant qu'il puisse parler, Tyr intervint : « Il s'appelle Veor, mère. C'est mon ami. Et un ennemi des ennemis d'Hymir et des géants. »

Ils entendirent au loin un grondement, comme le tonnerre sur les cimes, des montagnes qui croulaient ou d'énormes déferlantes se brisant sur la côte, et la terre tremblait à chaque grondement.

« Mon mari rentre à la maison, expliqua la géante. J'entends son pas léger au loin. »

Le grondement se fit plus net et parut approcher rapidement.

« Mon mari est souvent de mauvaise humeur quand il rentre à la maison, irrité et l'esprit morose. Il traite mal ses invités, les mit en

garde la géante. Et si vous vous installiez sous cette marmite et que vous y restiez jusqu'à ce qu'il soit d'humeur assez allègre pour que vous puissiez sortir ? »

Elle les cacha sous la marmite sur le sol de la cuisine. Il faisait noir, là-dessous.

Le sol trembla, une porte claqua et Thor et Tyr surent qu'Hymir devait être de retour. Ils entendirent la géante raconter à son époux qu'ils avaient des invités, son fils et un ami, et qu'il devait se conduire de son mieux en hôte aimable et ne pas les tuer.

« Pourquoi ? » La voix du géant était sonore et bougonne.

« Le plus petit est notre fils, Tyr. Tu te souviens de lui. Le plus grand s'appelle Veor. Sois gentil avec lui.

— *Thor* ? Thor notre ennemi ? Thor, qui a tué plus de géants que n'importe qui d'autre, même les autres géants ? Thor que j'ai juré d'occire si un jour je le rencontrais ? Thor le...

— Veor, répéta sa femme en l'apaisant. Pas Thor. *Veor*. C'est l'ami de notre fils, et un ennemi de tes ennemis, donc tu te dois d'être agréable avec lui.

— Je suis d'une humeur sinistre et d'un naturel irascible, et je n'ai aucune envie d'être agréable avec qui que ce soit, déclara une énorme voix grondante de géant. Où est-ce qu'ils se cachent ?

— Oh, juste derrière cette poutre, là-bas », dit sa femme.

Thor et Tyr entendirent un fracas, quand la poutre qu'elle venait d'indiquer fut percutée et brisée. S'ensuivit une série de chocs, tandis que l'un après l'autre, tous les chaudrons de la cuisine étaient décrochés du plafond et réduits en pièces.

« Tu as fini de casser la vaisselle ? s'enquit la mère de Tyr.

— Ouais, je suppose, répondit de mauvaise grâce la voix d'Hymir.

— En ce cas, regarde sous la marmite, là. Celle qui est par terre et que tu n'as pas fracassée. »

Le récipient sous lequel se dissimulaient Tyr et Thor fut soulevé et ils se retrouvèrent en train de lever les yeux vers un visage immense, aux traits tordus en une moue bougonne. Il s'agissait, Thor le savait, d'Hymir, le roi géant. Sa barbe ressemblait à une forêt d'arbres couverts de glace au milieu de l'hiver, ses sourcils à un

champ de chardons, son haleine était aussi rance et fétide qu'un tas de fumier dans un marécage.

« Bonjour, Tyr, salua Hymir sans enthousiasme.

— Bonjour, père, répondit Tyr avec, si la chose était possible, un plaisir encore moindre.

— Joignez-vous à notre dîner comme invités », proposa Hymir. Il claqua les mains.

La porte de la salle s'ouvrit et on fit entrer un bœuf géant, à la robe brillante, aux yeux vifs, aux cornes pointues. Il était suivi d'un autre, encore plus superbe, puis d'un dernier, encore plus magnifique que les deux précédents.

« Voici les plus excellents bœufs qui existent. Tellement plus gros et plus gras que le bétail de Midgard ou d'Asgard. Je suis, confia Hymir, immensément fier de mon cheptel. Ce sont mes trésors et la joie de mes prunelles. Je les traite comme mes propres enfants. » Et l'espace d'un instant, son visage revêche parut s'adoucir.

La grand-mère aux neuf cents têtes abattit chaque bœuf, l'écorcha et le jeta dans son énorme marmite de cuisine. Le pot se mit à bouillir et à glouglouter sur un feu qui chuintait et crachotait, et elle le touilla avec une cuillère de la taille d'un chêne. Elle chantonnait tout bas pour elle-même en cuisinant, de la voix de mille vieillards beuglant toutes à pleins poumons en même temps.

Assez rapidement, la nourriture fut prête.

« Vous êtes des hôtes, ici. Pas de cérémonies. Servez-vous dans la marmite et prenez tout ce que vous pourrez manger », les encouragea avec bonhomie Hymir. Les étrangers étaient petits, après tout – quelle portion pouvaient-ils ingurgiter ? D'ailleurs, les bœufs étaient énormes.

Thor répondit que c'était avec plaisir et se mit en devoir de dévorer deux des bœufs à lui tout seul, l'un après l'autre, sans rien en laisser que des os proprement curés. Puis il poussa un rot satisfait.

« C'est beaucoup de nourriture, Veor, commenta Hymir. Elle devait nous nourrir plusieurs jours. Je ne crois pas avoir vu même un géant manger deux de mes bœufs d'un coup, auparavant.

— J'avais faim, expliqua Thor. Et je me suis un peu laissé emporter. Écoutez, si nous allions pêcher, demain ? J'ai entendu dire

que vous étiez un pêcheur hors pair. »

Hymir s'enorgueillissait de son talent en ce domaine.

« J'en suis un excellent, dit-il. Nous pourrions attraper le dîner de demain soir.

— Moi aussi, je suis bon pêcheur », assura Thor. Il n'avait encore jamais pêché, mais ce ne devait pas être bien compliqué.

« Nous nous retrouverons demain à l'aube, sur le ponton », conclut Hymir.

Dans leur immense chambre, cette nuit-là, Tyr dit à Thor :

« J'espère que tu sais ce que tu fais.

— Mais bien sûr », répliqua Thor. Il n'en avait absolument aucune idée. Il agissait simplement comme l'envie l'y poussait. C'était la grande spécialité de Thor.

Dans la lumière grise qui précède l'aube, Thor rejoignit Hymir sur le ponton.

« Je dois te prévenir, petit Veor, confia le géant, nous allons nous aventurer très loin sur les flots glacés. Je m'avance bien plus loin à la rame dans le froid et j'y reste plus longtemps qu'une minuscule créature comme toi ne pourrait le faire sans périr. Des glaçons vont se former sur ta barbe et tes cheveux, et tu vas devenir bleu de froid. Il n'est pas impossible que tu meures.

— Ça ne m'inquiète pas. J'aime le froid. C'est revigorant. Qu'employons-nous comme appât ?

— J'ai déjà pris ce qu'il me faut. À toi de trouver le tien. Tu pourrais aller en chercher dans la prairie des bœufs. De gros asticots gras dans les bouses de vache, par exemple. Rapporte de là-bas tout ce que tu voudras. »

Thor considéra Hymir. L'envie de le frapper avec son marteau lui vint, mais en ce cas, il n'obtiendrait jamais le chaudron, pas sans combattre. Il remonta la grève.

Dans la prairie paissait le troupeau des magnifiques bœufs d'Hymir. Il y avait sur le sol des bouses géantes, où d'énormes vers fouissaient et se tortillaient, mais Thor les évita toutes. Il se dirigea en fait vers le plus gros, le plus majestueux, le plus gras des bestiaux, leva le poing et l'assena entre ses deux yeux, le tuant sur-le-champ.

Thor arracha la tête de l'animal, la plaça dans sa besace et l'emporta en retournant à la mer.

Hymir était monté dans son bateau. Il avait déjà largué l'amarre et ramait vers la baie.

Thor sauta dans l'eau froide et nagea en tirant sa besace derrière lui. Il agrippa la poupe du bateau avec des doigts engourdis, puis se hissa à bord, ruisselant d'eau de mer, la glace formant une croûte sur sa barbe rousse.

« Ah, commenta Thor. C'était bien agréable. Rien de tel qu'une bonne petite séance de nage pour se réveiller, quand il fait froid le matin. »

Hymir ne dit rien. Thor empoigna l'autre paire de rames et ils se mirent tous les deux à ramer. Bientôt, la terre disparut et ils se trouvèrent seuls sur les eaux de l'océan du nord. La mer était grise, les vagues hautes et agitées, et le vent et les goélands hurlaient.

Hymir cessa de ramer. « Nous allons pêcher ici, déclara-t-il.

— Ici ? s'étonna Thor. C'est à peine si nous avons quitté la côte. »

Et il empoigna les rames et entreprit à lui seul de les amener plus loin au large.

Le bateau volait sur les vagues.

« Arrête ! tonna Hymir. Ces parages sont dangereux. C'est ici que l'on rencontre Jormungand, le serpent de Midgard. »

Thor cessa de ramer.

Hymir prit deux gros poissons dans le fond du bateau. Il les vida avec son couteau de pêche très affûté, jeta les entrailles à la mer, puis embrocha les poissons sur les hameçons de sa ligne.

Hymir plongea sa ligne appâtée dans l'eau. Il attendit qu'elle tressaute et frémissse dans sa main, puis il la remonta : deux monstrueuses baleines y étaient suspendues, les plus énormes qu'ait jamais vues Thor. Hymir eut un large sourire d'orgueil.

« Pas mal », commenta Thor.

Il tira de sa besace la tête de bœuf. Lorsque Hymir vit les yeux morts de son bœuf préféré, son visage se figea.

« J'ai trouvé de quoi appâter, expliqua aimablement Thor. Dans la prairie de ton cheptel. Comme tu m'avais conseillé de le faire. » Des

expressions de stupeur, d'horreur et de colère se succédèrent sur l'immense visage d'Hymir, mais il ne dit rien.

Thor s'empara de la canne à pêche d'Hymir, planta la tête du bœuf sur l'hameçon et jeta la ligne avec la tête dans l'océan. Il les sentit couler jusqu'au fond.

Il attendit.

« La pêche, lança-t-il à l'attention d'Hymir. Au fond, ce qu'on doit faire, c'est s'armer de patience, je suppose. On s'ennuie un peu, non ? Je me demande ce que je vais attraper pour notre repas. »

Et ce fut alors que la mer entra en éruption. Jormungand, le serpent de Midgard, avait mordu dans l'énorme tête de bœuf et l'hameçon s'était planté profondément dans son palais. Le serpent se tordait dans l'eau en tentant de se libérer.

Thor tint bon la ligne.

« Il va nous entraîner au fond ! tonna Hymir, horrifié. Lâche la ligne ! »

Thor secoua la tête. Il lutta avec la ligne, résolu à ne pas céder.

Le dieu du tonnerre percuta de ses pieds la coque du bateau pour la traverser, se servit du fond de la mer pour prendre un bon appui et commença à haler Jormungand à bord.

Le serpent cracha dans leur direction des flots de venin noir. Thor se baissa et le poison le manqua. Il continua à tirer.

« C'est le serpent de Midgard, imbécile ! hurlait Hymir. Lâche cette ligne ! Nous allons mourir tous les deux ! »

Thor ne répondit rien, se contentant d'amener la ligne à lui, une main après l'autre, ses yeux rivés sur son ennemi. « Je vais te tuer », chuchota-t-il à l'adresse du serpent, couvert par le grondement des vagues, le hurlement du vent et les contorsions et glapissements de la bête. « Ou c'est toi qui me tueras. J'en fais le serment. »

Il le dit dans sa barbe, mais il aurait juré que le serpent de Midgard l'avait entendu. La bête le fixa de ses yeux et le jet de poison suivant passa si près de Thor qu'il en sentit le goût dans les embruns. Du poison éclaboussa son épaule, qui fut brûlée à ce contact.

Thor se borna à en rire et reprit son halage.

Quelque part, très loin, sembla-t-il à Thor, Hymir bredouillait, rugissait et criait divers propos sur le monstrueux serpent, la mer qui se ruait dans le bateau par les trous de sa coque et le fait qu'ils allaient mourir tous les deux là, dans l'océan froid, si froid, très loin de la terre ferme. Rien de tout cela ne comptait pour Thor. Il luttait avec le serpent, le travaillant, le laissant s'épuiser dans ses convulsions et ses efforts.

Thor commença à ramener la ligne à bord du bateau.

La tête du serpent de Midgard était pratiquement à portée de coup. Thor baissa la main sans détourner les yeux et ses doigts se refermèrent autour du manche de son marteau. Il savait exactement où la tête de l'arme devrait frapper pour tuer le serpent. Encore une traction sur la ligne et...

Le couteau de pêche d'Hymir fulgura et la ligne se retrouva sectionnée. Le serpent Jormungand se redressa, très haut au-dessus du bateau, puis il retomba dans la mer.

Thor lança son marteau sur lui, mais le monstre était déjà loin, disparu dans les flots froids et gris. Le marteau revint et Thor l'attrapa. Il ramena son attention vers le navire de pêche en train de sombrer. Hymir écopait l'eau du fond avec l'énergie du désespoir.

Le géant poursuivit sa tâche, tandis que Thor ramenait à la rame l'esquif vers la côte. À la proue, les deux baleines qu'avait attrapées Hymir au début rendaient le maniement des avirons plus difficile qu'il ne l'aurait été à l'accoutumée.

« Voilà la plage, hoqueta Hymir. Mais ma demeure est encore à bien des miles d'ici.

— Nous pourrions accoster, suggéra Thor.

— Seulement si tu es disposé à transporter le bateau et moi, ainsi que les deux baleines que j'ai attrapées, sur tout le trajet jusqu'à ma halle, rétorqua Hymir, épuisé.

— Hum. D'accord. »

Thor sauta par-dessus le plat-bord du navire. Quelques instants plus tard, Hymir sentit l'embarcation s'élever dans les airs. Thor les avait chargés sur son dos, bateau, avirons, Hymir et baleines, pour les porter sur la grève tout au long de la mer.

Lorsqu'ils arrivèrent à la halle d'Hymir, Thor déposa le bateau à terre.

« Et voilà, annonça Thor. Je t'ai ramené chez toi, comme tu me l'as demandé. À présent, j'ai besoin que tu me fasses une faveur en retour.

— Laquelle ? demanda Hymir.

— Ton chaudron. L'énorme, celui dans lequel tu brasses la bière. Je voudrais l'emprunter.

— Tu es un pêcheur formidable, répondit Hymir, et tu rames avec énergie. Mais tu me demandes la meilleure marmite de brassage qui existe. La bière qu'on y fabrique par magie est la meilleure qui soit. Je ne le prêterai qu'à celui qui sera capable de briser la coupe dans laquelle je bois.

— Ça ne semble pas bien difficile », commenta Thor.

Au dîner ce soir-là, ils mangèrent de la viande de baleine grillée dans une halle remplie de géants à plusieurs têtes, tous bruyants et joyeux, et pour la plupart ivres. Quand ils eurent fini de manger, Hymir vida ce qui restait de bière dans sa coupe à boire et réclama le silence. Puis il tendit la coupe à Thor.

« Brise-la, dit-il. Brise cette coupe, et le chaudron dans lequel je brasse ma bière est à toi, ce sera mon cadeau. Si tu échoues, tu mourras. »

Thor hocha la tête.

Les géants cessèrent de plaisanter et de chanter. Ils l'observèrent avec méfiance.

La forteresse d'Hymir était bâtie en pierre. Thor prit la coupe à boire, la soupesa à deux mains, puis la jeta de toute sa puissance contre une des colonnes de granit qui soutenaient le plafond de la salle des banquets. Il y eut un fracas à crever les tympans et l'air fut empli d'une poussière aveuglante.

Quand les débris furent retombés, Hymir se leva et alla vers les décombres de la colonne de granit. La coupe avait traversé une première colonne, puis une autre, les réduisant toutes deux en minuscules particules de pierre. Dans les vestiges de la troisième colonne gisait la coupe à boire, un peu poussiéreuse, mais absolument intacte.

Hymir leva sa coupe au-dessus de sa tête et les géants poussèrent une clameur, s'esclaffèrent et adressèrent avec toutes leurs têtes des grimaces à Thor, en même temps que des gestes obscènes.

Hymir se rassit à sa table. « Tu vois, dit-il à Thor, je me disais bien que tu n'étais pas de force à briser ma coupe. » Il tendit celle-ci, et sa femme y versa de la bière. Hymir lampa l'alcool. « La meilleure bière que tu boiras jamais, affirma-t-il. Allons, femme, verses-en encore à ton fils et à son ami Veor. Qu'ils goûtent à la meilleure bière qui soit et qu'ils se désolent de ne pas emporter avec eux mon chaudron, et de ne plus jamais goûter une aussi bonne bière. Et ils se désoleront par la même occasion que je doive à présent tuer Veor, puisque ma coupe est restée entière. »

Thor s'assit à la table à côté de Tyr et empoigna un morceau de viande de baleine grillée, qu'il mastiqua d'un air mauvais. Exubérants et tapageurs, les géants à présent l'ignoraient.

La mère de Tyr se pencha pour verser la bière dans la coupe de Thor. « Vous savez, dit-elle tout bas, mon mari a la tête très dure. C'est un entêté ; il a le crâne épais.

— On en dit autant de moi, répliqua Thor.

— Non, dit-elle comme si elle s'adressait à un tout petit enfant. Il a la tête *très* dure. Assez dure pour fracasser même la plus solide des coupes. »

Thor vida sa bière. C'était bien la meilleure qu'il ait jamais goûtée. Il se leva et alla se planter devant Hymir.

« Est-ce que je peux essayer encore une fois ? » lui demanda-t-il.

Cela fit rire tous les géants dans la salle, et aucun d'eux ne rit plus fort qu'Hymir.

« Mais bien entendu, vas-y », répondit-il.

Thor prit la coupe à boire. Il se plaça face au mur de pierre, soupesa la coupe une fois, deux fois, puis pivota vivement sur son talon et abattit la coupe contre le front d'Hymir.

Les fragments de la coupe chutèrent l'un après l'autre dans le giron d'Hymir.

Le silence tomba alors dans la salle, un silence rompu par un curieux bruit de soufflet. Thor regarda autour de lui pour déterminer

la nature du son, puis il se retourna et vit les épaules d'Hymir tressauter. Le géant pleurait, avec d'immenses sanglots saccadés.

« Mon plus grand trésor ne m'appartient plus, dit le géant. Je pouvais toujours demander au chaudron de me brasser de la bière, et il me préparait de lui-même la meilleure qui soit. Jamais plus je ne dirai : *Brasse-moi de la bière, mon chaudron.* »

Thor ne répondit rien.

Hymir jaugea Tyr et lui déclara avec amertume : « Si tu le veux, mon beau-fils, eh bien, prends-le. Il est énorme et lourd. Il exige plus d'une douzaine de géants pour le déplacer. Imagines-tu que tu es assez fort ? »

Tyr approcha du chaudron. Il essaya de le soulever une fois, deux fois, mais la charge était trop lourde, même pour lui. Il jeta un coup d'œil à Thor. Celui-ci haussa les épaules, empoigna le chaudron par son rebord et le renversa, si bien qu'il se trouva à l'intérieur et que les poignées sonnèrent à ses pieds.

Alors, le chaudron se mit à bouger, avec Thor à l'intérieur. Il se dirigea vers la porte, tandis que, tout autour de la salle, des géants à plusieurs têtes regardaient bouche bée.

Hymir avait cessé de pleurer. Tyr tourna brièvement les yeux vers lui. « Merci pour le chaudron », dit-il. Puis, gardant le chaudron en marche entre Hymir et lui, Tyr se coula hors de la salle.

Thor et Tyr quittèrent ensemble le château, détachèrent les boucs de Thor et grimpèrent dans son chariot. Thor transportait toujours le chaudron sur son dos. Les boucs coururent de leur mieux, mais si Dents-qui-Luisent galopait bien et vite, même avec le poids du chaudron du géant à remorquer, Dents-qui-Grincent boitait et chancelait. Il avait eu un jour la patte cassée pour en extraire la moelle et, si Thor l'avait réparée, le bouc n'avait plus jamais été aussi vigoureux.

Dents-qui-Grincent courait en bêlant de douleur.

« Est-ce qu'on ne pourrait pas aller plus vite ? demanda Tyr.

— On peut essayer », répondit Thor, et il fouetta les boucs pour leur faire encore forcer l'allure.

Tyr regarda derrière eux. « Ils arrivent, annonça-t-il. Les géants arrivent. »

Ils arrivaient, en effet, avec Hymir en arrière-garde pour les encourager : tous les géants de cette partie du monde, une monstrueuse foule à têtes multiples, les géants de la désolation, contrefaits et assassins. Une armée de géants, tous décidés à récupérer leur chaudron.

« Va plus vite ! » lança Tyr.

C'est là que le bouc Dents-qui-Grincent trébucha et tomba, les jetant tous les deux hors du chariot.

Thor se remit debout en titubant. Puis il jeta le chaudron au sol et éclata de rire.

« Qu'est-ce que tu trouves de drôle ? interrogea Tyr. Ils sont des centaines. »

Thor soupesa Mjollnir, son marteau. « Je n'ai pas attrapé et tué le serpent, dit-il. Pas *cette fois-ci*. Mais une centaine de géants, ça compense presque. »

Avec méthode et enthousiasme, Thor tua l'un après l'autre les géants de la désolation, jusqu'à ce que la terre devienne noir et rouge et regorge de sang. Tyr batailla d'une seule main, mais il se battit bravement et occit sa part de géants, ce jour-là.

Lorsqu'ils en eurent terminé et que tous les géants furent morts, Thor s'accroupit auprès de Dents-qui-Grincent, son bouc blessé, et l'aida à se relever. La bête avançait en clopinant et Thor maudit Loki, par la faute duquel l'animal boitait.

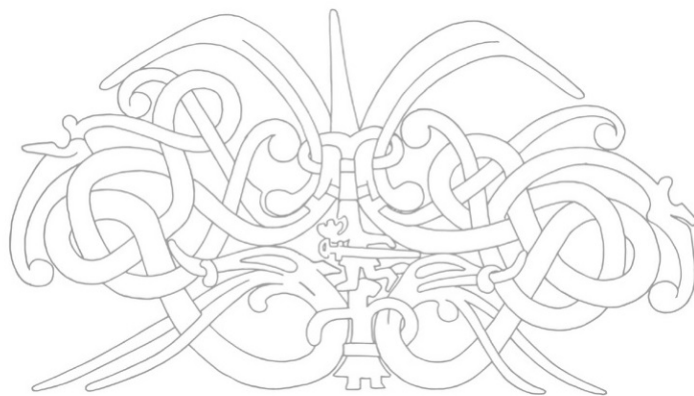
Hymir ne figurait pas au nombre des tués et Tyr en fut soulagé, car il ne voulait pas causer de chagrin supplémentaire à sa mère.

Thor rapporta le chaudron à Aegir. « Tiens, lui dit-il. Un chaudron de brasserie assez grand pour nous tous. »

Le géant de la mer poussa un soupir. « C'est en effet ce que j'avais demandé, reconnut-il. Fort bien. Il y aura dans ma halle un banquet d'automne pour tous les dieux. »

Il tint parole et depuis lors, chaque année, une fois la récolte rentrée, les dieux boivent la meilleure bière qui ait existé ou n'existera jamais, en automne, dans la halle du géant de la mer.

LA MORT DE BALDER



Il n'est rien qui n'aime pas le soleil. Il nous donne la chaleur et la vie ; il fait fondre la neige et la glace cruelles de l'hiver ; il fait pousser les plantes et s'ouvrir les fleurs. Il nous offre ces longues soirées d'été où jamais l'obscurité ne tombe. Il nous préserve des âpres journées du cœur de l'hiver, quand les ténèbres ne s'interrompent qu'une poignée d'heures durant et que le soleil au loin est froid, comme l'œil livide d'un cadavre.

Le visage de Balder brillait comme le soleil : il était si beau qu'il illuminait tous les lieux où il entra. Balder était le second fils d'Odin et son père l'aimait, ainsi que l'aimait chaque chose. Il était le plus sage, le plus doux, le plus éloquent de tous les Ases. Quand il prononçait un arbitrage, tous admiraient son discernement et son équité. Sa demeure, la halle appelée Breidablik, était un lieu de joie, de musique et de savoir.

L'épouse de Balder s'appelait Nanna, et il l'aimait et n'aimait qu'elle. Leur fils, Forsete, grandissait pour devenir un juge aussi sage que son père. Il n'y avait aucune imperfection dans la vie ou le monde de Balder, sinon une, et une seule.

Balder faisait des cauchemars.

Il rêvait de mondes qui s'achevaient, du soleil et de la lune que dévorait un loup. Il rêvait de douleur et de mort sans fin. Il rêvait de ténèbres, d'être pris au piège. Dans ses rêves, les frères tuaient leurs frères et nul ne pouvait se fier à qui que ce soit. Dans ses rêves, un nouvel âge descendait sur le monde, une ère de tourmente et de meurtre. Balder s'éveillait de ces rêves en larmes, troublé au-delà de tout ce que l'on aurait pu décrire.

Balder alla voir les dieux et il leur parla de ses cauchemars. Aucun d'eux ne savait comment les interpréter, et tous étaient troublés, eux aussi, tous à l'exception d'un seul.

Quand Loki entendit Balder raconter ses mauvais rêves, il sourit.

Odin se mit en route pour déterminer la cause des rêves de son fils. Il revêtit sa cape grise et son chapeau à large bord et, quand les gens lui demandaient son nom, il répondait qu'il s'appelait Voyageur, fils de Guerrier. Personne n'avait de réponses à ses questions, mais on lui parla d'une voyante, une femme sage qui comprenait tous les rêves. Elle aurait pu l'aider, lui assura-t-on, mais elle était morte depuis longtemps.

Au bout du monde était située la tombe de la devineresse. Au-delà, à l'est, s'étendait le royaume des morts qui n'avaient pas péri au combat, gouverné par Hel, fille de Loki et de la géante Angrboda.

Odin prit la route de l'est et fit halte quand il parvint à la tombe.

Le père de tout était le plus sage des Ases, et il avait donné son œil pour accroître sa sagesse.

Il se plaça devant cette tombe au bout du monde, invoqua en ce lieu les runes les plus noires et en appela à d'anciennes puissances, depuis longtemps oubliées. Il brûla des choses, en dit d'autres, il glorifia et exigea. La bourrasque lui gifla la face, puis le vent mourut et une femme se tenait devant lui, de l'autre côté du feu, le visage dans l'ombre.

« Le voyage pour revenir du pays des morts a été ardu, lui dit-elle. Je suis enterrée ici depuis si longtemps. La pluie et la neige sont tombées sur moi. Je ne te connais pas, homme qui m'a invoquée. Comment t'appelle-t-on ?

— Voyageur, répondit Odin. Guerrier était mon père. Donne-moi des nouvelles d'Hel. »

La sage morte le fixa. « Balder va venir à nous, lui dit-elle. Nous brassons pour lui de l'hydromel. Le désespoir régnera dans le monde d'en haut, mais dans celui des morts, il n'y aura que des réjouissances. »

Odin lui demanda qui tuerait Balder et la réponse le choqua. Il demanda qui vengerait la mort de Balder et la réponse le laissa perplexe. Il demanda qui pleurerait Balder et elle le scruta par-dessus sa propre tombe, comme si elle le voyait pour la première fois.

« Tu n'es pas Voyageur », dit-elle. Ses yeux morts clignèrent et une expression passa sur son visage. « Tu es Odin, qui s'est sacrifié

à lui-même il y a tellement longtemps.

— Et tu n'es pas une devineresse. Tu es celle qui fut de son vivant Angrboda, maîtresse de Loki, mère d'Hel, de Jormungand, le serpent de Midgard, et de Fenris-Loup », riposta Odin.

La géante défunte sourit. « Rentre à cheval chez toi, petit Odin, lui conseilla-t-elle. File, cours à ta halle. Nul ne viendra plus me voir, désormais, jusqu'à ce que mon époux Loki échappe à ses entraves et me revienne, et que Ragnarok, la perte des dieux, réduisant tout en lambeaux, ne soit proche. »

Puis, il n'y eut plus rien en ce lieu, hormis des ombres.

Odin s'en fut le cœur lourd, avec bien des sujets de réflexion. Même les dieux ne peuvent changer le destin et, s'il voulait sauver Balder, il devrait procéder par ruse et il aurait besoin d'aide. Il y avait dans les propos de la géante défunte un autre détail qui le troublait.

Pourquoi a-t-elle évoqué une évasion de Loki de ses entraves ? se demanda-t-il. *Loki n'est pas captif.* Puis il songea : *Pas encore.*

II

Odin garda ses réflexions pour lui, mais il révéla à Frigg, son épouse, mère des dieux, que les rêves de Balder étaient des rêves véridiques et que des gens voulaient du mal à leur fils favori.

Frigg réfléchit. Pragmatique comme toujours, elle déclara : « Je ne le crois pas. Je ne veux pas le croire. Il n'est rien qui déteste le soleil, ni la chaleur et la vie qu'il apporte à la terre et, de la même façon, il n'est rien qui haïsse mon fils, Balder le beau. » Et elle se mit en devoir de garantir qu'il en irait ainsi.

Elle sillonna la terre et fit prêter serment à tout ce qu'elle rencontra de ne jamais porter atteinte à Balder le beau. Elle parla au feu et il promit qu'il ne le brûlerait pas ; l'eau donna sa parole de ne jamais le noyer ; le fer ne le couperait pas, pas plus qu'aucun des autres métaux ; les pierres promirent de ne jamais tuméfier sa peau. Frigg parla aux arbres, aux animaux, aux oiseaux et à tous les êtres qui courent, rampent et volent, et chaque créature assura que les siens

ne porteraient jamais atteinte à Balder. Les arbres convinrent, chacun à sa façon, le chêne et le frêne, le pin et le hêtre, le bouleau et le sapin, qu'on ne pourrait jamais employer leur bois pour blesser Balder. Elle invoqua les maladies et leur parla, et chacune des affections et des infirmités qui peuvent nuire ou léser une personne accepta elle aussi de ne jamais toucher Balder.

Rien ne fut trop insignifiant pour que Frigg s'abstienne de demander, hormis le gui, une plante grimpante qui vit sur d'autres arbres. Il paraissait trop petit, trop jeune, trop insignifiant, et elle le négligea.

Et quand tout eut prêté serment de ne jamais nuire à son fils, Frigg rentra à Asgard. « Balder n'a rien à craindre, annonça-t-elle aux Ase. Rien ne lui fera de mal. »

Tous en doutèrent, même Balder. Frigg ramassa un caillou et le lança contre son fils. Le caillou le contourna.

Balder éclata d'un rire ravi, et on eût dit que le soleil venait de paraître. Les dieux sourirent. Et alors, un par un, ils lancèrent leurs armes contre Balder et chacun d'eux fut stupéfait, abasourdi. Les épées ne le touchaient pas, les piques ne lui perçaient pas la chair.

Tous les dieux furent soulagés et ravis. Il n'y avait que deux visages dans Asgard que la joie ne rendait pas radieux.

Loki ne souriait pas ni ne riait. Il regarda les dieux s'en prendre à Balder avec des haches et des épées, laisser tomber sur lui de gigantesques quartiers de roc ou tenter de le frapper avec d'énormes massues en bois nouveaux, et s'esclaffer quand les massues, les épées, les quartiers de roc et les haches esquivèrent Balder ou l'effleuraient avec la délicatesse d'une plume. Puis Loki, ruminant de sombres pensées, s'éclipsa entre les ombres.

L'autre était Hod, le frère de Balder, qui était aveugle.

« Que se passe-t-il ? demandait l'aveugle. Est-ce que quelqu'un pourrait me dire ce qui se passe, s'il vous plaît ? » Mais personne ne répondait à Hod. Il entendait les clameurs de réjouissances et de joie et aurait voulu y prendre part.

« Vous devez être très fière de votre fils », déclara une aimable commère à Frigg. Celui-ci ne la reconnut pas, mais la femme affichait un sourire radieux en regardant Balder et, certes, Frigg était

fière de son fils. Tout le monde l'aimait, après tout. « Mais ne risquent-ils pas de le blesser, ce pauvre amour ? À force de lui jeter des objets, comme ça ? Si j'étais sa mère, je m'inquiéteraï pour mon fils.

— Ils ne lui feront pas de mal, répondit Frigg. Aucune arme ne peut blesser Balder. Aucune maladie. Aucune pierre. Aucun arbre. J'ai fait prêter serment à toutes les choses qui existent et peuvent faire du mal.

— C'est bien, reconnut l'aimable commère. Ça me fait plaisir. Mais êtes-vous sûre de ne pas en avoir oublié un ?

— Pas un seul, assura Frigg. Tous les arbres. Le seul pour lequel je ne me suis pas donné la peine de le faire, c'est le gui – une plante qui pousse sur les chênes, à l'ouest du Valhalla. Mais il est trop jeune et trop petit pour causer le moindre mal. On ne pourrait pas fabriquer une massue avec du gui.

— Ah tiens, fit la commère. Le gui, vraiment ? Ma foi, pour parler franc, je ne m'en serais pas donné la peine non plus. Beaucoup trop frêle. »

La commère commençait à rappeler quelqu'un à Frigg, mais avant que la déesse ne puisse se rappeler qui, Tyr saisit de sa main gauche valide un rocher énorme, l'éleva au-dessus de sa tête et l'abattit contre la poitrine de Balder. La pierre vola en poussière avant même de toucher le dieu brillant.

Quand Frigg se retourna pour discuter avec la brave commère, cette dernière était déjà partie, et Frigg n'y repensa plus. Pas à ce moment-là.

Sous sa forme véritable, Loki se rendit dans l'ouest du Valhalla. Il s'arrêta auprès d'un chêne gigantesque. Ça et là pendaient sur l'arbre de grosses grappes de gui aux feuilles vertes et aux baies blanches, d'un aspect d'autant plus insignifiant qu'elles voisinaient avec la majesté du chêne. Elles poussaient directement sur l'écorce de l'arbre. Loki examina les baies, les tiges et les feuilles. Il envisagea d'empoisonner Balder avec des baies de gui, mais cela lui parut trop simple et trop direct.

S'il devait nuire à Balder, il voulait faire du mal au plus grand nombre de gens possible.

III

Hod l'aveugle se tenait à l'écart, écoutant la liesse et les clameurs de joie et d'étonnement qui venaient de la prairie, et il poussa un soupir. Hod était fort, en dépit de sa cécité, un des dieux les plus puissants, et d'ordinaire Balder veillait à le faire participer. Cette fois-ci, même Balder l'avait oublié.

« Tu as l'air triste, commenta une voix familière. La voix de Loki.

— C'est dur, Loki. Tout le monde s'amuse tellement. Je les entends qui rient. Et Balder, mon frère bien-aimé, il semble tellement heureux. J'aimerais simplement pouvoir être associé à tout cela.

— Rien au monde n'est plus facile que d'y remédier », assura Loki. Hod ne voyait pas l'expression de son visage, mais sa voix avait des accents si obligeants, si amicaux. Et tous les dieux connaissaient l'habileté de Loki. « Tends la main. »

Hod obéit. Loki y déposa un objet et referma les doigts d'Hod dessus.

« C'est une petite flèche en bois que j'ai confectionnée. Je vais t'amener tout près de Balder, je t'orienterai vers lui et tu la lanceras sur lui de toutes tes forces. Et là, tous les dieux riront, et Balder saura que même son frère aveugle a pris part à son jour de triomphe. »

Loki guida Hod à travers la foule, vers le chahut.

« Voilà, dit Loki. C'est une bonne place où te poster. Et maintenant, quand je te le dirai, lance la fléchette.

— Ce n'est qu'une petite flèche, commenta Hod avec un brin de regret. J'aurais voulu lancer une pique ou un rocher.

— Une petite flèche suffira, assura Loki. Elle est assez pointue. Et maintenant, lance-la par là, comme je te l'ai dit. »

Une puissante clameur et un rire : une massue d'aubépine noueuse hérissée de clous en fer pointus était assenée par Thor dans le visage de Balder. La massue effectua un bond vers le haut

et passa au-dessus de sa tête au dernier moment, et Thor donna l'impression d'être en train de danser. C'était vraiment cocasse.

« Vas-y ! souffla Loki. Vas-y, pendant que tout le monde est en train de rire. »

Hod lança la petite flèche de gui, exactement comme on le lui avait indiqué. Il s'attendait à entendre des ovations ravies, des rires. Personne ne rit et personne ne poussa de cris de joie. Le silence se fit. Il entendit des exclamations étouffées et des murmures graves.

« Pourquoi est-ce que personne ne m'applaudit ? interrogea Hod l'aveugle. J'ai lancé une petite flèche. Elle n'était pas grosse ni très lourde, mais vous avez bien dû la voir. Balder, mon frère, pourquoi est-ce que tu ne ris pas ? »

Il entendit alors une plainte, aiguë, perçante, terrible, et il reconnut la voix. C'était sa mère qui se lamentait.

« Balder, mon fils. Oh, Balder ! Oh, mon fils », pleurait-elle.

Ce fut alors qu'Hod comprit que sa petite flèche avait atteint son but.

« C'est affreux. Quel malheur. Tu as tué ton frère », souffla Loki. Mais il ne semblait pas triste. Pas triste du tout.

IV

Balder gisait mort, transpercé par la petite flèche de gui. Les dieux se réunirent, pleurant et déchirant leurs vêtements. Odin ne dit rien, sinon : « Aucune vengeance ne sera exercée contre Hod. Pas encore. Pas maintenant. Pas pour l'heure. Nous sommes en un lieu de paix sacrée. »

Frigg demanda : « Qui parmi vous veut s'attirer mes bonnes grâces en allant voir Hel ? Peut-être laissera-t-elle Balder revenir en ce monde. Même Hel ne pourrait être assez cruelle pour le garder... » Elle réfléchit un instant. Hel, après tout, était la fille de Loki. « Et si nous lui proposons une rançon, afin de nous restituer Balder. Y a-t-il un de vous qui veuille voyager jusqu'au royaume d'Hel ? Vous risquez de ne pas revenir. »

Les dieux échangèrent des regards. Puis l'un d'eux leva la main. C'était Hermod, qu'on appelait l'Agile, l'écuyer d'Odin, le plus rapide et le plus hardi des jeunes dieux.

« J'irai voir Hel, annonça-t-il. Je ramènerai Balder le beau. »

On fit venir Sleipnir, l'étalon d'Odin, le cheval à huit pattes. Hermod l'enfourcha et se prépara à galoper vers le bas, toujours plus bas, pour rencontrer Hel dans sa grande halle, où seuls se rendent les morts.

Tandis qu'Hermod chevauchait dans les ténèbres, les dieux préparèrent les funérailles de Balder. Ils prirent son cadavre et le déposèrent sur *Hringhorn*, la barque de Balder. Ils voulurent la mettre à la mer et la brûler, mais ils ne purent lui faire quitter la grève. Tous poussèrent et tirèrent, même Thor, mais la barque restait au sec sur la plage, sans bouger. Seul Balder avait été capable de la charrier jusqu'à l'eau, et désormais il n'était plus.

Les dieux firent appel à Hyrrokkin la géante, qui vint à eux sur le dos d'un loup énorme, usant de serpents en guise de rênes. Elle alla à la proue de la barque de Balder et poussa de toutes ses forces : elle lança l'esquif à l'eau, mais d'une si violente bourrade que les rondins sur lesquels il était juché s'enflammèrent, que la terre trembla et qu'il souleva des vagues terrifiantes.

« Je devrais la tuer, maugréa Thor, toujours vexé d'avoir échoué à mettre la barque à la mer et serrant le manche de Mjollnir, son marteau. Elle a manqué de respect.

— Tu ne feras rien de tel, lui déclarèrent les autres dieux.

— Rien ne me plaît dans tout ça, poursuivit Thor. Je ne vais pas tarder à tuer quelqu'un, simplement pour me détendre un peu. Vous allez voir. »

On porta le corps de Balder au bas de la plage, sur les épaules de quatre dieux : huit jambes le firent passer devant la foule qui était assemblée là. Odin était au premier rang de la foule en deuil, ses corbeaux sur chacune de ses épaules, et derrière lui les Valkyries et les Ases. Il y avait des géants du givre et des géants des montagnes aux funérailles de Balder ; il y avait même des nains, les habiles artisans venus de sous la terre, car tout ce qui existait pleurait la mort de Balder.

L'épouse de Balder, Nanna, vit passer la dépouille de son mari. Elle poussa une plainte, son cœur périt en son sein et elle tomba morte sur la plage. On la porta sur le bûcher funéraire et on plaça son corps auprès de celui de Balder. Par respect, Odin déposa sur le bûcher son bracelet de bras, Draupnir ; c'était le miraculeux anneau fabriqué pour lui par les nains Brokk et Eitri qui, tous les neuf jours, laissait suinter huit autres anneaux d'une pureté et d'une beauté identiques. Puis Odin chuchota un secret à l'oreille morte de Balder, et ce qu'Odin murmura, nul autre que lui et Balder ne le saura jamais.

Le cheval de Balder, entièrement caparaçonné, fut conduit sur le bûcher où on le sacrifia, afin qu'il puisse porter son maître dans le monde à venir.

Ils allumèrent le bûcher qui s'embrasa, consumant le corps de Balder et celui de Nanna, son cheval, ainsi que ses biens.

Le corps de Balder flamba comme le soleil.

Thor se plaça devant le bûcher funéraire et brandit Mjollnir bien haut. « Je sanctifie ce bûcher », proclama-t-il, jetant des regards mauvais vers la géante Hyrrokkin, qui n'affichait toujours pas, du point de vue de Thor, le respect qui convenait.

Lit⁽¹⁾, un des nains, passa devant Thor pour mieux contempler le bûcher et Thor, d'un coup de pied irrité, le projeta au milieu des flammes, ce qui améliora un peu l'humeur de Thor et aggrava nettement celle de tous les nains.

« Je n'aime pas ça, s'entêta Thor. Rien de tout ça ne me plaît. J'espère bien qu'Hermod l'Agile est en train d'arranger l'affaire avec Hel. Plus vite Balder reviendra à la vie, mieux cela vaudra pour nous tous. »

V

Hermod l'Agile chevaucha neuf jours et neuf nuits sans s'arrêter. Il allait toujours plus profond et traversait une obscurité toujours croissante : de la pénombre au crépuscule, puis à la nuit et à un noir

de poix sans étoiles. Tout ce qu'il discernait dans les ténèbres était une lueur dorée qui scintillait loin devant lui.

Il approcha, approcha toujours, et la lumière se fit plus vive. C'était de l'or, celui du chaume du pont qui enjambe la rivière Gjaller, que doivent traverser tous ceux qui meurent.

Il ralentit Sleipnir pour lui faire franchir au pas le pont, qui tangua et frémit sous eux.

« Quel est ton nom ? demanda une voix de femme. Qui sont les tiens ? Que fais-tu au pays des morts ? »

Hermod ne dit rien.

Il arriva à l'autre extrémité du pont, où se tenait une jeune fille. Elle était pâle et très belle, et le regardait comme si elle n'avait jamais rien vu de semblable à lui. Elle se nommait Modgud et gardait le pont.

« Il est passé hier par ce pont assez de morts pour remplir cinq royaumes, et pourtant, à toi tout seul, tu le fais se balancer plus fort qu'ils ne l'ont pu, bien qu'il y ait eu des hommes et des chevaux au-delà de toute mesure. Je vois le sang rouge sous ta peau. Tu n'as pas la couleur des morts – ils sont gris, verts, blancs et bleus. Ta peau a de la vie sous elle. Qui es-tu ? Pourquoi chemines-tu vers Hel ?

— Je suis Hermod, lui dit-il. Un fils d'Odin. Et je me rends à Hel sur le cheval d'Odin pour trouver Balder. L'as-tu vu ?

— Nul qui l'a vu ne pourra jamais l'oublier. Balder le beau a franchi ce pont il y a neuf jours. Il est allé dans la grande halle d'Hel.

— Je te remercie. C'est là que je me dois aussi d'aller.

— La route va vers le bas et vers le nord, lui indiqua-t-elle. Descends toujours et continue vers le nord. Tu arriveras aux portes d'Hel. »

Hermod poursuivit sa chevauchée. Il galopa vers le nord et suivit le chemin vers le bas jusqu'à ce qu'il voie devant lui une immense et haute muraille et les portes vers Hel, qui surpassaient en hauteur le plus haut des arbres. Alors, il descendit de cheval et serra la sangle de sa selle. Puis il remonta sur Sleipnir et, se retenant solidement à la selle, il poussa l'animal à galoper de plus en plus vite et, au dernier moment, Sleipnir sauta, un saut comme aucun cheval n'en

avait jamais accompli ni n'en accomplira jamais, et il franchit les portes d'Hel pour atterrir sans dommage de l'autre côté, dans le domaine d'Hel, où nul vivant ne peut jamais aller.

Hermod chevaucha jusqu'à la grande halle des morts, mit pied à terre et entra. Balder, son frère, était assis à la tête de la table, en place d'honneur. Balder était pâle ; sa peau avait la couleur du monde par un jour de grisaille, quand il n'y a pas de soleil. Assis, il buvait l'hydromel d'Hel et mangeait sa nourriture. Quand il vit Hermod, il le pria de s'asseoir auprès de lui et de passer la nuit à table avec eux. De l'autre côté de Balder se trouvait Nanna, son épouse, et, à côté d'elle, et d'une humeur qui n'était pas des meilleures, siégeait un nain nommé Lit.

Dans le monde d'Hel, jamais le soleil ne se lève et jamais le jour ne peut commencer.

Hermod regarda de l'autre côté de la salle et vit une femme d'une beauté singulière. Le côté droit de son corps avait la couleur de la chair, mais son côté gauche était noirci et gâté, comme celui d'un cadavre vieux d'une semaine qu'on pourrait trouver pendu à un arbre en forêt, ou gelé dans la neige, et Hermod sut que c'était Hel, fille de Loki, que le père de tout avait établie pour gouverner les territoires des morts.

« Je suis venu chercher Balder, annonça Hermod à Hel. C'est Odin en personne qui m'envoie. Là-bas, tout ce qui existe le pleure. Tu dois nous le rendre. »

Hel resta impassible. Un œil vert considéra Hermod, de même qu'un œil cave et mort. « Je suis Hel, répondit-elle simplement. Les morts viennent à moi, et ne s'en retournent plus dans les pays d'en haut. Pourquoi devrais-je laisser partir Balder ?

— Tout ce qui est porte son deuil. Sa mort nous unit tous dans le chagrin, dieu et géant du givre, nain et elfe. Les animaux le pleurent, et les arbres. Même les métaux le pleurent. Les pierres rêvent que le valeureux Balder revienne dans les terres qui connaissent le soleil. Laisse-le partir. »

Hel ne dit rien. Elle observa Balder de ses yeux disparates, puis elle poussa un soupir : « Il est ce qui est de plus beau et, je pense, ce qu'il y a de meilleur à être jamais venu en mon royaume. Mais s'il

en va véritablement comme tu le dis, si tout ce qui est pleure Balder, si tout ce qui existe l'aime, alors je vous le rendrai. »

Hermod se jeta à ses pieds. « Voilà qui est noble de ta part ! Merci ! Merci, grande reine ! »

Elle baissa les yeux vers lui. « Lève-toi, dit-elle. Je n'ai pas dit que j'allais le rendre. Voici quelle sera ta tâche, Hermod. Va leur poser la question. À tous les dieux et aux géants, à tous les rochers et aux plantes. Demande à tout. Si tout ce qui existe au monde pleure pour lui et désire son retour, je rendrai Balder aux Ases et au jour. Mais s'il est une seule créature qui ne veut pas pleurer ou qui parle contre lui, alors il demeurera auprès de moi à jamais. »

Hermod se remit debout. Balder l'escorta pour quitter la vaste halle et lui remit le bracelet d'Odin, Draupnir, afin de le rapporter à Odin, pour preuve qu'Hermod était allé voir Hel. Nanna lui remit une robe de lin pour Frigg et un anneau d'or pour Fulla, la servante de Frigg. Lit se borna à lui adresser un rictus et des gestes grossiers.

Hermod enfourcha de nouveau Sleipnir. Cette fois-ci, on ouvrit les portes d'Hel, quand il s'en fut, et il reprit le chemin en sens inverse. Il passa le pont et, enfin, il revit le jour.

À Asgard, Hermod rendit le bracelet Draupnir à Odin, père de tout, et lui raconta tout ce qui était arrivé et tout ce qu'il avait vu.

Pendant qu'Hermod était dans le monde souterrain, Odin avait eu un fils pour remplacer Balder ; ce fils, du nom de Vali, était fils d'Odin et de la déesse Rind. Avant d'avoir un jour d'âge, le bébé retrouva Hod et le tua. Ainsi fut vengée la mort de Balder.

VI

Les Ases dépêchèrent des messagers à travers le monde. Ils chevauchaient à la vitesse du vent et demandaient à toute chose qu'ils rencontraient si elle pleurait Balder, afin d'affranchir celui-ci du monde d'Hel. Les femmes pleurèrent, ainsi que les hommes, les enfants et les animaux. Les oiseaux de l'air pleurèrent Balder, de même que la terre, les arbres, les pierres – jusqu'aux métaux que

rencontrèrent les messagers qui pleuraient pour Balder, à la façon dont une épée de fer glacée pleure quand vous la tirez du froid âpre pour l'amener au soleil et à la chaleur.

Tout ce qui était pleura Balder.

Les messagers rentrèrent de leur mission, triomphants et joyeux. Balder serait bientôt de retour parmi les Ases.

Ils prirent un repos sur une montagne, sur une corniche à côté d'une caverne, et ils mangeaient leurs vivres et buvaient leur hydromel, en plaisantant et en riant.

« Qui est là ? » lança une voix de l'intérieur de la caverne. Une vieille géante en sortit. Elle avait quelque chose de vaguement familier, mais aucun messager ne savait définir avec certitude ce que c'était.

« Je m'appelle Thokk », dit-elle, ce qui signifie *gratitude*.
« Pourquoi êtes-vous ici ? »

— Nous avons demandé à chaque chose qui existe si elle voulait pleurer pour Balder, qui est mort. Balder le beau, tué par son frère aveugle. Car il manque à chacun de nous, comme nous manquerais le soleil dans le ciel, s'il ne devait plus jamais briller. Et chacun de nous pleure pour lui. »

La géante se gratta le nez, s'éclaircit la gorge et cracha sur le roc.

« La vieille Thokk ne pleurera pas Balder, déclara-t-elle sans ambages. Vivant ou mort, le fils du vieil Odin ne m'a apporté que misère et contrariétés. Je suis ravie qu'il ait disparu. Bon débarras et bien fait. Qu'Hel le garde. »

Puis elle rentra à pas traînants dans les ténèbres de sa caverne et disparut à la vue.

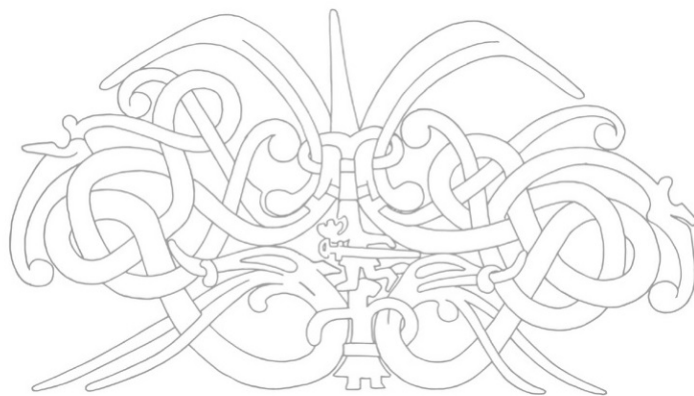
Les messagers rentrèrent à Asgard, racontèrent aux dieux ce qu'ils avaient vu et reconnurent qu'ils avaient échoué dans leur mission, car il existait une créature qui ne pleurerait pas Balder et qui ne souhaitait pas son retour : une vieille géante dans une caverne sur une montagne.

Et désormais, ils avaient également compris qui la vieille Thokk leur rappelait : ses attitudes et ses paroles ressemblaient beaucoup à celles de Loki, le fils de Laufey.

« Je suppose que c'était en réalité Loki déguisé, déclara Thor. Bien sûr que c'était Loki. C'est toujours Loki. »

Thor soupesa son marteau, Mjollnir, et réunit un groupe de dieux pour partir à la recherche de Loki, pour exercer leur vengeance, mais l'habile fauteur de trouble n'était visible nulle part. Il se cachait, loin d'Asgard, s'étreignant de joie devant sa propre habileté, en attendant que l'agitation finisse par retomber.

LES DERNIERS JOURS DE LOKI



Balder était mort et les dieux portaient toujours son deuil. Ils étaient tristes, les pluies grises tombaient sans trêve et il n'y avait aucune joie sur terre.

Loki, quand il revint d'un de ses voyages dans des lieux lointains, ne manifesta aucun repentir.

C'était l'époque du banquet d'automne dans la grande halle d'Aegir, où les dieux et les elfes se réunissaient pour boire la bière fraîchement brassée du géant de la mer, fabriquée dans le chaudron que Thor avait ramené du pays des géants, il y avait si longtemps.

Loki était présent. Il but trop de bière d'Aegir, à tel point qu'il dépassa la joie, les rires et les ruses pour entrer dans une noire mélancolie. Lorsqu'il entendit les dieux louer le serviteur d'Aegir, Fimafeng, pour sa célérité et sa diligence, Loki bondit de la table et frappa Fimafeng de son couteau, le tuant sur-le-champ.

Les dieux horrifiés chassèrent Loki de la salle des banquets, dans les ténèbres.

Du temps passa. Le banquet continua, mais l'humeur était mesurée, désormais.

Il y eut de l'agitation à la porte et, quand les dieux et déesses se tournèrent pour voir ce qui se passait, ils découvrirent que Loki était revenu. Il se tenait à l'entrée de la salle en les fixant, un sourire sardonique au visage.

« Tu n'es pas le bienvenu ici », lui dirent les dieux.

Loki les ignora. Il s'avança jusqu'à devant Odin assis. « Père de tout. Toi et moi, nous avons mêlé nos sangs, il y a bien, bien longtemps, n'est-ce pas ? »

Odin hocha la tête. « C'est vrai. »

Le sourire de Loki s'élargit encore. « N'as-tu pas juré à l'époque, grand Odin, que tu ne boirais à une table de banquet que si Loki, ton frère de sang, buvait avec toi ? »

L'œil gris valide d'Odin fixa les yeux verts de Loki, et ce fut Odin qui détourna le regard.

« Que le père du loup festoie avec nous », décréta Odin d'un ton revêche, et il fit s'écarter son fils Vidar, afin de laisser à Loki de la place pour s'asseoir à côté de lui.

Loki sourit avec malveillance et plaisir. Il demanda à nouveau de la bière d'Aegir et l'avalait d'un trait.

Un par un, cette nuit-là, Loki insulta les dieux et les déesses. Il accusa les dieux d'être des lâches, les déesses d'être crédules et volages. Chaque insulte était tissée de juste assez de vérité pour blesser. Il les traita d'imbéciles, leur rappela des faits dont ils se croyaient préservés par l'oubli. Il ricana, ironisa, ressuscita de vieux scandales et refusa de se taire, mettant toute l'assistance mal à l'aise jusqu'à ce que Thor arrive au banquet.

Le dieu du tonnerre mit un terme à la conversation de façon très simple : il menaça d'employer Mjollnir pour clore une bonne fois pour toutes la bouche venimeuse de Loki et l'expédier à Hel, jusqu'à la halle des morts.

Loki quitta alors le banquet, mais, avant de sortir d'un pas fanfaron, il se tourna vers Aegir. « Tu brassais de la bonne bière, dit-il au géant de la mer. Mais il n'y aura plus aucun autre banquet d'automne, ici. Les flammes vont dévorer cette halle ; tu auras la peau de ton dos brûlée par l'incendie. Tout ce que tu aimes te sera enlevé. Cela, je le jure. »

Et il quitta les dieux d'Asgard pour entrer dans le noir.

II

Loki recouvra sa sobriété le lendemain matin et songea à sa conduite de la nuit précédente. Il ne ressentit aucune honte, car la honte ne figurait pas parmi les habitudes de Loki, mais il sut qu'il était allé trop loin avec les dieux.

Loki avait une demeure sur une montagne près de la mer et il décida d'attendre là-bas que les dieux l'aient oublié. Il possédait au

sommet de la montagne une maison à quatre portes, une sur chaque côté, ce qui lui permettait de voir le danger venir vers lui de n'importe quelle direction.

Pendant la journée, Loki se changeait en saumon et se cachait dans le bassin au pied des chutes de Franang, une haute cascade qui coulait à flanc de montagne. Un torrent reliait le bassin à une petite rivière, rivière qui se jetait directement dans la mer.

Loki aimait les plans et les contre-mesures. En saumon, il ne craignait pas grand-chose, il le savait. Les dieux eux-mêmes ne pouvaient pas attraper des saumons à la nage.

Mais il commença alors à douter de lui. Il se demanda : *Y aurait-il moyen d'attraper un poisson dans les profondeurs du bassin au pied de la cascade ?*

Comment lui, le plus rusé de tous, le plus fin des stratèges, arriverait-il à attraper un saumon ?

Loki prit une pelote de ficelle d'orties et commença à la nouer et à la tresser en un filet de pêche, le premier de son genre à jamais avoir été conçu. *Oui*, se dit-il. *Si j'employais ce filet, je serais en mesure d'attraper un saumon.*

Et maintenant, réfléchit-il, élaborer des contre-mesures : que ferai-je si les dieux tressent un filet semblable à celui-ci ?

Il examina le filet qu'il venait de fabriquer.

Les saumons savent sauter, se dit-il. *Ils sont capables de nager à contre-courant, et même de remonter des cascades. Je pourrais sauter par-dessus le filet.*

Quelque chose attira son attention. Il jeta un coup d'œil, d'abord par une porte, puis par une autre. Il tressaillit : les dieux étaient en train de gravir les pentes de la montagne et ils étaient presque arrivés chez lui.

Loki jeta le filet au feu et le regarda flamber avec satisfaction. Puis il entra dans les chutes de Franang. Sous la forme d'un saumon d'argent, Loki fut emporté par la cascade et disparut dans les profondeurs du bassin à la base de la montagne.

Les Ases parvinrent à la demeure montagnarde de Loki. Ils se postèrent à chacune des portes, afin de lui couper toute issue, s'il se trouvait encore à l'intérieur.

Kvasir, le plus sage des dieux, entra par la première porte. Il avait été mort, jadis, et l'on avait brassé de l'hydromel avec son sang, mais il était de nouveau vivant. Du feu et de la coupe de vin à moitié bue posée à côté, il déduisit que Loki était encore sur les lieux quelques instants avant leur arrivée.

Il n'y avait aucune indication de l'endroit où Loki avait pu partir, toutefois. Kvasir scruta le ciel. Puis il baissa les yeux vers le sol et vers l'âtre.

« Il a filé, le sournois petit rat, commenta Thor en entrant par une autre des quatre portes. Il a pu se changer en n'importe quoi. Nous ne le retrouverons jamais.

— Ne va donc pas si vite, déclara Kvasir. Regarde.

— Des cendres, c'est tout, fit Thor.

— Mais regarde le dessin qu'elles tracent. » Kvasir se baissa, toucha les cendres sur le sol devant le feu, les renifla, puis les porta à sa langue. « Ce sont celles d'une corde qu'on a jetée au feu et brûlée. Une corde exactement semblable à cette pelote de ficelle d'orties dans le coin. »

Thor leva les yeux au ciel. « Je ne crois pas que les cendres d'une corde brûlée puissent nous apprendre où se trouve Loki.

— Tu ne crois pas ? Mais regarde leur dessin – un losange rempli de croisillons. Et les carrés sont parfaitement réguliers.

— Kvasir, tu fais perdre du temps à tout le monde à admirer les dessins que trace la cendre. Ce sont des sottises. Chaque instant que nous passons à contempler ce tas de cendres est du temps pendant lequel Loki s'éloigne de plus en plus.

— Tu as peut-être raison, Thor. Mais pour obtenir avec cette corde des carrés aussi réguliers, il faudrait avoir de quoi les espacer, comme ce bout de bois par terre, à côté de ton pied. Il faudrait attacher un bout de la ficelle quelque part, pendant qu'on la tresse – par exemple, à ce bâton fiché dans le sol, là-bas. Ensuite, il faudrait nouer et tendre la corde, en la tressant, afin qu'un morceau de ficelle forme un... Hum. Je me demande quel nom Loki lui a donné. Je vais appeler ça un *filet*.

— Pourquoi est-ce que tu continues à jacasser ? s'agaça Thor. Pourquoi est-ce que tu regardes de la cendre, des bâtons et des

morceaux de bois, alors que nous pourrions être lancés à la poursuite de Loki ? Kvasir ! Pendant que tu réfléchis et que tu dé bites des bêtises, il nous échappe !

— Je pense qu'un tel filet servirait surtout à prendre du poisson au piège, jugea Kvasir.

— Non, je ne t'écoute plus, toi et tes âneries. Donc, on se servirait de ça pour attraper du poisson ? Eh bien, c'est formidable. Loki a dû avoir faim et vouloir attraper un poisson pour le manger. Loki invente des choses. Il en est coutumier. Il a toujours été très malin. C'était pour ça que nous le gardions près de nous.

— Tu as raison. Mais pose-toi la question : pourquoi, à la place de Loki, inventerais-tu un objet pour attraper le poisson et jetterais-tu ensuite au feu ce filet que tu as confectionné, en découvrant que nous approchions ?

— Parce que... fit Thor en plissant le front et en réfléchissant si fort qu'on entendit gronder le tonnerre au loin sur les cimes. Euh...

— Précisément. Parce que tu ne voudrais pas que nous le trouvions en arrivant. Et la seule raison de ne pas vouloir que nous le trouvions est de nous empêcher, nous les dieux d'Asgard, de nous en servir pour te prendre au piège. »

Thor hocha lentement la tête.

« Je vois », dit-il.

Puis :

« Oui, je suppose que oui », ajouta-t-il.

Et enfin :

« Alors, Loki...

— ... se cache dans le bassin profond au pied de la cascade, sous la forme d'un poisson. Voilà, exactement ! Je savais que tu finirais par comprendre, Thor. »

Thor opina avec enthousiasme, pas totalement certain de la façon dont il était parvenu à cette conclusion à partir de cendres sur le sol, mais heureux de savoir où Loki se cachait.

« Je vais y aller, au bassin, avec mon marteau, annonça-t-il. Et je vais... je vais...

— Il faudra que nous y descendions avec un filet », expliqua Kvasir, le dieu sage.

Il prit le restant de la ficelle d'ortie et le bout de bois d'espacement. Il noua l'extrémité de cette cordelette sur le bâton, commença à l'enrouler autour du bois et à la faire passer dedans, autour et au-dessous. Il montra aux autres dieux ce qu'il faisait et bientôt chacun d'eux tissa et noua. Il attacha les uns aux autres les filets qu'ils avaient confectionnés jusqu'à ce qu'ils disposent d'un filet aussi long que le bassin, et ils descendirent la pente de la cascade jusqu'au pied de la montagne.

Il y avait une rivière qui partait du bassin à l'endroit où celui-ci débordait. Cette rivière courait jusqu'à la mer.

En arrivant au pied des chutes de Franang, les dieux déroulèrent le filet qu'ils avaient confectionné. Il était énorme et pesant, et assez long pour aller d'un bord à l'autre du bassin. Il fallut tous les guerriers des Ases pour en agripper un côté, et Thor pour retenir l'autre.

Les dieux partirent d'une extrémité du bassin, commençant tout de suite sous la cascade, et pataugeant jusqu'à ce qu'ils atteignent l'autre bord. Ils n'attrapèrent rien.

« Pas de doute, il y a quelque chose de vivant là-dessous, dit Thor. Je l'ai senti pousser contre le filet. Mais ça a nagé vers le bas, pour s'enfoncer dans la boue, et le filet est passé au-dessus. »

Kvasir se gratta pensivement le menton. « Pas de problème. Il faut recommencer, mais cette fois-ci, nous lesterons le bas du filet, dit-il. Ainsi, rien ne pourra passer au-dessous. »

Les dieux réunirent de lourdes pierres percées de trous et attachèrent chacune au bas du filet comme poids.

Les dieux entrèrent de nouveau dans l'eau.

Loki avait été content de lui, la première fois que les dieux étaient entrés dans son bassin. Il avait simplement nagé vers le bas jusqu'à la vase du fond, s'était glissé entre deux pierres plates et avait patienté, tandis que le filet passait au-dessus de lui.

Maintenant, il s'inquiétait. Dans le noir et le froid du fond, il examina la situation.

Impossible de se transformer en autre chose tant qu'il n'avait pas quitté l'eau et, même en ce cas, les dieux se lanceraient à sa poursuite. Non, il était plus sûr de conserver cette forme de saumon.

Mais en tant que saumon, il était piégé. Il allait devoir prendre les dieux au dépourvu. Ils s'attendaient à ce qu'il se dirige vers la pleine mer – s'il l'atteignait, il serait en sécurité, même s'il était facile à repérer et à attraper dans la rivière qui menait du bassin à la baie.

Les dieux ne s'attendraient pas à ce qu'il reparte à la nage du côté d'où il était venu. En remontant la cascade.

Les dieux traînaient leur filet sur le fond du bassin.

Ils se concentraient sur ce qui se passait dans les profondeurs et furent donc pris par surprise quand un énorme poisson argenté, plus gros que tout saumon qu'ils aient jamais vu, bondit par-dessus le filet d'un coup de queue et se mit à nager à contre-courant. L'énorme saumon remonta la cascade, sautant et défiant la gravité comme si on l'avait jeté en l'air.

Kvasir cria aux Ases de former deux groupes, un à une extrémité du filet, le second à l'autre.

« Il ne restera pas longtemps dans la cascade. L'endroit est trop exposé. Sa seule chance est toujours de rejoindre la mer. Vos deux groupes vont donc s'avancer, en traînant le filet entre vous. Pendant ce temps, Thor, dit Kvasir qui était un sage, tu vas avancer au milieu du courant et, quand Loki essaiera à nouveau de nous jouer son tour de sauter par-dessus le filet, tu devras le saisir au vol, comme un ours attrape un saumon. Mais ne le laisse pas t'échapper. Il est rusé.

— J'ai vu des ours cueillir au vol des saumons qui sautaient, répondit Thor. Je suis fort et je suis aussi rapide que n'importe quel ours. Je tiendrai bon. »

Les dieux commencèrent à haler le filet vers l'amont, en direction de l'endroit où l'énorme saumon d'argent attendait son heure. Loki calculait et complotait.

Quand le filet fut tout proche, Loki sut que l'instant critique était venu. Il devait sauter par-dessus le filet comme il l'avait déjà fait et, cette fois-ci, il filerait vers la mer. Il se contracta, comme un ressort prêt à se détendre, puis il jaillit dans les airs.

Thor était vif. Il vit le saumon d'argent scintiller au soleil et l'empoigna de ses énormes mains, exactement comme l'ours affamé saisit un saumon en l'air. Le saumon est un poisson glissant et Loki était le plus glissant de tous ; il se tortilla en tentant d'échapper aux

doigts de Thor, mais celui-ci se contenta de serrer plus fort le poisson et à l'emprisonner étroitement, en le tenant près de la queue.

On raconte que c'est depuis ce temps-là que les saumons sont plus étroits en avant de la queue.

Les dieux apportèrent leur filet ; ils en enveloppèrent étroitement le poisson et le transportèrent au milieu d'eux. À l'air libre, le saumon commença à suffoquer, hoquetant par manque d'eau, puis il se débattit et frémit. Voici que les dieux soutenaient désormais un Loki hors d'haleine.

« Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-il. Où est-ce que vous m'emmenez ? »

Thor se borna à secouer la tête en émettant un grognement, et ne répondit rien. Loki interrogea les autres dieux, mais aucun d'eux ne voulut lui dire ce qui se passait, et aucun d'eux ne le regarda en face.

III

Les dieux franchirent l'embouchure d'une caverne et, Loki toujours suspendu entre eux, ils descendirent profondément sous la terre. Des stalactites pendaient du plafond de la grotte et des chauves-souris voletaient et virevoltaient. Ils descendirent encore. Bientôt, le passage fut trop étroit pour transporter Loki et ils le firent dès lors marcher entre eux. Thor le suivait, la main sur son épaule.

Ils descendirent loin, très loin.

Dans la plus profonde des grottes flambaient des brandons et trois personnes se tenaient là, qui les attendaient. Loki les reconnut avant de voir leur visage et il perdit tout espoir.

« Non, dit-il. Ne vous en prenez pas à eux. Ils n'ont rien fait de mal.

— Ce sont tes fils et ton épouse, Loki Orfèvre-du-mensonge. »

Il y avait dans cette salle trois énormes pierres plates. Les Ases levèrent chaque pierre sur un côté et Thor saisit son marteau. Il

pratiqua un trou au milieu de chacune.

« Par pitié ! Laissez partir notre père, implora Narfi, fils de Loki.

— C'est notre père, renchérit Vali, l'autre fils de Loki. Vous avez prêté serment de ne pas le tuer. Il est frère de sang et frère juré d'Odin, le plus haut des dieux.

— Nous ne le tuons pas, assura Kvasir. Dis-moi, Vali, quelle est la pire chose qu'un frère pourrait faire à un autre ?

— Qu'il le trahisse, répondit Vali sans hésitation. Qu'il assassine son frère, comme Hod a tué Balder. C'est une abomination.

— Il est vrai que Loki est frère de sang des dieux et que nous ne pouvons le tuer, expliqua Kvasir. Mais nous ne sommes tenus par aucun serment de ce genre envers vous, ses fils. »

Kvasir adressa quelques paroles à Vali, des paroles de changement, des paroles de pouvoir.

La forme humaine de Vali le quitta et, où s'était tenu Vali, se trouvait un loup au museau tacheté d'écume. L'intelligence de Vali s'effaçait de ses prunelles jaunes pour être remplacée par la faim, par la fureur, par la folie. Il regarda les dieux, regarda Sigyn, qui avait été sa mère, et enfin vit Narfi. Il poussa un long grognement sourd au fond de sa gorge et les poils de son échine se hérissèrent.

Narfi recula d'un pas, d'un seul, et le loup se jeta sur lui.

Narfi était brave. Il ne cria pas, pas même quand le loup qui avait été son frère le déchiqueta, lui arrachant la gorge et répandant ses entrailles sur la roche du sol. Le loup qui avait été Vali lança un hurlement, long et sonore, avec des mâchoires trempées de sang. Puis il bondit très haut, par-dessus la tête des dieux et s'enfuit rapidement dans les ténèbres de la caverne ; on ne le reverrait jamais à Asgard, pas avant la fin de tout.

Les dieux forcèrent Loki à s'étendre sur les trois grandes pierres : ils en placèrent une sous ses épaules, une autre sous ses reins et la dernière sous ses genoux. Les dieux saisirent les entrailles répandues de Narfi et les firent passer par les trous qu'ils avaient pratiqués dans les pierres, ligotant étroitement le cou et les épaules de Loki. Ils entourèrent son ventre et ses hanches avec les entrailles de son fils, entravèrent ses genoux et ses jambes si étroitement qu'il pouvait à peine remuer. Puis les dieux changèrent les intestins du

fil assasiné de Loki en liens, si serrés et si durs qu'ils auraient pu être en fer.

Sigyn, l'épouse de Loki, avait regardé son mari être attaché avec les entrailles de son fils et elle ne dit rien. Elle pleura en silence sur la douleur de son époux, sur la mort et le déshonneur de leurs fils. Elle tenait un bol, bien qu'elle ne sache pas encore pourquoi. Avant de l'amener ici, les dieux lui avaient ordonné de se rendre dans sa cuisine et d'en rapporter le plus grand bol qu'elle ait en sa possession.

Skadi la géante, fille du défunt Thiazi, épouse de Njord aux beaux pieds, entra alors dans la caverne. Elle tenait entre ses mains quelque chose d'énorme, qui s'enroulait et se tortillait. Elle se pencha sur Loki et disposa son fardeau au-dessus de lui, accrochant ses anneaux autour des stalactites qui pendaient au plafond de la caverne, si bien que la tête se trouvait juste au-dessus de celle de Loki.

C'était un serpent, l'œil froid, la langue dardée, les crocs dégoulinants de poison. Il siffla et une goutte du venin de sa bouche tomba sur le visage de Loki, lui brûlant les yeux.

Loki hurla et se démena, se contorsionnant et se tordant de douleur. Il essaya de s'écarter, d'écarter sa tête du point de chute du poison. Les sangles qui avaient été les entrailles de son fils le retenaient solidement.

Un par un, les dieux quittèrent ces lieux, avec des expressions de sombre satisfaction sur le visage. Bientôt, il ne resta plus que Kvasir. Sigyn regarda son époux captif et le cadavre éventré de son fils tué par le loup.

« Qu'allez-vous me faire ? demanda-t-elle.

— Rien, lui répondit Kvasir. Tu n'es pas punie. Tu peux agir à ta guise. » Puis, lui aussi, il quitta cet endroit.

Une nouvelle goutte de venin du serpent tomba sur le visage de Loki qui hurla et se débattit, se tordant dans ses liens. La terre elle-même trembla sous les convulsions de Loki.

Sigyn prit son bol et rejoignit son époux. Elle ne dit rien – qu'y avait-il à dire ? –, mais elle se plaça près de la tête de Loki, les

larmes aux yeux, et recueillit dans son bol chaque goutte de poison au fur et à mesure qu'il tombait des crochets du serpent.

Tout ceci est arrivé il y a longtemps, très longtemps, à une époque inimaginable, au temps où les dieux parcouraient encore la terre. Il y a tellement longtemps que les montagnes de ce temps-là se sont usées et que les lacs les plus profonds sont devenus de la terre ferme.

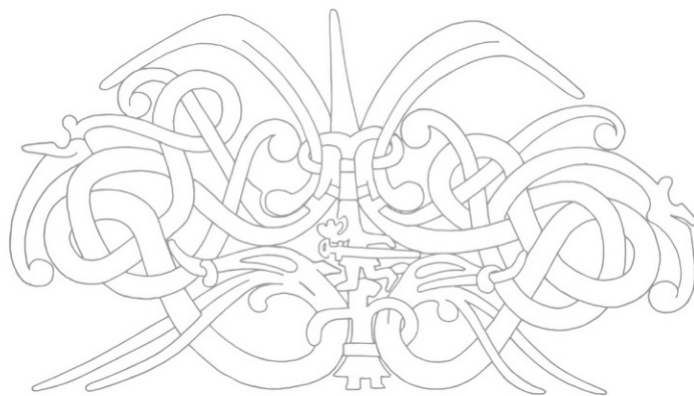
Sigyn attend toujours auprès de la tête de Loki comme elle le faisait à l'époque, contemplant le beau visage crispé de son mari.

Le bol qu'elle tient se remplit lentement, une goutte à la fois, mais finalement le poison emplit le bol à ras bord. C'est alors, et à ce moment-là seulement, que Sigyn se détourne de Loki. Elle prend le bol et jette le venin. Pendant son absence, le poison du serpent coule sur la figure et dans les yeux de Loki. Alors, il est saisi de spasmes, tressaute et se contracte, s'agite, se tord et se débat, à tel point que la terre entière tremble.

Lorsque cela se produit, nous autres ici, à Midgard, nous appelons cela un tremblement de terre.

On raconte que Loki restera entravé dans les ténèbres souterraines là-bas et que Sigyn demeurera auprès de lui, en tenant au-dessus de son visage le bol pour recueillir le poison et en lui chuchotant qu'elle l'aime, jusqu'à ce que vienne Ragnarok et qu'il apporte la fin des temps.

RAGNAROK : LE DESTIN FINAL DES DIEUX



I

Jusqu'ici, je vous ai raconté des choses qui sont arrivées dans le passé – des choses qui se sont déroulées il y a longtemps.

À présent, je vais vous parler des temps à venir.

Je vais vous raconter comment tout prendra fin, puis comment tout recommencera. Ce sont des jours sombres dont je vais vous parler, des jours sombres et des secrets cachés, touchant aux fins de la terre et à la mort des dieux. Écoutez, et vous apprendrez.

Voici comment nous saurons que les temps derniers sont arrivés sur nous. Cela se passera loin de l'ère des dieux, à l'ère des hommes. Cela se produira alors que dormira la totalité des dieux, l'ensemble des dieux hormis Heimdall qui voit tout. Il observera tout à son commencement, mais restera impuissant à empêcher ce qu'il voit se produire.

Cela commencera par l'hiver.

Ce ne sera pas un hiver ordinaire. L'hiver débutera et il continuera, un hiver en suivant un autre. Il n'y aura pas de printemps, pas de chaleur. Les peuples auront faim, ils auront froid et ils seront en colère. De grandes batailles seront livrées à travers le monde entier.

Les frères batailleront contre leurs frères, les pères tueront les fils. Mères et filles se dresseront les unes contre les autres. Les sœurs lutteront avec leurs sœurs et verront leurs enfants à leur tour s'entretuer.

Ce sera une époque de vents cruels, une époque où les gens seront semblables aux loups ; ils seront chacun la proie de l'autre et ne vaudront pas mieux que des bêtes sauvages. Le crépuscule viendra sur le monde, les lieux de vie des humains tomberont en ruines, s'embrasant brièvement avant de s'effondrer et de se réduire en poussière et en décombres.

Alors, quand les rares survivants vivront comme des animaux, le soleil au ciel disparaîtra, comme dévoré par un loup, et la lune nous sera enlevée, elle aussi, et nul ne pourra plus voir les étoiles. Les

ténèbres empliront les airs, comme des cendres, comme un brouillard.

Ce sera l'époque de l'hiver terrible qui n'aura pas de fin, le *Fimbulwinter*.

Il y aura des tempêtes de neige soufflant de toutes les directions, des vents féroces et un froid plus froid que vous n'avez jamais imaginé que le froid pouvait l'être, un froid de glace si froid que vous aurez mal aux poumons quand vous respirerez, si froid que les larmes dans vos yeux se changeront en glace. Il n'y aura pas de printemps pour prendre sa place, pas d'été, pas d'automne. Rien que l'hiver, que suivra l'hiver, suivi à son tour par l'hiver.

Après cela viendra le temps des grands tremblements de terre. Les montagnes frémiront et s'écrouleront. Les arbres s'abattront et tous les lieux où vivaient encore des hommes seront détruits.

Les séismes prendront une telle ampleur que tous les liens, les fers et les entraves seront anéantis.

Tous.

Fenrir, le grand loup, se libérera de ses chaînes. Sa gueule béera : sa mâchoire supérieure ira jusqu'aux cieux, l'inférieure touchera la terre. Il n'est rien qu'il ne puisse dévorer, rien qu'il ne détruira. De ses yeux et de ses narines sortent des flammes.

Où s'avance Fenris-Loup, les feux de la destruction le suivent.

Il y aura des inondations, aussi, quand les mers monteront pour déborder sur les terres. Jormungand, le serpent de Midgard, immense et dangereux, tordra dans sa fureur ses anneaux toujours plus près des côtes. Le venin de ses crochets se déversera dans les eaux, empoisonnant toute vie marine. Il répandra son noir poison dans les airs en une fine brume, tuant tous les oiseaux de mer qui la respireront.

Il n'y aura plus de vie dans les océans, où ondule le serpent de Midgard. Des carcasses putréfiées de poissons et de baleines, de phoques et de monstres marins, seront rejetées par les déferlantes.

Tous ceux qui verront les frères, Fenrir le loup et le serpent de Midgard, les enfants de Loki, connaîtront la mort.

Tel est le commencement de la fin.

Le ciel brumeux se déchirera avec une clameur d'enfants qui hurlent et les fils du Muspell descendront des cieux, menés par Surt, le géant de feu, brandissant haut son épée qui flambe avec tant d'éclat qu'aucun mortel ne peut la regarder. Ils suivront Bifrost, le pont arc-en-ciel, qui s'effondrera sous leur chevauchée, ses couleurs jadis vives prenant les nuances du charbon et des cendres.

Il n'y aura plus jamais d'arc-en-ciel.

Des falaises crouleront dans la mer.

Loki, qui aura échappé à ses entraves sous terre, sera timonier du navire nommé *Naglfar*. C'est le plus énorme navire qui existera jamais : il est construit avec les ongles des morts. *Naglfar* navigue sur les mers en crue. L'équipage regarde au-dehors et ne voit que des cadavres qui flottent et se décomposent à la surface de l'océan.

Si Loki en tient la barre, son capitaine sera Hrym, chef des géants du givre. Tous les géants du givre survivants, énormes et hostiles à l'humanité, suivent ce dernier. Ce sont ses soldats dans la dernière bataille.

Loki a pour troupes les légions d'Hel. Ce sont les morts sans repos, ceux qui ont péri de morts honteuses, qui retourneront à la terre pour combattre une dernière fois comme des cadavres qui marchent, résolus à détruire tout ce qui vit et aime encore, au-dessus du sol.

Tous, les géants, les morts et les fils embrasés du Muspell, se rendront sur le champ de bataille appelé Vigrid. Il est immense : trois cents milles de large. Fenris-Loup s'y rend aussi à petites foulées et le serpent de Midgard suivra les océans gonflés jusqu'à être lui aussi proche de Vigrid ; là, il se hissera sur le sable en ondulant et se fraiera un passage sur la terre ferme – du moins sa tête et à peu près le premier mille de son corps seulement, la plus grande partie restera sous les flots.

Ils se disposeront en ordre de bataille : Surt et les fils du Muspell seront là, en flammes ; les guerriers d'Hel et de Loki seront là, sortis de sous la terre ; les géants du givre seront là, les troupes de Hrym, la boue gelant sous leurs pieds. Avec eux sera Fenrir, ainsi que le serpent de Midgard. Les pires ennemis que l'esprit puisse concevoir seront là en ce jour.

Heimdall aura vu tout cela en train de se produire, car il voit tout : il est le veilleur des dieux. C'est alors, et alors seulement, qu'il agit.

Heimdall sonnera la Gjallerhorn, la corne qui a jadis appartenu à Mimir, et il la sonnera de toute sa puissance. Asgard frémit sous son fracas et c'est alors que les dieux endormis s'éveilleront, qu'ils tendront la main vers leurs armes et qu'ils s'assembleront sous Yggdrasil, au puits d'Urd, pour recevoir la bénédiction et le conseil des nornes.

Odin se rendra sur son cheval Sleipnir au puits de Mimir, afin de demander conseil à la tête de Mimir, pour lui-même et pour les dieux. La tête de Mimir chuchotera sa connaissance de l'avenir à Odin, tout comme je vous la transmets en ce moment.

Ce que Mimir murmurerà à Odin donnera de l'espoir au père de tout, alors même que tout semble ténèbres.

Le grand frêne Yggdrasil, l'arbre du monde, tremblera comme une feuille au vent et les Ases, et avec eux les Einherjar, tous les guerriers qui ont péri de belle mort au combat, se harnacheront pour la guerre et partiront ensemble vers Vigrid, le champ de bataille final.

Odin chevauchera à la tête de leur compagnie. Son armure brille et il porte un casque en or. Thor chevauchera à ses côtés, Mjollnir à la main.

Ils atteignent le champ de bataille et le dernier combat commencera.

Odin se dirige directement vers Fenrir, le loup, devenu désormais si immense qu'il dépasse l'imagination. Le père de tout tient Gungnir, sa lance, dans son poing.

Thor verra Odin se diriger vers le grand loup ; il sourira, fouettera ses boucs pour qu'ils forcent encore l'allure et filera droit sur le serpent de Midgard, son marteau dans son gantelet de fer.

Frey court sus à Surt, embrasé et monstrueux. L'épée ardente de Surt est immense et calcine même quand elle manque son coup. Frey se bat avec force et habileté, mais il sera le premier des Ases à tomber : son épée et son armure ne sont pas de taille face à l'épée brûlante de Surt. Frey périra, faute d'avoir l'épée donnée à Skirnir il y a si longtemps pour l'amour de Gerd, en regrettant d'avoir perdu cette épée qui l'aurait sauvé.

La fureur de la bataille sera assourdissante ; les Einherjar, les valeureux guerriers d'Odin, livrent un combat farouche contre les morts maléfiques, les troupes de Loki.

Le dogue des enfers, Garm, grondera. Il est plus petit que Fenrir, mais demeure le plus puissant et le plus dangereux de tous les chiens. Lui aussi a échappé à ses chaînes sous terre et il est revenu arracher la gorge des guerriers à la surface.

Tyr l'arrêtera, Tyr le manchot, et ils lutteront, l'homme et le dogue de cauchemar. Tyr combat bravement, mais la bataille verra leur fin à tous deux. Garm meurt, ses crocs serrés sur la gorge de Tyr.

Thor tuera enfin le serpent de Midgard, comme il voulait le faire depuis si longtemps.

Thor broie la cervelle du grand serpent avec son marteau. Il reculera d'un bond, tandis que la tête du serpent de mer s'effondrera sur le champ de bataille.

Thor est à neuf bons pieds de distance, quand la tête s'écrase sur le sol, mais ce n'est pas encore suffisant. En expirant, le serpent videra ses glandes à venin sur le dieu du tonnerre, en d'épais embruns noirs.

Thor grogne de douleur, puis s'abat sans vie sur le sol, empoisonné par la créature qu'il a occise.

Odin combattra bravement Fenrir, mais le loup est plus immense et plus dangereux qu'il n'est possible de l'être. Il est plus grand que le soleil, plus grand que la lune. Odin lui plonge sa lance dans sa gueule, mais sur un claquement des mâchoires de Fenrir, la pique disparaît. Un autre claquement, un coup de dent, une déglutition, et Odin, le père de tout, le plus grand et le plus sage de tous les dieux, disparaît lui aussi, pour ne plus jamais revenir.

Le fils d'Odin, Vidar, le dieu silencieux, le dieu fidèle, verra mourir son père. Il s'avancera, alors que Fenrir ricane de la mort d'Odin, et il enfoncera son pied dans la mâchoire inférieure du loup.

Vidar a deux pieds différents. L'un d'eux porte une chaussure normale ; l'autre, une chaussure confectionnée depuis l'aube des temps. Elle est assemblée de toutes les chutes de cuir que les gens rognent aux orteils et aux talons et jettent, quand ils se fabriquent eux-mêmes des chaussures.

(Si vous voulez aider les Ases dans la dernière bataille, vous devriez jeter vos lambeaux de cuir. Tous les morceaux et les rognures de chaussures dont on se débarrasse seront incorporés à la chaussure de Vidar.)

Celle-ci maintiendra la mâchoire inférieure du grand loup contre le sol, si bien qu'il ne pourra pas bouger. Alors, d'un bras, Vidar tendra la main pour saisir la mâchoire supérieure du loup et lui déchirer la gueule. C'est de cette façon que Fenrir périra, et ainsi que Vidar vengera son père.

Sur le champ de bataille qu'on appelle Vigrid, les dieux tomberont au combat contre les géants du givre, et les géants du givre tomberont au combat contre les dieux. Les troupes des morts vivants d'Hel joncheront le sol de leur dernier trépas, et les nobles Einherjar seront étendus auprès d'eux sur le sol gelé, tous morts pour la dernière fois, sous le ciel brumeux et sans vie, pour ne jamais se relever, ne jamais se réveiller pour combattre.

Des légions de Loki, seul Loki lui-même restera debout, couvert de sang et l'œil fou, avec un sourire satisfait sur ses lèvres marquées de cicatrices.

Heimdall, le gardien sur le pont, le portier des dieux, ne sera pas tombé, lui non plus. Il se dressera sur le champ de bataille, son épée, Hofud, trempée de sang dans son poing.

Ils avancent l'un vers l'autre à travers Vigrid, foulant de leurs pieds les cadavres, pataugeant dans le sang et dans les flammes pour se rejoindre.

« Ah, dira Loki. Le veilleur des dieux au dos boueux. Tu as éveillé les dieux trop tard, Heimdall. N'était-ce pas délicieux de les voir mourir, un par un ? »

Loki scrutera les traits d'Heimdall, guettant une faiblesse, guettant une émotion, mais Heimdall restera impassible.

« Rien à dire, Heimdall aux neuf mères ? Quand j'étais captif sous terre, avec le poison du serpent qui gouttait sur mon visage, la pauvre Sigyn debout à côté qui s'efforçait de recueillir dans son bol tout le venin qu'elle pouvait, entravé dans les ténèbres par les entrailles de mon fils, tout ce qui m'a préservé de la folie, c'était de songer à cet instant, de le répéter dans ma tête, d'imaginer les jours

où mes beaux enfants et moi mettrions fin à l'ère des dieux et fin au monde. »

Heimdall ne dira toujours rien, mais il frappera, et frappera fort, son épée s'abattant contre l'armure de Loki, et Loki parera et attaquera avec férocité, intelligence et allégresse.

En se battant, ils se remémoreront une époque où ils s'étaient battus, longtemps auparavant, quand le monde était plus simple. Ils avaient lutté sous la forme d'animaux, transformés en phoques, rivalisant pour la possession du collier des Brisingar : Loki l'avait volé à Freya sur la demande d'Odin, et Heimdall l'avait récupéré.

Jamais Loki n'oublie un affront.

Ils se battront et ils frapperont, d'estoc et de taille, de face et de côté.

Ils se battront et ils tomberont ; Heimdall et Loki tomberont l'un à côté de l'autre, chacun blessé à mort.

« C'est fini, chuchote Loki en expirant sur le champ de bataille. J'ai gagné. »

Mais Heimdall sourira alors, dans la mort, sourira de ses dents d'or mouchetées de salive et de sang. « Je vois plus loin que toi, dira-t-il à Loki. Le fils d'Odin, Vidar, a tué ton fils Fenris-Loup, et Vidar a survécu, ainsi que Vali, fils d'Odin, son frère. Thor est mort, mais ses enfants, Magni et Modi, vivent encore. Ils ont repris Mjollnir à la main froide de leur père. Ils ont assez de puissance et de noblesse pour le manier.

— Rien de cela n'importe. Le monde flambe, répond Loki. Les mortels ont péri. Midgard est détruite. J'ai gagné.

— Je vois plus loin que toi, Loki. Je vois jusqu'à l'arbre du monde, lui répondra Heimdall avec son dernier souffle. Le feu de Surt ne peut affecter l'arbre du monde et deux personnes se sont cachées en sécurité dans le tronc d'Yggdrasil. La femme s'appelle Vie, et l'homme Désir de Vie. Leurs descendants peupleront la terre. Ce n'est pas la fin. Il n'y a pas de fin. C'est simplement la fin de l'ancien temps, Loki, et le commencement des temps nouveaux. Toujours la renaissance suit la mort. Tu as échoué. »

Loki aurait répondu, une réplique tranchante, habile et blessante, mais sa vie aura cessé, avec toute son intelligence et toute sa

cruauté, et il ne répondra rien, plus jamais. Il reposera immobile et froid auprès d'Heimdall sur le champ de bataille gelé.

Et maintenant, Surt, le géant ardent, qui existait avant le commencement de toutes choses, contemple la vaste plaine de mort et lève son épée brillante vers les cieux. Il y aura un bruit comme si mille forêts s'embrasaient et l'air lui-même commencera à brûler.

Le monde sera calciné dans les flammes de Surt. Les océans en crue se changent en vapeur. Les derniers incendies font rage et vacillent, puis ils s'éteignent. Une cendre noire pleuvra du ciel comme une neige.

Dans le crépuscule, où reposaient naguère les corps de Loki et d'Heimdall, l'un près de l'autre, on ne voit plus sur la terre noircie que deux piles de cendres grises, dont la fumée se mêle à la brume du matin. Il ne restera rien des armées des vivants et des morts, des rêves des dieux et de la bravoure de leurs guerriers, rien d'autre que de la cendre.

Bientôt, l'océan gonflé avalera les cendres en balayant toute la terre et tout ce qui vit sera oublié sous le ciel sans soleil.

Voilà comment les mondes prendront fin, sous la cendre et les flots, dans les ténèbres et la glace. Telle est la destinée finale des dieux.

II

Telle est la fin. Mais il y a aussi ce qui viendra après la fin.

Des flots gris de l'océan, la terre verte émergera de nouveau.

Le soleil aura été dévoré, mais sa fille brillera à la place de la mère et le nouveau soleil brillera avec plus d'éclat encore que l'ancien, brillera d'une lumière jeune et neuve.

La femme et l'homme, Vie et Désir de Vie, sortiront de l'intérieur du frêne qui retient les mondes unis. Ils se nourriront de la rosée sur la verte terre, ils feront l'amour, et de leur amour surgira l'humanité.

Asgard aura disparu, mais Idavoll se tiendra où jadis se tenait Asgard, splendide et perpétuelle.

Les fils d'Odin, Vidar et Vali, arriveront à Idavoll. Puis ce seront les fils de Thor, Modi et Magni. Ils apporteront entre eux Mjollnir, parce que maintenant que Thor est mort, ils devront être deux pour le porter. Balder et Hod reviendront du monde souterrain et ils siégeront tous les six à la lumière du nouveau soleil et discuteront entre eux, se souvenant des mystères, discutant de ce qui aurait pu être accompli différemment et de savoir si l'issue de la partie était inévitable.

Ils parleront de Fenrir, le loup qui a dévoré le monde, et du serpent de Midgard, et ils se souviendront de Loki, qui faisait partie des dieux sans être des leurs, qui sauvait les dieux et qui aurait voulu les détruire.

Alors, Balder dira :

« Eh ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Quoi ? demande Magni.

— Là, ce qui brille dans les hautes herbes. Tu vois ça ? Et là. Regarde, encore un. »

Ils se mettent alors à genoux dans les hautes herbes, les dieux, semblables à des enfants.

C'est Magni, le fils de Thor, qui trouve le premier un des objets dans l'herbe haute et, une fois qu'il l'a trouvé, il sait de quoi il s'agit. C'est une pièce de jeu en or, du genre avec lequel jouaient les dieux quand ils vivaient encore. C'est une toute petite représentation dorée d'Odin, père de tout, sur son grand trône : le roi.

Ils en trouvent d'autres. Voici Thor, qui tient son marteau. Ici, Heimdall, sa trompe à ses lèvres. Frigg, épouse d'Odin, est la reine.

Balder lève une petite statue en or.

« Celle-ci te ressemble, lui dit Modi.

— C'est moi, confirme Balder. C'est moi il y a longtemps, avant que je meure, quand je faisais partie des Ases. »

Ils trouveront dans l'herbe d'autres pièces du jeu, certaines très belles, d'autres beaucoup moins. Ici, à demi enfouis dans la terre noire, ce sont Loki et ses enfants monstrueux. Là, un géant du givre. Et encore Surt, son visage tout embrasé.

Bientôt, ils s'apercevront qu'ils ont toutes les pièces nécessaires pour constituer un jeu complet. Ils les disposent pour jouer : sur le

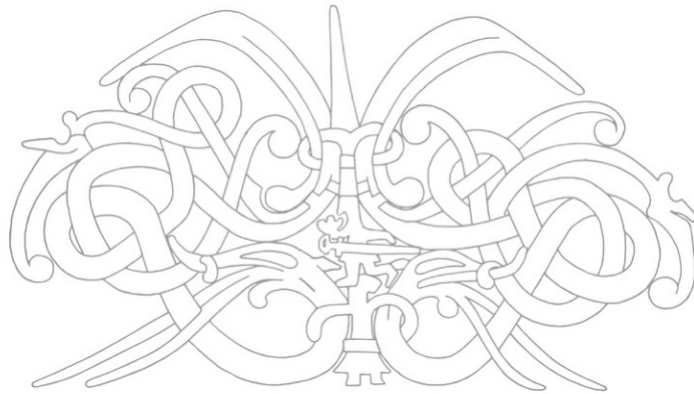
plateau de table, les dieux d'Asgard font face à leurs éternels ennemis. Le soleil tout neuf miroite sur les pièces en or en cet après-midi parfait.

Balder sourira, comme le soleil qui paraît. Il tendra la main et avancera sa première pièce.

Et la partie recommence.



UN GLOSSAIRE



Aegir : Le plus grand des géants de la mer. Mari de Ran, père de neuf filles, qui sont les vagues de l'océan.

Ases : Une race, tribu ou branche des dieux. Ils vivent à Asgard.

Alfheim : Un des neuf mondes, habité par les elfes lumineux.

Angrboda : Une géante, mère des trois enfants monstrueux de Loki.

Asgard : Le domaine des Ases. Le royaume des dieux.

Ask : Le premier homme, fait à partir d'un frêne.

Audhumla : La première vache, dont la langue a modelé l'ancêtre des dieux, et des pis de laquelle coulaient des fleuves de lait.

Aurboda : Une géante des montagnes, mère de Gerd.

Balder : Appelé « le beau ». Le cadet des fils d'Odin, aimé de tous, excepté Loki.

Barri, île de : Une île sur laquelle se marient Frey et Gerd.

Baugi : Un géant, frère de Suttung.

Beli : Un géant. Frey le tue avec un bois de cerf.

Bergelmir : Le petit-fils d'Ymir. Bergelmir et sa femme furent les seuls géants à survivre au déluge.

Bestla : La mère d'Odin, Vili et Vé, et épouse de Bor. Fille d'un géant appelé Bolthorn. Sœur de Mimir.

Bifrost : Le pont arc-en-ciel qui relie Asgard à Midgard.

Bodn : Une des deux cuves d'hydromel fabriquées pour recueillir l'hydromel de poésie. L'autre est Son.

Bolverkr : Un des noms que se donne Odin quand il se déguise.

Bor : Un dieu. Fils de Buri, marié à Bestla. Père d'Odin, Vili et Vé.

Bragi : Dieu de la poésie.

Breidablik : La demeure de Balder, un lieu de joie, de musique et de savoir.

Brisingar, collier des : Un collier resplendissant qui appartient à Freya.

Brokk : Un nain, capable de fabriquer de grands trésors. Frère d'Eitri.

Buri : L'ancêtre des dieux, père de Bor, grand-père d'Odin.

Dents-qui-Grinent : Tanngnjóstr, soit « grince-dents ». Un des deux boucs qui tirent le chariot de Thor.

Dents-qui-Luisent : Tannggrisnir, ce qui signifie « celui qui découvre ses dents ». Un des deux boucs qui tirent le chariot de Thor.

Draupnir : Le bracelet de bras doré d'Odin qui, toutes les neuf nuits, produit huit bracelets d'une beauté et d'une valeur égales.

Egil : Un fermier, père de Thialfi et de Roskva.

Einherjar : Les valeureux trépassés qui sont morts bravement au combat et qui désormais festoient et se battent au Valhalla.

Eitri : Un nain qui forge de grands trésors, dont le marteau de Thor. Frère de Brokk.

Elli : Une vieille nourrice qui est en réalité la vieillesse.

Embla : La première femme, faite à partir d'un orme.

Farbauti : Un géant, père de Loki. « Celui qui assène des coups dangereux. »

Fenrir ou Fenris-Loup : Un loup. Le fils de Loki et d'Angrboda.

Fimbulwinter : L'hiver qui précède Ragnarok et qui n'a pas de fin.

Fjalar : Le frère de Galar et l'assassin de Kvasir.

Fjolnir : Le fils de Frey et de Gerd, et premier roi de Suède.

Franang, chutes de : Une haute cascade où s'est caché Loki, déguisé en saumon.

Frey : Un dieu des Vanes, qui vit avec les Ases. Le frère de Freya.

Freya : Une déesse des Vanes, qui vit avec les Ases. La sœur de Frey.

Frigg : L'épouse d'Odin, la reine des dieux. Mère de Balder.

Fulla : Une déesse, servante de Frigg.

Galar : Un des elfes noirs. Frère de Fjalar et assassin de Kvasir.

Garm : Un molosse monstrueux, qui tue Tyr et est tué par lui à Ragnarok.

Gerd : Une géante à la beauté radieuse, aimée de Frey.

Gilling : Un géant, tué par Fjalar et Galar, et père de Suttung et Baugi.

Ginnungagap : Un abîme béant entre le Muspell (le monde du feu) et le Niflheim (le monde des brumes) au début de la création.

Gjallerhorn : La trompe d'Heimdall, conservée auprès du puits de Mimir.

Gleipnir : Une chaîne magique forgée par des nains et utilisée par les dieux pour entraver Fenrir.

Grimnir : « L'homme à la cagoule ». Un des noms d'Odin.

Gullinbursti : Le verrat d'or fabriqué pour Frey par les nains.

Gungnir : La lance d'Odin. Elle ne manque jamais sa cible, et les serments prêtés sur Gungnir sont inviolables.

Gunnlod : Une géante, fille de Suttung, à qui est confiée la garde de l'hydromel de poésie.

Gymir : Un géant de la terre, père de Gerd.

Heidrun : Une chèvre qui donne de l'hydromel plutôt que du lait. Elle nourrit les morts au Valhalla.

Heimdall : Le veilleur des dieux, qui voit au loin.

Hel : La fille de Loki et d'Angrboda. Elle gouverne l'Hel, le royaume des morts indignes, qui n'ont pas péri avec valeur au combat.

Hermod l'Agile : Un fils d'Odin. Il chevauche Sleipnir pour implorer Hel de libérer Balder.

Hlidskjalf : Le trône d'Odin, duquel il peut contempler les neuf mondes.

Hod : Le frère de Balder, un dieu aveugle.

Hoenir : Un dieu ancien, qui a apporté aux humains le don de la raison. Un des Ases, envoyé chez les Vanes pour être leur roi.

Hrym : Le chef des géants du givre à Ragnarok.

Hugi : Un jeune géant, capable de courir plus vite que tout. En réalité, la pensée elle-même.

Huginn : Un des deux corbeaux d'Odin. Son nom signifie *pensée*.

Hvergelmir : Une source au Niflheim, sous Yggdrasil, qui est à l'origine de nombreux autres fleuves et rivières.

Hymir : Un roi des géants.

Hyrrokkin : Une géante, encore plus forte que Thor.

Idavoll : La « plaine de splendeur » sur laquelle était bâtie Asgard et sur laquelle les dieux survivants reviendront après Ragnarok.

Idunn : Une déesse des Ases. Elle est la gardienne des pommes d'immortalité, qui confèrent aux dieux leur jeunesse éternelle.

Ivaldi : Un des elfes noirs. Les fils d'Ivaldi ont fabriqué *Skidbladnir*, le vaisseau remarquable de Frey ; Gungnir, la lance d'Odin ; et une nouvelle magnifique chevelure d'or pour Sif, épouse de Thor.

Jord : La mère de Thor, une géante, qui était aussi une déesse de la terre.

Jormungand : Le serpent de Midgard. Un des enfants de Loki et l'ennemi intime de Thor.

Jotunheim : *Jotun* signifie géant, et le Jotunheim est le royaume des géants.

Kvasir : Dieu formé par le mélange des salives des Ases et des Vanes ; il devint un dieu de la sagesse. Kvasir fut assassiné par des nains, qui créèrent l'hydromel de poésie à partir de son sang. Plus tard, il revint à la vie.

Laufey : La mère de Loki. Également appelée Nal, ou l'aiguille, tant elle était mince.

Lerad : Un arbre, probablement une partie d'Yggdrasil, qui nourrissait Heidrun, la chèvre qui donne son hydromel aux guerriers du Valhalla.

Lit : Un nain malchanceux.

Loki : Frère de sang d'Odin, fils de Farbauti et de Laufey. Le plus habile, le plus rusé de tous les habitants d'Asgard. Il est capable de changer de forme et a des lèvres marquées de cicatrices. Il possède des chaussures qui lui permettent de marcher dans le ciel.

Magni : Fils de Thor, « le vigoureux ».

Megingjord : La ceinture de force de Thor. La porter double sa puissance.

Midgard : « La cour du milieu ». Notre monde. Le royaume des humains.

Mimir : L'oncle d'Odin et gardien de la source de sagesse au Jotunheim. Un géant, peut-être aussi un des Ases. Il a été décapité par les Vanes et sa tête continue à dispenser sa sagesse et à veiller sur la source.

Mjollnir : Le remarquable marteau de Thor et son bien le plus précieux, fabriqué pour lui par Eitri. (C'était Brokk qui actionnait le soufflet.)

Modgud : « La combattante furieuse ». C'était la gardienne du pont qui mène au pays des morts.

Modi : Fils de Thor, « le brave ».

Muninn : Un des corbeaux d'Odin. Son nom signifie *mémoire*.

Muspell : Le monde embrasé qui existe au commencement de la création. Un des neuf mondes.

Naglfar : Un navire, construit avec les ongles non taillés des mains et des pieds des morts. Les géants et les trépassés d'Hel qui, lors de

Ragnarok, combattront les dieux et les Einherjar voyageront sur ce vaisseau.

Nal : « L'aiguille ». Un autre nom de Laufey, la mère de Loki.

Narfi : Fils de Loki et de Sigyn, le frère de Vali.

Nidavellir, également appelé Svartalfheim : Où les nains (également dénommés elfes noirs) vivent sous les montagnes.

Nidhogg : Un dragon qui dévore les cadavres et ronge les racines d'Yggdrasil.

Niflheim : Un lieu froid et brumeux, présent au commencement de tout.

Njord : Un dieu des Vanes, père de Frey et de Freya.

Nornes : Les trois sœurs, Urd, Verdandi et Skuld, qui veillent sur le puits d'Urd, ou du destin, et arrosent les racines d'Yggdrasil, l'arbre du monde. Ce sont elles, ainsi que d'autres nornes, qui décident de ce qui arrivera dans votre vie.

Odin : Le plus grand et le plus vieux des dieux. Il porte une cape et un chapeau, et n'a plus qu'un œil, ayant troqué l'autre pour obtenir la sagesse. Il va sous de nombreux autres noms, dont Père de tout, Grimnir et le dieu des potences.

Odrerir : Un chaudron pour préparer l'hydromel de poésie.
« Donneur d'extase ».

Puits de Mimir : Une source ou un puits aux racines de l'arbre du monde. Odin céda un œil pour boire une gorgée de son eau, puisée avec la Gjallerhorn d'Heimdall.

Puits d'Urd : Le puits d'Asgard dont s'occupent les nornes.

Ran : Épouse d'Aegir le géant de la mer, déesse de ceux qui se noient en mer, mère des neuf vagues.

Ratatosk : Un écureuil qui vit dans les branches d'Yggdrasil et transmet des messages de Nidhogg, le dévoreur de cadavres, au niveau des racines, à un aigle qui vit dans les branches supérieures.

Rati : La vrilte ou foret des dieux.

Roskva : Sœur de Thialfi, le serviteur humain de Thor.

Serpent de Midgard : Jormungand.

Sif : L'épouse de Thor. Elle a des cheveux d'or.

Sigyn : L'épouse de Loki, mère de Vali et Narfi. Après l'emprisonnement de Loki, elle reste sous terre auprès de lui, tenant un bol avec lequel elle lui protège le visage du venin du serpent.

Skadi : Une géante, fille du géant Thiazi. Elle épouse Njord.

Skidbladnir : Un vaisseau magique, fabriqué pour Frey par les fils d'Ivaldi. Il se replie comme une écharpe.

Skirnir : Un elfe de lumière, serviteur de Frey.

Skrymir : « Grand gaillard ». Un géant particulièrement énorme, que rencontrent Loki, Thor et Thialfi en route vers Utgard.

Skuld : Une des nornes. Son nom signifie *ce qui est prévu*, et son domaine est l'avenir.

Sleipnir : Le cheval d'Odin. Le plus rapide des chevaux, doté de huit pattes, le rejeton de Loki et de Svadilfari.

Son : Une cuve pour l'hydromel.

Surt : Un immense géant de feu qui manie une épée ardente. Surt existait avant les dieux. Gardien du Muspell, la région du feu.

Suttung : Un géant, fils de Gilling. Il se venge des assassins de ses parents.

Svadilfari : Un cheval qui appartient au maître d'œuvre qui a construit l'enceinte d'Asgard. Père de Sleipnir.

Thiazi : Un géant qui se déguise en aigle pour enlever Idunn. Père de Skadi.

Thokk : Une vieille femme dont le nom signifie *gratitude*, mais qui est l'unique créature vivante qui refuse de pleurer le trépas de Balder.

Thor : Le fils à barbe rousse d'Odin, dieu ase du tonnerre. Le plus fort des dieux.

Thrud : La fille de Thor, « la puissante ».

Thrym : Le seigneur des ogres, qui désirait Freya pour épouse.

Tyr : Le dieu manchot de la guerre, un fils d'Odin ; beau-fils du géant Hymir.

Ullr : Le beau-fils de Thor. Un dieu qui chasse avec un arc et des flèches, et se déplace à skis.

Urd : « Le destin ». Une des trois nornes. Elle détermine notre passé.

Utgard : « La cour extérieure ». Une région sauvage de géants, avec en son centre un château, également appelé Utgard.

Utgardaloki : Le roi des géants d'Utgard.

Valhalla : La halle d'Odin, où festoient les valeureux défunts qui ont péri avec bravoure au combat.

Vali : Il y a deux dieux du nom de Vali. L'un est un fils de Loki et de Sigyn, qui se change en loup et tue son frère Narfi. L'autre est un fils d'Odin et de Rind, conçu pour venger la mort de Balder.

Valkyries : « Celles qui choisissent les morts ». Les servantes d'Odin, qui rassemblent sur les champs de bataille les âmes de ceux qui ont péri bravement et les emportent au Valhalla.

Vanaheim : Le royaume des Vanes.

Var : La déesse du mariage.

Vé : Un frère d'Odin, fils de Bor et de Bestla.

Verdandi : Une des nornes. Son nom signifie *devenir* et elle détermine notre présent.

Vidar : Un fils d'Odin. Le dieu silencieux et fidèle. Une de ses chaussures est composée des rognures de cuir de toutes les chaussures que l'on a fabriquées.

Vigrid : La plaine où se déroulera la grande bataille de Ragnarok.

Vili : Un frère d'Odin, fils de Bor et de Bestla.

Yggdrasil : L'arbre du monde.

Ymir : Le premier être, un géant plus grand que les mondes, l'ancêtre de tous les géants. Ymir était nourri par la première vache, Audhumla.

Du même auteur chez le même éditeur

DE BONS PRÉSAGES, roman, avec Terry Pratchett
MIROIRS ET FUMÉE, nouvelles
AMERICAN GODS, roman
ANANSI BOYS, roman
STARDUST, roman
DES CHOSES FRAGILES, nouvelles
NEVERWHERE, roman
ENTREMONDE, roman, avec Michael Reaves
L'OCÉAN AU BOUT DU CHEMIN, roman
POURQUOI NOTRE FUTUR DÉPEND DES BIBLIOTHÈQUES, DE LA
LECTURE ET DE L'IMAGINATION, fascicule
PAR BONHEUR LE LAIT, roman jeunesse illustré par Boulet



La Laune 30600 Vauvert
www.audiable.com

Catalogue disponible sur demande

Titre original : NORSE MYTHOLOGY

© Neil Gaiman, 2017
© Éditions Au diable vauvert, 2017, pour la traduction française

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Cette édition électronique du livre
La Mythologie Viking
de Neil Gaiman
a été réalisée le 20 avril 2017
par les Éditions Au diable vauvert.
Dépôt légal : avril 2017.
ISBN : 979-10-307-0144-9

Le format ePub a été réalisé par
[LEC Digital Books](#)

[1.](#) Par un hasard malencontreux et amusant, ce nom, qui signifie *Couleur* en norrois, a en anglais le sens d'*allumé* ou *mis à feu*. (NdT) [↵](#)